

UNE TERRIBLE HISTOIRE DE WORLD OF WARCRAFT

CHAPITRE 1

Dans les majestueux murs de la salle du trône de Hurlevent, les ombrages des lustres enchanteurs dansaient sur les visages de pierre des statues ancestrales. L'atmosphère solennelle et emplie de mystère accueillait à présent un nouvel hôte. Varian Wrynn, le roi robuste et respecté, se tenait fièrement sur les marches de marbre. Son regard scrutait l'entrée, attendant l'arrivée de Jaelith, une femme paladin aux exploits sans pareils qui s'étaient propagés dans les tavernes et les camps de la Horde et de l'Alliance.

Jaelith fit son entrée dans la salle, vêtue d'armures éclatantes et portant une expression à la fois respectueuse et amusée. Tous les regards se posèrent sur la paladine à l'allure si particulière, qui se dirigea sans hésitation vers le roi. Varian Wrynn, tout en gardant son maintien royal, ne put s'empêcher d'arquer un sourcil face à l'audace de son invitée. Il descendit les marches et s'avança à sa rencontre, les mains sur les hanches.

"Jaelith, paladine sans peur, à ce que j'entends dire. Quel honneur de te recevoir dans ma cité."

La paladine s'inclina gracieusement, une lueur dans les yeux. "Merci, Votre Majesté. Je suis ici dans l'espoir d'obtenir une audience à propos d'un sujet... sensible."

Le roi fronça les sourcils, surpris par les mots choisis de la paladine. "Sensible, dis-tu ? Je suis tout ouïe."

Jaelith se redressa et croisa les bras, son regard vif ne quittant pas les pupilles de Varian. "Votre renom, Roi Wrynn, n'est plus à prouver. Vos victoires et vos actes héroïques ont résonné dans les oreilles de beaucoup. Toutefois, je suis venue aborder une rumeur... concernant la taille de votre arme la plus intime."

Un murmure scandalisé parcourut les rangs des gardes et des courtisans, qui n'attendaient pas une telle entrée en matière. Varian, à son tour, parut interloqué avant de laisser échapper un rire sourd.

"Et qui t'a mis dans la tête de parler d'une chose si... privée dans les murs de mon palais ?"

Jaelith haussa les épaules, un sourire narquois flottant sur ses lèvres. "La rumeur est tenace, Sire. Je suis simplement curieuse de savoir si les histoires qui circulent à propos de la grandeur de ton... appendice royal, ont un fond de vérité."

Le roi se mit à rire à gorge déployée, rompant la tension dans la salle. "Et toi, Jaelith, qu'en penses-tu ? As-tu une évaluation à partager ?"

La paladine baissa les yeux, feignant la modestie. "Ce n'est pas à moi de juger, Sire. Je suis ici pour les affaires du royaume, pas pour les... mesures."

Varian s'approcha d'elle, posant une main sur son épaule. "Alors, mettons les choses au clair, si c'est ce qui t'intéresse. La taille d'un roi ne se juge pas à son... arme, mais à la grandeur de son cœur et à la force de son royaume. Et à ce propos, que me vaut l'honneur de ta visite ?"

Anduin Wrynn, le prince de 15 ans, fit irruption dans la salle du trône dans un moment d'insouciance juvénile. Tous les regards se rivèrent sur le visage rougeaud du garçon, qui retenait à peine un rire nerveux.

S'apercevant de la situation embarrassante, il s'exclama d'une petite voix mal assurée : "P-pardonnez-moi, père, Jaelith."

Le roi Varian, abasourdi, retira immédiatement sa main de l'épaule de la paladine. "Anduin, que se...", commença-t-il avant de s'interrompre, les mots coincés dans sa gorge. L'odeur nauséabonde commençait à se propager dans la pièce, les visages se tordant en grimaces de dégoût.

Jaelith, à la surprise générale, éclata de rire, rompant le silence glacé qui s'était installé. "Votre Altesse, je crois que les affaires d'état vont devoir attendre un instant." Le sourire du roi se figea, incertain de la façon de gérer la situation. Puis, dans un geste de compassion paternelle, il s'adressa à son fils : "Anduin, suis-moi." Varian prit le prince par le bras et l'emmena à l'écart, tout en essayant de dissimuler son agacement derrière un masque de calme.

Dans les murmures qui s'élevèrent, les courtisans se demandaient si ce n'était pas une mauvaise blague ou un test de la part du roi pour sonder les loyautés. Quant à Jaelith, elle se demandait si les histoires sur les exploits héroïques du royaume dissimulaient une éducation plus... rustique que prévue.

Alors qu'Anduin tentait de se rassurer, les bruits incontrôlables de son corps ne cessaient d'accompagner les murmures de la salle. Le visage du roi se crispa et les joues du prince s'empourprèrent encore plus. L'odeur s'intensifia et les regards se détournèrent, les narines se pinçant.

"Anduin, que...", commença Varian avant de s'arrêter net, les sourcils froncés d'incompréhension et d'embarras.

Jaelith, parvenue à se remettre de son fou rire, fixa le prince d'un air mi-désolé, mi-moqueur. "Eh bien, ta... situation est tout à fait... éloquente, Prince. Tu devrais sans doute te changer avant que les odeurs ne deviennent insupportables pour tout le monde."

Varian, tentant de retrouver une once de dignité, attrapa son écharpe royale et la serra dans les mains. "Vite, Anduin, dans les quartiers privés, tout de suite !"

Alors que le prince s'éloignait à la hâte, les pieds claquant sur les pierres froides, une goutte de sueur perla au front du roi. L'incident, pour le moment, restait à l'abri des regards, les gardes s'efforçant de former une barrière pour les protéger

C'est à ce moment que les choses prirent une tournure encore plus inattendue. Varian, visiblement gêné, ne put retenir un spasme incontrôlé dans les jambes, suivi d'un geyser humiliant qui macula les tapis les plus luxueux de la salle du trône. L'expression de Jaelith passa de l'hilarité à la stupeur, les mots de mauvais goût mourant dans sa gorge.

"Votre... Votre Altesse, je suis...", balbutiait-elle, les mains sur les genoux, tentant de maîtriser les éclats de rire qui menaçaient de jaillir.

Le roi, rouge de colère et de honte, fixa les tapis souillés. "C'est une... une épreuve, une malédiction temporaire. Je suis sûr que les prêtres...", il s'interrompit, incapable de trouver les mots pour expliquer les raisons de son trouble intime.

Dans les secondes qui s'étirèrent, les courtisans reculèrent discrètement, les conversations se figèrent et les regards se détournèrent, à l'exception de Jaelith qui, malgré la gravité de la situation, ne put retenir un sourire amusé.

"Peut-être devrions-nous tout de même parler d'affaires plus... appropriées, une fois que les choses se seront tassées, n'est-ce pas ?", proposa-t-elle, tentant de sauver les apparences.

Varian acquiesça, les dents serrées, et convoqua les serviteurs pour nettoyer les traces de son incident. La paladine et les spectateurs restants essayaient de se convaincre que tout ceci n'était qu'un mauvais rêve, un moment de comédie involontaire dans les couloirs les plus solennels du royaume.

Anduin, le prince mal à l'aise, se hâta de quitter les lieux, laissant dans son sillage une traînée d'odeur pestilentielle qui se mélangeait à la consternation générale. Le roi Varian, les mains sur les cuisses, tenta de reprendre le contrôle de la situation, tout en maudissant les dieux pour ce moment si embarrassant. Jaelith, les larmes aux yeux à cause de son rire incontrôlé, parvint à se reprendre et à proposer à nouveau une audience à une date ultérieure, dans l'espoir que les murs de la salle du trône oublierait les sons et les odeurs qui venaient de les souiller. Les courtisans, choqués et tentant de dissimuler les sourires forcés, murmuraient à l'oreille les uns des autres, les rumeurs sur les exploits d'Anduin se propageant déjà dans les recoins les plus secrets du palais. Quant à Varian, il se promit intérieurement de se venger de qui que ce soit qui se moquerait de son fils ou de sa situation, la colère bouillonnant dans les veines de ce monarque outragé. La salle du trône, si longtemps symbole de la grandeur et de la majesté de Hurlevent, venait d'accueillir une des scènes les plus humiliantes de son histoire, et les conséquences de cet incident

inoportun se feraient sans doute sentir dans les jours à venir.

CHAPITRE 2

Anduin, revenu dans les quartiers privés, s'excusa à tout rompre auprès de son père, les larmes de honte ruisselant sur son visage. Le roi, les traits tirés, essaya de se rassurer en se disant que les rires qui les entouraient dans la salle du trône n'étaient que les échos de la gaieté passée. En tentant de changer de sujet, il demanda à son fidèle serviteur, Lothar, de les apporter une glace au chocolat, espérant que les doux parfums de la vanille et du cacao les aideraient à oublier les moments difficiles.

Lorsque la glace arriva, le prince la saisit, les mains tremblotantes, et la tendit à son père. "Voilà, Sire, pour adoucir les... les choses." Varian, reconnaissant, sourit à son enfant et prit une bouchée de la glace. Un instant, il sentit les tensions s'apaiser dans sa gorge, avant que les papilles de sa langue ne rencontrent une saveur qui n'appartenait pas à la douceur de la vanille.

"Anduin, c'est une glace au...", commença-t-il avant de tout à coup se figer, les sourcils froncés d'horreur. La glace au chocolat n'en était pas une. C'était une glace au café, une farce que les bouffons de la cour avaient eu le culot de mettre en place à la suite de l'incident. Lothar, les genoux tremblants, avoua tout en bafouillant les excuses les plus plates.

Le roi, les joues rougies par les deux affronts, serra les poings. "C'est une blague de très mauvais goût, Lothar. Je suis profondément déçu. Fais enlever ça et dis à tout le monde de sortir. Je veux que la salle soit nettoyée et parfumée avant que je revienne."

Alors que les serviteurs se hâtaient d'exécuter les ordres, Jaelith, qui n'avait pas manqué les détails de la situation,

s'approcha à nouveau de Varian. "Sire, permettez-moi de...", commença-t-elle avant de s'interrompre, les lèvres se tordant dans une grimace. "Je suis... navrée pour les malentendus. Peut-être est-il temps que je prenne congé et que je revienne un jour plus propice."

Le roi, les traits durs, ne put s'empêcher de jeter un regard noir à son serviteur. "Oui, une date ultérieure conviendrait beaucoup mieux. Merci pour ta compréhension, Jaelith."

La paladine s'inclina avant de quitter les lieux, les talons de ses bottes martelant le sol en rythme avec les battements de son cœur. Et dans les ombrages de la salle du trône, la tension restait palpable, le goût amer de la farce de mauvais goût se mélangeant à l'odeur persistante des deux incidents qui venaient de se produire.

Dans les quartiers privés, Anduin, le visage cramoisi d'embarras, ne parvenait pas à croire à la suite d'événements qui s'abattait sur sa journée. Alors qu'il se débattrait pour se changer, les crampes dans le ventre ne le lâchaient pas. Il courut vers les latrines royales, les jambes faibles et les intestins en ébullition.

Malheureusement, les portes s'avèrent coincées, les laissant dans un moment de panique. Désespéré, le prince n'eut d'autre choix que de se soulager dans les riches rideaux de velours qui ornaient les murs. Le tissu somptueux, autrefois rouge profond, se transforma en une toile d'horreur maculée de souillures indescriptibles. Les larmes coulaient sur les joues d'Anduin à la vitesse de la honte qui l'envahissait. Il s'essuya tant bien que mal, les mains tremblantes, sans savoir comment il pourrait affronter les regards des gens à la suite de cet incident.

Jaelith, qui s'apprêtait à quitter les quartiers royaux, entendit les bruits de détresse d'Anduin à travers les murs et comprit immédiatement la situation. Revenant sur ses pas, elle trouva le prince dans les rideaux souillés, les larmes aux joues et la terreur dans les yeux. "Votre Altesse, que s'est-il passé ?" demanda-t-elle d'un ton calme et rassurant.

Varian, alerté par les cris de son serviteur, arriva à la hâte. "Anduin, mon garçon, que..." Son regard tomba sur les rideaux et son visage devint livide. "Par les puissances d'Azeroth..." murmura-t-il, avant de se tourner vers Jaelith, les sourcils froncés.

La paladine, sans hésiter, s'adressa au roi. "Sire, le prince a eu... un accident. Je suis certaine que les prêtres pourront purifier les lieux et les rideaux."

Le roi, les dents serrées, ne put que bafouiller une approbation avant de se tourner vers les serviteurs qui attendaient dans l'encadrement de la porte, les visages pétrifiés d'horreur. "Nettoyez ça !" ordonna-t-il d'une voix rauque.

Jaelith, à la vue de la détresse d'Anduin, prit les choses en main. "Ne t'inquiète pas, Anduin. Tu n'es qu'un enfant, les accidents arrivent à tout le monde. Viens, je vais t'aider à te changer."

Alors que les serviteurs s'affairaient pour dissimuler les preuves de la malencontreuse aventure d'Anduin, le roi et la paladine s'éloignèrent, laissant le prince dans les mains de Jaelith. La salle du trône, autrefois resplendissante de grandeur, se transforma en un tableau de honte et de gêne, les ombrages des lustres dansant sur les murs tachés d'un rouge sombre qui n'appartenait pas à la palette de la dignité royale.

Anduin, encore sous le choc, laissa Jaelith le guider vers les quartiers privés les plus intimes. Alors qu'ils se retrouvaient seuls dans les somptueuses chambres, la paladine s'assura que les portes étaient fermées à clé avant de commencer à le changer. Tendant les vêtements propres, elle s'efforça de cacher son visage rougi à cause de l'incident. Le prince, les mains tremblantes, s'excusa à nouveau et à nouveau, honteux de la position dans laquelle il l'avait mise. Jaelith, d'un ton ferme et doux à la fois, le rassura. "N'y pense plus, Anduin. Tu n'es pas la première victime d'un mauvais choix de dessert, et certainement pas la dernière. Tu es encore en apprentissage, et les leçons les plus humiliantes ont tendance à rester les plus ancrées dans notre mémoire."

Pendant ce temps, dans les couloirs, les murmures et les rires s'intensifiaient, les rumeurs se propageant à la vitesse de la lumière. Le roi Varian, les mains dans les poches, arpentait les couloirs somptueux, les pieds lourds sous le poids de la colère et de la gêne. Il jura de mettre un terme à ces farces d'un goût douteux qui se jouaient dans les murs de son palais. La tête baissée, il regagna sa chambre, son esprit bouillonnant de plans de vengeance et de stratégies pour redorer le blason de sa dignité.

Dans les profondeurs les plus sombres de la forteresse, les ombrages des lustres ne parvenaient pas à dissiper les ténébreuses intentions qui se tramaient. Des visages familiers et des silhouettes inquiétantes s'échangent des regards complices, les murmures de complots et les éclats de rire sadiques se mélangeant dans les coins les plus reculés. La fausse innocence de Jaelith ne laissait pas deviner les pensées qui la traversaient. Alors que les

rideaux de velours continuaient à dégager une odeur nauséabonde, dans les recoins les plus sombre de la salle du trône, les graines de la discorde et de la trahison venaient tout juste d'être semées.

Anduin, une fois changé et les rideaux dissimulés, se lava les mains dans un lavabo en marbre. Le froid de la pierre ne parvenait pas à apaiser la chaleur de la honte qui le brûlait. Jaelith, debout à ses côtés, remarqua son malaise et posa une main sur son épaule. "Prince, les rois et les reines ne doivent pas se laisser abattre par les rires du destin. Votre chemin est encore long et semé d'embûches, et c'est dans les moments les plus bas que l'on peut trouver les plus belles occasions de grandir." Anduin releva les yeux vers la paladine, les larmes de honte se mélangeant à celles de gratitude. "Merci, Jaelith. Je suis vraiment...", il hésita avant de poursuivre, "Je suis vraiment embarrassé."

Pendant ce temps, dans les quartiers privés du roi, Varian Wrynn, les traits durcis par la colère, rassembla les plus proches de sa confiance. "J'ai toléré les plaisanteries et les bavardages, les petites humiliations et les rivalités de cour. Mais il y a une limite à tout. Quelqu'un cherche à salir la dignité de la couronne, et je veux savoir qui !" Les murmures de loyauté et de promesse de châtimement s'élevèrent dans la pièce, les visages des courtisans se durcissant à la mention de la trahison.

CHAPITRE 3

La soirée s'étirait, les ombrages des lustres dansant sur les murs dans une sarabande de secrets et de complots. Jaelith, la tête haute, quitta les quartiers royaux, son

esprit en ébullition. Les regards qui la suivaient dans les couloirs, autrefois empreints d'admiration, étaient à présent teintés de suspicion et de doutes. Elle savait que les mots les plus dangereux n'étaient pas les rumeurs à propos de la taille du roi, mais les silences et les regards en coin qui accompagnaient les sourires faux de la cour.

Dans les ruelles de Hurlevent, les histoires à dormir debout commençaient à se propager. On parlait d'un roi aux pieds d'argile, d'un prince sans maîtrise, et d'une paladine à la langue acérée. Les tavernes et les auberges grouillaient de rires gras et de rumeurs qui s'amplifiaient à mesure que les verres se vidaient. La cité, si fière de son monarque, se demandait si les ombrages des lustres de la salle du trône ne cachaient pas des faiblesses inavouables. Et dans les ombrages les plus profonds, les ennemis de la couronne se frottaient les mains, sentant la déstabilisation qui s'insinuait dans les veines de la cité.

Le lendemain, Varian Wrynn, encore meurtri par les rumeurs qui s'étaient propagées dans les ruelles de Hurlevent, se tenait une nouvelle fois sur les marches de marbre de la salle du trône, les mains crispées sur les rampes. Le regard dans le vague, il essayait d'oublier les humiliations de la veille. C'est à ce moment que les douleurs abdominales incontrôlables le saisirent à nouveau, les mauvais souvenirs s'imposant à sa mémoire. Le roi, les joues pâles, se força à sourire, à l'aube d'un discours crucial à l'adresse de son royaume. Alors qu'il s'apprêtait à parler, les mots coincés dans sa gorge, les crampes intestinales le frappèrent sans pitié. Les courtisans, qui attendaient les paroles du monarque,

remarquèrent les gouttes de sueur qui perlaient sur son front.

Varian tenta de les ignorer, de se concentrer sur les paroles qu'il devait prononcer, les paroles qui devaient rassurer les siens et montrer la force de la couronne. Malheureusement, les mots ne purent masquer les sons qui s'échappaient de son armure, les bruits qui, dans les moments les plus solennels, prirent les allures d'un crescendo humiliant. La panique dans les yeux du roi ne put rester cachée, les regards horrifiés se posant sur les ombrages des lustres, les murs de marbre, les tapis si chers à la dignité royale.

Et dans les ombrages les plus sombres, dans les recoins les plus inaccessibles, les murmures de la trahison s'intensifièrent. Car dans les moments les plus faibles, les plus intimes, les plus embarrassants, les ennemis trouvent les armes les plus puissantes pour s'en prendre à la fierté d'un roi.

Alors que les ombrages des lustres continuent de danser sur les murs de la salle du trône, Varian Wrynn, les mains tremblantes, se tourne vers Lothar, son serviteur. "Une glace, vite, au chocolat, pour apaiser les maux", souffle-t-il à mi-voix, son visage encore cramoisi d'embarras. Lothar s'exécute sans poser de questions, sachant que les humeurs royales ne doivent pas être remises en cause, et s'empresse de quitter les lieux pour exaucer les souhaits de son maître. Le roi, se sentant un peu plus à l'aise dans son armure, essaye de se concentrer sur les affaires de l'état qui l'attendent, tout en essayant de dissimuler les sons qui persistent à s'échapper de son ventre rebelle.

Pendant ce temps, dans les couloirs animés du palais, les rumeurs se propagent à une vitesse fulgurante. Les courtisans murmurent à l'oreille les uns des autres les détails les plus crus de l'incident d'hier, et les sourires forcés se font de plus en plus évidents. L'atmosphère se charge d'un mélange d'inconfort et de curiosité malsaine, les regards se posant sur les rideaux de velours qui ont subi les foudres d'Anduin. La salle, autrefois le cœur battant de la dignité de Hurlevent, est devenue le théâtre d'un spectacle de boulevard à l'improviste.

Anduin, encore sous le choc, se tient à l'écart, les oreilles rouges à l'idée que les murs puissent parler. Il jette un œil à Jaelith qui revient, espérant que les paroles de la paladine pourraient changer les choses. Celle-ci, l'air grave, s'approche de Lothar et murmure à son oreille. "Fais tout ton possible pour que la glace ne contienne pas de... surprises." Le serviteur, les joues encore plus pâles que les murs de marbre, acquiesce d'un signe de tête avant de repartir en courant.

Lorsque la glace au chocolat arrive enfin, Varian la saisit avidement, la gorge sèche. Il en avale une bouchée, les traits se relâchant un instant, avant que les mots de Jaelith ne résonnent dans sa tête. Il hésite, la fourchette en l'air, les sourcils froncés. Et dans les ombrages les plus profonds de la salle, les visages inquiets se demandent si les farces ne vont pas se poursuivre, si les ombrages des lustres ne cacheront pas une humiliation encore plus grande pour le roi.

Varian porta la cuillère à sa bouche, la glace au chocolat tant attendue dans sa main tremblante. Un goût familier, pourtant si inhabituel dans les confins de la salle du trône, s'imposa à sa langue. Son regard s'élargit, les pupilles se contractant de stupeur. Non, ce n'était pas possible. Il jeta un regard furtif à Lothar, qui pâlisait à la vue de la cuillère encore pleine. La glace, en plein milieu de la salle du trône, n'était pas une glace au chocolat. C'était une farce de plus, une insulte à son palais, à sa dignité. Une odeur nauséabonde flottait dans les airs, les ombrages des lustres dansant sur les visages horrifiés des courtisans. "C'est...", commença-t-il à bafouiller, les mots coincés dans sa gorge. Un murmure d'horreur traversa l'assemblée, les regards se portant sur les restes de la glace. Les rires de la veille s'étaient transformés en crachats de dégoût. Varian jeta la cuillère, les mains tremblant de rage, les larmes de colère brûlant les coins de ses yeux. Il n'y avait plus de doutes, les ombrages des lustres dissimulaient une trahison qui prenait une ampleur sans précédent. "Qu'on m'amène les responsables de ce...", il n'arriva pas à terminer sa phrase, les mots se noyant dans les gargouillements de son estomac. La salle se vida en un instant, les courtisans s'éloignant à la hâte, les rires s'estompant dans les couloirs, laissant dans les ombrages des lustres une odeur d'infamie et de scandale.

Anduin, les joues enflammées et les pieds traînant, ne parvenait pas à localiser les toilettes royales dans les dédales du palais. Pressé, il paniqua et chercha un endroit discret pour se soulager. Errant dans les cuisines désertes, il aperçut le frigo scintillant et, dans un geste de détresse, il se soulagea à l'intérieur. La fraîcheur glaciale le fit sursauter, et les aliments qui y reposaient

sans le savoir devinrent les complices malencontreux de son acte. En refermant la porte du frigo, il s'éloigna, espérant que les ombrages des lustres et les statues silencieuses seraient les seuls à garder ce secret. Pourtant, les bruits sourds et les odeurs qui s'échapperaient bientôt de la cachette de fortune ne manqueraient pas d'alimenter les ragots les plus malveillants de la cour.

Varian, à la poursuite d'un soulagement à la suite de son humiliation publique, traversa les couloirs à la hâte, les pensées noires l'envahissant. Il se souvint d'un placard à glace, caché dans les cuisines, qui pourrait abriter une douceur apaisante. Arrivé sur les lieux, il tira la poignée du frigo, les ombrages des lustres dansant dans les reflets de la lumière froide. Son cœur s'arrêta net en voyant les traces nauséabondes dans les recoins les plus intimes de l'appareil. Anduin, dans son malheur, n'avait pas pu attendre les quartiers privés et avait souillé les provisions royales. Le roi ferma les yeux, les mots de colère et de dégoût mourant dans sa gorge. Quand il les rouvrit, la rage dans les veines, il sut que les ombrages des lustres ne seraient plus les seuls à cacher les secrets honteux de la cour.

CHAPITRE 4

Varian Wrynn, le roi de Hurlevent, accueillait Jaelith, une paladine de renom, dans la salle du trône. Leur conversation prit une tournure inattendue, la paladine abordant une rumeur à propos de la taille de l'arme intime du roi. L'arrivée malencontreuse d'Anduin, le prince de 15 ans, en plein accident gastrique, détourna l'attention avant que les deux adultes puissent poursuivre. Le roi, gêné, emmena son fils dans les

quartiers privés pour le nettoyer et le consoler. Pendant ce temps, les courtisans et les gardes restés dans la salle du trône, tout en feignant d'ignorer les bruits gênants, commencèrent à murmurer à propos de l'incident. Les ombrages des lustres dansants sur les murs de marbre semblèrent tout à coup plus inquiétants, reflétant les doutes et les rumeurs qui commençaient à s'insinuer dans les coins les plus sombres de la cité.

Jaelith, la tête haute, quitta les quartiers royaux, les mots à double sens et les regards en coin des courtisans la poursuivant dans les couloirs. La salle du trône, qui devait abriter les conversations les plus solennelles et dignes, n'était plus qu'un souvenir terni par les rires forcés et les histoires à dormir debout qui commençaient à circuler dans les tavernes et les auberges de la cité. L'atmosphère, jadis empreinte de respect et de dignité, s'alourdit d'un mélange de gêne et de suspicion. Les ombrages des lustres, qui cachent les secrets les plus intimes, s'apprêtaient à projeter les ombres d'un scandale qui pourrait changer à tout jamais la perception de la royauté.

Dans les ombrages les plus sombres des couloirs du palais, les visages se fermaient et les murmures se multipliaient. La rumeur de la faiblesse du roi s'étendait à la vitesse d'un incendie incontrôlé, mettant à mal les fondations de la confiance et de la loyauté. Des conversations à demi-chuchotées parlaient de complot et de faiblesse, les regards se portant sur les proches du roi, à la recherche d'un traître. Jaelith, qui n'était pas restée insensible à la situation, sentit les tensions monter. Consciente que les murs de la salle du trône pouvaient tout entendre, tout retenir, elle se rendit dans les

quartiers de la garde d'élite, à la recherche de la dame Tiffin, une amie proche et confidente de la reine Taria. Ensemble, dans les ombrages les plus sûrs, elles deviseraient sur les manigances qui se tramaient dans les entrailles de la cité.

Pendant ce temps, dans les quartiers privés, Varian et Anduin, les visages blêmes, attendaient les conséquences de l'humiliation. Le roi s'interrogeait sur les raisons de la maladie soudaine de son fils, les mots de la paladine résonnant dans sa tête. Un pressentiment l'envahit, une intuition que les ombrages des lustres, si silencieusement observateurs, ne pourraient ignorer. La maladie d'Anduin n'était pas une simple coïncidence, pas dans les murs d'un palais ou les complots se tissaient dans les ombrages les plus sombre. Le regard dans le vague, il caressait les plis de son manteau royal, les pensées noires s'infiltrant dans les recoins de son esprit.

Dans les ombrages les plus profonds, les ombrages les plus sombres, les comploteurs s'activaient, les mots les plus vils circulant dans les mains anonymes. Et dans les quartiers les plus privés, les craintes les plus intimes s'enracinaient dans les cœurs de la lignée Wrynn. Le royaume de Hurlevent, si fier de son passé, devrait bientôt affronter les ombrages les plus sombre de son futur.

Dans les quartiers privés, Anduin et Varian, les jambes flageolant d'urgence, ne purent localiser les toilettes à temps. Désespérés, les deux Wrynn, pères et fils, se soulagèrent sur les tapis les plus luxueux du palais, les ombrages des lustres se taisant face à la honte qui les

submergeait. Le roi, dans un ultime geste de dignité, se saisit des rideaux de velours qui tombaient gracieusement des fenêtres et s'en servit pour dissimuler les traces de leur malheur. La beauté des tissus, autrefois un symbole de la grandeur de la lignée royale, se teintait à présent d'une humiliation sans nom. Leurs visages cramoisés, les deux souverains se regardèrent, les regards croisés dans les ombrages des lustres, les secrets les plus intimes de la cour prenaient une ampleur incontrôlable.

Anduin et Varian, les traits crispés par les douleurs intestinales, firent de leur mieux pour expliquer la situation à Jaelith, qui les regardait d'un œil à la fois amusé et horrifié. Le prince bafouillait les mots les plus sincères de son excuse, les mots se mélangeant à la peur dans sa gorge. Le roi, quant à lui, tentait de garder une apparence royale, les mains cramponnées à son trône, les pieds écartés dans une posture qui trahissait son malaise.

Mais les choses empirent. Alors que Varian essayait de trouver les mots pour excuser les agissements de son fils, un spasme le prit à nouveau. Il sentit les ombrages des lustres se refermer sur son visage, les murmures de la salle se taisant brusquement. Une tache humiliante s'étendit sur son pantalon royal, les mots de la paladine s'envolant dans les airs empoisonnés par les odeurs. L'incident d'hier n'était pas un simple accident, les murs de la salle du trône en savaient trop à présent. Les courtisans, les visages figés dans les expressions les plus variées de l'horreur, se demandèrent si les dieux ne s'amusaient pas à les punir, à les pousser dans les abysses les plus sombre de la dégradation.

Anduin, les joues enflammées, tenta de parler, les mots se noyant dans les bruits incontrôlables de son estomac. Jaelith, incapable de retenir un rire nerveux, les interrompit. "Sire, si je peux me permettre, je pense que les affaires d'état pourraient attendre un instant."

Varian, les joues ruisselant de sueur, les lèvres tordues par la colère, serra les dents. "Bien sûr, paladine. Nous... devons régler ce... ce...", les mots ne venaient pas, la honte l'étouffant.

Anduin, les jambes faibles, tomba à genoux, les intestins se vidant dans les ombrages des tapis de la salle du trône. Les courtisans, dans un geste de panique, s'élancèrent vers les portes, les pieds glissant sur les marques laissées par les pieds du prince.

Le roi, dans les ombrages les plus sombres, ne put retenir les cris de son fils et les gargouillements de sa colère. Le frisson de l'humiliation le traversa, les ombrages des lustres se tordant dans les recoins les plus intimes de son esprit. Le destin du royaume, dans les mains d'un monarque qui ne maîtrisait plus les siens propres, s'assombrissait dans les ombrages les plus sombres.

Dans les ombrages les plus sombres de la salle, les pieds de Varian dérapèrent sur les traces laissées par Anduin. Le roi, les mains en avant pour se rattraper, glissa sur les excréments de son propre fils, les ombrages des lustres reflétant les taches indélébiles de l'incident. Un cri de dégoût et de rage s'arracha de sa gorge, les courtisans se retournant pour assister à la chute de la dignité royale.

Le visage du souverain se transforma en une grimace de dégoût, les ombrages des lustres dansant de façon sordide sur les murs souillés. Jaelith, les pieds reculant d'instinct, tenta de cacher son rire en toussant dans sa main. Le roi, se relevant difficilement, les genoux tachés, les poings serrés, fixa les ombrages des lustres qui dansaient, les mots de la paladine résonnant dans les recoins les plus intimes de son esprit. "Jaelith, notre audience est terminée. Je... j'ai besoin d'un moment", bafouilla-t-il avant de s'éloigner à grand pas, les ombrages des lustres se taisant à nouveau, les ombrages les plus sombres de la salle s'étirant pour l'accompagner dans sa retraite.

Dans les ombrages les plus sombres de la salle du trône, les pas hésitants de Varian glissèrent une nouvelle fois sur les traces laissées par les déboires intestinaux de son fils. Un cri de rage et de honte s'échappa de sa gorge, les courtisans pétrifiés observant le spectacle d'un roi déchu dans les ombrages les plus bas de la dignité. Le prince Anduin, encore à genoux dans son malheur, leva les yeux vers son père, les larmes coulant le long de son visage pâle. Jaelith, les mains sur les lèvres, lutta pour retenir les rires qui menaçaient de tout balayer. Le roi, dans un ultime effort, parvint à se relever, les jambes tremblant de colère et d'humiliation. "Cette audience est close", aboya-t-il, les ombrages des lustres se figeant dans les airs, reflétant les taches sombres de la situation.

Et dans les ombrages les plus profonds, les murmures des comploteurs s'intensifièrent, les ombrages les plus sombres du palais s'apprêtant à tout changer.

CHAPITRE 5

Dans la salle du trône, l'atmosphère pesait comme une chape de plomb. Les murs ornés de fresques anciennes semblaient presque se refermer sur ceux qui y étaient rassemblés, comme si les dieux eux-mêmes assistaient à la chute du grand roi de Hurlevent. Varian, toujours à genoux, sentait chaque fibre de son être hurler d'humiliation et de colère. Sa cape royale, autrefois symbole de pouvoir et de dignité, traînait désormais misérablement sur le sol, tachée par la honte invisible qui l'enveloppait. Ses mains, tremblantes de rage, tentaient encore de s'agripper à une dignité défaillante. Sa respiration saccadée trahissait l'intensité de ses émotions, tandis que le silence de la salle devenait assourdissant, ponctué seulement par les quelques murmures choqués et étouffés des courtisans.

Anduin, à quelques mètres de son père, tremblait de la tête aux pieds. Ses joues ruisselaient de larmes incontrôlables, mais ce n'était pas seulement la douleur qui le submergeait. C'était la honte, l'inquiétude de voir son père, l'homme qu'il admirait le plus, s'effondrer devant toute la cour. Sa gorge se serrait, et ses mains jointes en prière semblaient suppliantes, cherchant désespérément un réconfort divin, une solution miraculeuse à cette situation insupportable.

Dans l'ombre, presque dissimulée par l'obscurité des coins les plus reculés de la pièce, Jaelith, une sorcière aux yeux perçants, se battait pour ne pas éclater de rire à gorge déployée. Ses joues étaient devenues rouges d'effort, et ses épaules tressautaient légèrement sous la tension. Elle n'était pas cruelle de nature, mais la vision du fier Varian, à genoux dans une telle situation, éveillait en elle une hilarité coupable. Elle se

repositionna légèrement, essayant de camoufler sa gêne et d'étouffer ses rires, tout en savourant cette chute improbable d'un roi autrefois intouchable. L'éclat des lustres, suspendus au-dessus de la scène, semblait se ternir, comme si même la lumière du palais se détournait de ce spectacle affligeant.

Varian tenta de se relever une nouvelle fois, ses poings crispés, les muscles de ses bras saillants sous l'effort. Mais son corps, trahi par l'émotion et l'épuisement, refusa de le soutenir. Une vague de spasmes parcourut son dos, et, dans un ultime geste de désespoir, il s'effondra à nouveau, laissant échapper un dernier souffle qui scella son humiliation. Le silence qui suivit fut plus lourd que jamais. Même les murmures, jusque-là constants dans la salle, s'estompèrent dans une horreur silencieuse. Chacun retenait son souffle, de peur que le moindre bruit ne vienne réveiller l'inévitable chaos.

Ce fut finalement Jaelith qui brisa ce moment insupportable. Un rire incontrôlable finit par s'échapper de ses lèvres, d'abord discret, puis plus franc, jusqu'à ce que toute sa contenance s'effondre. Les larmes aux yeux, elle se plia en deux, incapable de se maîtriser davantage. « Sire... » balbutia-t-elle entre deux hoquets de rire. « Vraiment... Je suis désolée pour cette... épreuve. Je suis sûre que les prêtres... sauront comment gérer ce... genre de situation. » Elle tenta de reprendre son souffle, mais un nouveau rire l'interrompit. « Quant à l'odeur... peut-être faudrait-il... »

Varian, les joues d'un rouge vif, aussi bien de colère que de honte, serra les dents. Sa voix, rauque et hésitante, finit par briser le malaise. « Paladine, je... je suis touché par ta... ta sollicitude. Vraiment. Je... m'excuse pour les désagréments que cela a pu causer. »

Le ton du roi se voulait maîtrisé, mais chacun pouvait sentir l'immense effort qu'il devait fournir pour contenir sa rage et sa gêne. Jaelith, qui peinait à se calmer, fit un dernier effort pour répondre avec un semblant de sérieux. « Sire... je suis certaine que les dieux ont un plan pour chaque chose, même dans les moments les plus... odorants. » Elle éclata une nouvelle fois de rire, ne pouvant s'empêcher de souligner l'absurdité de la situation.

Varian détourna son regard, le visage marqué par une frustration indicible. « Oui, j'en suis certain. Il va falloir que je consulte les mages et les prêtres les plus puissants de la cité pour... comprendre ce qui se passe. » Sa voix était basse, presque étranglée.

Mais à cet instant, un bruit inattendu brisa une nouvelle fois le silence. Un pet retentissant, suivi d'une odeur insoutenable, émana d'Anduin, dont le visage vira au cramoisi. Le prince tenta de se faire tout petit, mortifié par cet énième coup du sort. Les courtisans, choqués, reculèrent, couvrant leurs nez et bouches pour échapper à l'air devenu irrespirable. Varian ferma les yeux, sentant le poids de l'humiliation l'écraser un peu plus. Tout semblait conspirer contre lui.

Jaelith, quant à elle, éclata de rire si fort qu'elle en perdit l'équilibre, s'appuyant sur l'un des piliers pour ne pas s'effondrer. « Les dieux semblent... vraiment vouloir marquer cette journée, n'est-ce pas ? » lança-t-elle entre deux éclats de rire, se moquant sans retenue.

Anduin, désormais désespéré, sortit maladroitement un flacon de parfum et l'aspergea dans l'air, tentant de couvrir l'odeur persistante. « Pardonnez-moi, père... » murmura-t-il, sa voix brisée par la honte.

Varian, de plus en plus accablé, ne savait plus comment réagir. Il appela doucement son fils, d'une voix faible et tremblante. « Anduin... viens ici. Nous devons parler. » Le prince s'avança, hésitant, ses pas résonnant faiblement sur le sol de marbre. Mais un autre bruit embarrassant échappa à son corps, et la salle entière sembla retenir son souffle. Varian, au bord de la rupture, secoua la tête et d'une voix plus ferme, mais brisée par la fatigue, renvoya son fils d'un geste de la main. « Sors d'ici, Anduin. Nous devons parler, mais pas ici. » Le jeune prince, contrit, baissa la tête et obéit, quittant la salle sous les regards perçants et choqués des courtisans. Le fidèle Lothar, toujours présent dans l'ombre, suivit discrètement la famille royale, portant des vêtements propres et des onguents destinés à apaiser la situation. Varian, dont la fierté s'était effondrée avec lui, s'appuya sur Lothar pour se redresser, et murmura à son fils, une lueur de détermination dans les yeux. « Je suis sûr que les prêtres trouveront un remède à ce... mal. » Anduin, les yeux baissés, hocha faiblement la tête. Mais alors que tous quittaient la salle dans un silence lourd de malaise, Varian, pensif, ajouta à voix basse, presque pour lui-même : « Si c'est une malédiction... alors nous faisons face à des ténèbres bien plus grandes que ce que nous imaginions. »

CHAPITRE 6

Dans la pénombre de la salle du trône, les torches projetaient des ombres dansantes sur les murs de pierre froide, tandis que Varian Wrynn luttait intérieurement contre une colère qu'il peinait à contenir. Ses traits étaient durs, marqués par des années de batailles et de responsabilités écrasantes. Sa main droite, crispée sur le bras de son trône, trahissait une frustration

bouillonnante. Devant lui, son fils, Anduin, se tenait dans un silence lourd, la tête basse, incapable de soutenir le regard furieux de son père. Le poids des attentes et des déceptions semblait accabler le jeune prince.

Varian se tourna vers lui, une lueur de douleur traversant brièvement son regard d'acier. Sa voix, lorsqu'elle se fit entendre, était hésitante, trahissant une émotion qu'il avait longtemps enfouie. "Anduin, je suis..." commença-t-il, mais les mots se coincèrent dans sa gorge. Ses mâchoires se serrèrent, tandis que sa voix mourut dans un silence frustré.

"Je suis..." répéta-t-il, plus bas cette fois, comme si la simple articulation de ces mots était une épreuve. Ses sourcils froncés témoignaient de la bataille intérieure qu'il livrait contre lui-même.

Anduin, toujours silencieux, sentit son cœur se serrer. Il n'osait pas lever les yeux vers son père. La honte le paralysait, tout comme l'impuissance de ne pas pouvoir réparer ce qui était brisé entre eux. "Sire, je..." tenta-t-il faiblement, mais avant qu'il ne puisse poursuivre, Varian, à bout de patience, l'interrompt d'un geste brusque, sa voix tonnant à travers la salle vide.

"Assez !" s'écria Varian, sa voix résonnant contre les murs de pierre. Ses yeux perçants brûlaient d'une fureur contenue. "Nous parlerons de cela en privé, loin de toutes oreilles indiscrètes." Ses mots claquaient, laissant Anduin se sentir plus petit qu'il ne l'était déjà.

Sans un autre mot, Varian se leva d'un mouvement sec, son manteau de roi traînant derrière lui comme une ombre pesante. Il tourna les talons, quittant la salle du trône d'un pas décidé, Anduin à ses côtés, suivant sans protester. Les deux hommes avancèrent en silence,

traversant les vastes couloirs du palais, où seules les torches vacillantes éclairaient leur chemin.

Les murs semblaient observer ce drame silencieux, comme s'ils portaient le poids des secrets et des querelles de la famille royale. À quelques pas derrière eux, Lothar, fidèle commandant de Varian, marchait en silence, sa silhouette massive se découpant dans la lumière tremblante des torches. Son regard restait vigilant, prêt à intervenir, mais respectant la tension palpable entre le père et le fils.

Ils arrivèrent enfin aux appartements privés de Varian, une pièce richement ornée mais aux couleurs sombres, imposantes. Varian referma la porte derrière eux d'un geste vif, laissant tomber un silence pesant. Le crépitement des flammes dans l'âtre était le seul bruit qui osait troubler cette atmosphère suffocante.

Anduin, sentant le poids de la situation, s'agenouilla devant son père, le regard baissé. La honte et la culpabilité se lisaient dans chacun de ses gestes. "Père, je..." murmura-t-il, la voix tremblante, mais les mots se déroberent à nouveau, laissant un silence gênant s'installer.

Varian le regarda un instant, ses yeux adoucis par une douleur partagée. Prenant une profonde inspiration, il avança d'un pas et posa une main lourde, mais réconfortante, sur l'épaule de son fils. "Anduin..." commença-t-il d'une voix plus calme, presque paternelle. "Je suis là pour toi. Ensemble, nous affronterons ce qui te tourmente, quelle que soit la maladie ou la malédiction qui te ronge." Ses mots, bien que graves, étaient empreints de sincérité et d'une affection que Varian exprimait rarement.

Anduin releva doucement les yeux, ses pupilles brillantes de reconnaissance. Le poids de la honte

semblait s'alléger sous le regard bienveillant de son père. "Merci, Père," souffla-t-il. "Je ferai tout pour notre royaume. Je ne veux pas vous décevoir."

Le silence qui suivit cette confession était empreint d'une émotion lourde, jusqu'à ce qu'un bruit soudain les fasse sursauter. La porte des toilettes, jusque-là discrète dans l'ombre, s'entrouvrit lentement, laissant apparaître une silhouette imposante, entourée d'une aura glaciale et malfaisante. Le roi déchu, Arthas Menethil, le visage figé dans un sourire sinistre, se tenait là, son armure scintillant faiblement dans la lumière des torches.

"Ah, je vois que je dérange un moment... intime", murmura-t-il, sa voix traînante emplie de moquerie.

Varian se redressa instantanément, son corps tendu par la rage. Il fit un pas en avant, les poings serrés. "Arthas, que fais-tu ici ?" gronda-t-il, sa voix grondant comme un orage prêt à éclater.

Arthas s'avança tranquillement, son sourire s'élargissant à mesure qu'il s'approchait, ses yeux d'un bleu glacial fixant Varian avec une arrogance malveillante. "Je voulais simplement m'assurer que ta lignée est... à la hauteur de mes attentes", répondit-il, chaque mot suintant d'ironie.

Anduin, dont le cœur battait à tout rompre, se redressa maladroitement, ses yeux grands ouverts de panique.

"Que veux-tu dire ?" bafouilla-t-il, une boule d'angoisse nouant sa gorge.

Varian, submergé par une rage qu'il ne pouvait plus contenir, dégaina une dague dissimulée à sa ceinture et la lança avec une précision mortelle en direction d'Arthas. Mais au même moment, un événement totalement imprévisible survint : sous l'effet de la tension, Anduin, incapable de contrôler la pression qui s'était accumulée en lui, laissa échapper un bruit

embarrassant. Un pet sonore et puissant résonna dans la pièce.

L'onde de choc fut telle qu'Arthas, pris de court, recula d'un pas, son sourire s'effaçant instantanément. La dague siffla dans les airs mais manqua sa cible alors qu'une odeur nauséabonde s'élevait lentement, emplissant la pièce d'une puanteur insupportable. Le visage d'Arthas se crispa sous l'assaut olfactif. Il tituba, suffoquant, ses yeux glacials s'embuant de douleur. "Qu'est-ce que... ?" balbutia-t-il, incapable de terminer sa phrase, sa respiration devenant difficile sous l'effet de l'odeur.

Varian, qui était passé de la colère à la stupéfaction, fixa son fils. Anduin, rouge de honte, tenta de s'excuser, mais aucun mot ne sortit de sa bouche.

Arthas, quant à lui, tomba à genoux, son corps secoué par des spasmes. L'odeur semblait le terrasser bien plus que n'importe quelle lame aurait pu le faire. Il tenta de parler, mais ses paroles se perdirent dans un gargouillis étranglé. Alors qu'il se tordait de douleur, son corps commença lentement à se désintégrer, disparaissant dans un nuage de ténèbres qui s'évaporait progressivement, emportant avec lui la menace qu'il représentait.

Et ainsi, dans un silence surréaliste, Arthas, le roi-liche, fut vaincu non par la force des armes, mais par une attaque des plus inattendues.

CHAPITRE 7

Dans l'ombre la plus sombre de la vaste salle du trône, où les torches tremblotaient faiblement, Varian Wrynn, roi de Hurlevent, sentit ses forces l'abandonner, comme si le poids des ténèbres qui l'entouraient s'immisçait dans son cœur. Ses épaules lourdes se courbèrent sous

une fatigue accablante, et son visage, marqué par les batailles, se crispa tandis qu'une douleur invisible le tenaillait. Chaque respiration devenait un effort surhumain, chaque battement de son cœur semblait plus lent, comme englouti dans un océan de désespoir. La colère qui brillait dans son regard se dissipa progressivement, laissant place à un éclat inattendu de fierté. Un mince sourire se dessina sur ses lèvres, teinté de mélancolie, comme s'il acceptait l'inévitable tout en trouvant la paix en son sein. Une lueur d'espoir s'éveillait en lui, timide mais résolue.

Anduin, son fils, se tenait non loin de lui, paralysé par la scène qui se jouait devant ses yeux. Ses jambes refusaient de bouger, et son esprit semblait pris dans un étau de terreur. Ses lèvres tremblèrent lorsqu'il tenta de prononcer quelques mots, mais seule une voix brisée s'échappa de sa gorge. « Père ! » cria-t-il soudainement, le désespoir s'emparant de lui. Ses yeux, grands ouverts, reflétaient l'incompréhension et la terreur. Il regardait son père s'effondrer lentement, ses genoux heurtant le sol dans un bruit sourd, alors que les ombres semblaient se refermer autour d'eux, oppressantes, presque vivantes.

À quelques mètres de là, le Roi Liche, imposant et sinistre, observait la scène, son armure noire irradiant une froideur mortelle. Ses yeux, glacials et implacables, vacillèrent l'espace d'un instant. Un tremblement parcourut son corps, et un gémissement d'agonie s'échappa de ses lèvres bleuies. « Impossible... » murmura-t-il, sa voix résonnant comme un écho lointain dans les ténèbres. Ses mains se crispèrent sur sa lame runique, mais celle-ci se déroba entre ses doigts, tandis que son corps spectral semblait se dissoudre peu à peu dans les ombres. Une vague d'obscurité l'enveloppa

entièrement, puis il disparut, comme emporté par un vent funeste.

Varian, bien que secoué par la confrontation, redressa lentement la tête. Un souffle de soulagement traversa ses lèvres alors qu'il voyait les ombres se dissiper, libérant la salle de leur emprise malveillante. Un sourire fier et fatigué étira ses traits. « Anduin, mon fils... » murmura-t-il, sa voix empreinte de tendresse. Son regard, autrefois si durci par les batailles, était maintenant illuminé d'un amour profond et sincère. « Ce n'était peut-être pas la manière la plus noble de vaincre un ennemi... mais c'est une victoire malgré tout. »

Anduin, toujours sous le choc, regarda son père avec une incompréhension mêlée d'étonnement. Il leva les mains, hésitant. « Ma... flatulence ? C'est ça qui l'a battu ? » Sa voix tremblait d'incrédulité, incapable de saisir l'absurdité de la situation.

Varian hocha doucement la tête, un sourire amusé flottant sur ses lèvres. « Oui, mon fils. Ton talent discret aura probablement changé le cours de l'histoire. » Un éclat de malice dans son regard trahissait l'ironie de la situation.

Mais soudain, son visage se crispa de douleur. Un gémissement étouffé s'échappa de sa gorge alors qu'il s'effondrait à genoux, les ténèbres qui semblaient s'être dissipées quelques instants plus tôt revenant subitement, comme une vague dévorante. Le sourire de Varian s'effaça, laissant place à une expression de pure souffrance. Anduin, terrifié, se précipita à ses côtés.

« Père ! Que se passe-t-il ? » s'écria-t-il, la voix brisée par l'inquiétude, tandis qu'il serrait son père contre lui.

Mais il était trop tard. Varian Wrynn, le roi de Hurlevent, gisait sans vie dans les bras de son fils, ses yeux vides fixant l'obscurité qui l'entourait. Les ténèbres

se refermèrent lentement sur lui, comme pour marquer la fin d'un règne glorieux. Anduin, accablé, laissa échapper un cri déchirant, un cri de douleur qui résonna dans la vaste salle du trône, brisant le silence pesant. Ses larmes ruisselaient sur son visage, traçant des sillons de désespoir sur ses joues. Son cœur semblait se briser, pièce après pièce, tandis que l'obscurité, lourde et oppressante, envahissait chaque recoin de la pièce. Le corps de Varian, maintenant enveloppé dans l'ombre de la mort, scintillait faiblement d'une lueur spectrale, comme si son dernier souffle se mêlait aux ténèbres qui l'entouraient. Et dans ce silence morbide, les ombres elles-mêmes semblèrent s'éteindre, laissant place à une obscurité totale et définitive.

Alors qu'Anduin, le cœur en miettes, s'agenouillait près du corps de son père, son esprit accablé par le chagrin, un geste désespéré et inconscient s'échappa de lui. Dans le silence, une flatulence soudaine et incontrôlable s'échappa, souillant la cape royale de Varian. La foule qui avait assisté à cette scène tragique se figea, horrifiée par ce moment grotesque et impromptu. Un murmure de stupéfaction parcourut l'assemblée, tandis que des cris étouffés montaient des rangs les plus reculés. Anduin, dévasté, éclata en sanglots, son visage rougi par la honte et la douleur. Il s'effondra sur le sol, inconsolable. Les larmes coulaient sans fin, accentuant l'atmosphère déjà lourde et pesante de la salle. Chaque respiration lui semblait un fardeau, chaque battement de son cœur un rappel cruel de la perte qu'il venait de subir. Ainsi, dans ce geste tragique et dérisoire, le prince rendit un hommage involontaire à son père. Une scène qui resterait à jamais gravée dans les mémoires comme l'un des moments les plus étranges et déchirants de l'histoire de Hurlevent.

Alors que le silence retombait une nouvelle fois, Jaelith, une jeune femme issue de la foule, s'avança, ses pas légers résonnant dans la salle déserte. Ses yeux, emplis de compassion, fixèrent Anduin. Elle tendit une glace au café vers lui, espérant apaiser son chagrin. « Anduin, voici quelque chose pour adoucir ta douleur, » murmura-t-elle doucement.

Mais cette douceur cachait un mal bien plus grand. Dès qu'Anduin prit une bouchée, une sensation brûlante se propagea dans son ventre. Son visage pâlit instantanément, et ses yeux s'écarquillèrent de panique. « Que... qu'est-ce que... ? » balbutia-t-il, sentant une douleur lancinante s'emparer de lui.

Tout à coup, une lumière jaune éclatante se répandit dans la salle, repoussant les dernières ombres résiduelles. Une onde lumineuse se propagea rapidement, déchirant l'obscurité. Mais Anduin, submergé par la douleur grandissante, se leva précipitamment et commença à courir, fuyant cette lumière comme s'il s'agissait d'un poison.

CHAPITRE 8

Dans les profondeurs imposantes de la salle du trône, éclairée par la lueur dorée des chandeliers suspendus, une tension palpable flottait dans l'air. Les tentures de velours pourpre qui couvraient les murs semblaient avaler chaque son, rendant l'atmosphère solennelle, presque oppressante. Les nobles et conseillers discutaient à voix basse, chacun absorbé dans ses pensées. Soudain, Anduin, le prince adolescent de quinze ans, fit irruption dans la pièce. Ses pas précipités brisaient l'harmonie ambiante. Son visage cramoisi trahissait un mélange de gêne et d'urgence, tandis que

ses mains crispées sur son ventre révélèrent un malaise évident.

Ses yeux, grands et brillants, balayaient la salle, cherchant une échappatoire au regard des courtisans. Sa respiration était saccadée, et l'odeur douceâtre de café et de crème glacée envahissait l'air autour de lui, conséquence d'un dessert trop rapidement englouti. Le silence s'abattit alors comme un couperet sur l'assemblée, chaque visage tourné vers lui, des sourcils froncés ou des lèvres pincées dissimulant mal l'incompréhension ou l'amusement naissant.

Anduin, conscient d'être l'objet de tous les regards, se tortilla d'embarras. Sa robe de soie, richement brodée de fils d'or, portait une tache visible qui ne cessait de s'étendre. Le jeune prince sentit la chaleur monter à ses joues, l'humiliation pesant comme une enclume sur ses épaules frêles.

Jaelith, la sorcière paladin, ne put retenir plus longtemps le fou rire qui menaçait d'éclater. Ses lèvres tremblantes se fendirent en un sourire, et elle porta une main élégante à sa bouche pour dissimuler son hilarité. Le son cristallin de ses rires, malgré ses efforts, résonna dans toute la salle. "Oh, Votre Altesse...", murmura-t-elle en tentant de reprendre son souffle, "pardonnez-moi, mais cette situation est... loin d'être royale, n'est-ce pas ?"

Anduin, les yeux brillants de larmes refoulées, chercha désespérément une porte de sortie. Mais avant qu'il ne puisse s'éclipser, Jaelith poursuivit, cette fois avec une lueur de malice dans les yeux. "Mais peut-être puis-je vous offrir une solution à vos... déboires intestinaux ?" Sa voix était douce, presque moqueuse, mais sans véritable méchanceté. "Connaissez-vous la prêtresse Seska ? Elle pourrait certainement lever cette... malédiction qui s'acharne sur vous."

Les mots de Jaelith planèrent un instant dans l'air, et Anduin sentit une vague de soulagement mélangé à la honte l'envahir. Il tenta, d'un geste maladroit, de couvrir la tache grandissante sur ses vêtements en pivotant légèrement, espérant échapper aux regards perçants des courtisans. Mais il savait bien que la tache était visible à tous, et sa tentative n'était que pure futilité.

Le prince bafouilla, sa voix chevrotante témoignant de son désarroi : "Merci, Jaelith... Je... je vais m'absenter un moment." Son regard cherchait désespérément une issue, et il finit par se glisser derrière les lourds rideaux qui décoraient les murs de la salle. Là, à l'abri des regards, il essaya de nettoyer comme il pouvait la soie précieuse, mais chaque frottement semblait empirer les choses. L'odeur, elle, se fit plus forte, un mélange écœurant de crème glacée, de café et d'un autre parfum moins identifiable mais certainement désagréable. Dans la salle, les courtisans retenaient leur souffle, essayant tant bien que mal de ne pas réagir à l'incident qui venait de se produire. Anduin, de l'autre côté du rideau, sentit ses jambes fléchir sous le poids de la honte. "S'il te plaît, Jaelith," appela-t-il d'une voix brisée, "va chercher la prêtresse Seska... maintenant."

Jaelith, amusée mais consciente de la gravité de la situation pour le jeune prince, hocha la tête. Elle esquissa une dernière révérence légère avant de se retourner pour quitter la salle. Ses pas résonnaient dans les vastes couloirs du palais, rythmés par l'écho de son rire étouffé. Le palais, avec ses colonnes de marbre blanc et ses tapisseries anciennes, semblait respirer avec elle, témoin silencieux de la mésaventure royale.

Arrivée devant les appartements de la prêtresse Seska, Jaelith retrouva cette dernière au milieu d'une conversation enjouée avec plusieurs gardes et serviteurs.

La prêtresse, une femme aux longs cheveux argentés et au regard perçant, était entourée d'un nuage de poudre scintillante, qu'elle manipulait avec une aisance surnaturelle. Ses doigts fins créaient des formes éphémères dans l'air, des étincelles dansant autour d'elle comme de minuscules étoiles.

"Jaelith, mon amie !" s'exclama Seska en la voyant approcher. Un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres, et elle s'avança avec enthousiasme. "Que me vaut ce plaisir inattendu ?" Ses yeux pétillants laissaient transparaître une curiosité amusée, et ses mains, encore couvertes de poudre magique, laissaient derrière elles un léger sillage irisé.

Jaelith, réprimant un éclat de rire en se rappelant la scène dans la salle du trône, répondit avec un sérieux feint : "C'est à propos d'Anduin. Il a besoin de toi... disons... pour un petit problème de santé."

Seska haussa un sourcil, son intérêt immédiatement piqué. "Un problème de santé ? Que puis-je faire pour le prince cette fois ?"

Jaelith se pencha pour chuchoter à l'oreille de la prêtresse, un sourire en coin. "Disons qu'il a eu un... accident de digestion. Un peu malvenu."

La réaction de Seska ne se fit pas attendre : elle éclata de rire, un rire franc et contagieux. "Ah, les joies de l'adolescence ! Très bien, très bien. Conduis-moi à notre pauvre prince en détresse gastrique."

Alors qu'elles se dirigeaient vers la salle du trône, Jaelith, reprenant son sérieux, demanda d'un ton faussement désinvolte : "Et ces billets de concert que tu vends... c'est une vraie blague, non ? BTS, vraiment ?"

Seska haussa les épaules avec un sourire malicieux, sortant quelques billets de sa poche. "Eh bien, ils me les

ont demandés. Qui suis-je pour refuser les souhaits des fans ?"

Jaelith roula des yeux en soupirant. "Ces pauvres fans vont être bien déçus quand ils se retrouveront à un concert de JUL à la place."

Seska répliqua, haussant les sourcils : "Eh, au moins, les billets ne seront pas perdus. Et qui sait, peut-être que les vibrations de JUL feront des miracles là où ma magie échoue."

Les deux femmes, leurs rires complices résonnant dans les couloirs vides, approchaient de la salle du trône, prêtes à secourir un Anduin terrassé non par une bataille héroïque, mais par une défaite bien plus intime.

CHAPITRE 9

Jaelith et Seska, profitant de la situation, choisirent de changer les choses en une aventure inattendue. "Alors, prête à changer les couches de bébés par les couches de bandits ?" demanda Jaelith d'un ton enjoué.

Seska leva les sourcils, les billets de concerts encore à la main. "Ah, les classiques ne meurent jamais. Très bien, allons taquiner les Défias dans les geôles de Hurlevent. Ça devrait soulager les tensions intestinales d'Anduin et les nôtres par la même occasion."

Ensemble, les deux amies se mirent en chemin vers les prisons, prêtes à affronter les malfrats. Leurs rires fusaient dans les couloirs, rebondissant sur les pierres froides, mélangés à l'excitation de l'action à venir. Les gardes à la mine austère levèrent les sourcils en les voyant approcher, les billets de concert dans les mains de la prêtresse. "Une séance de soins et de punition en même temps ?" s'enquit l'un d'eux.

"C'est ce que l'on appelle une soirée très très détente", lança Jaelith en passant son chemin.

Dans les profondeurs sombres de la prison, les cris et les appels à l'aide se mélangeaient aux éclats de rire et aux commentaires sarcastiques des deux compagnes. Elles s'engagèrent dans les couloirs sinistres, les torches vacillant dans les airs à la suite de la magie de Jaelith, illuminant les ombres des cellules. Les bandits, à la vue de la sorcière paladin et de la prêtresse, se levèrent d'un bond, prêts à tout pour une chance de s'échapper.

Mais les deux héroïnes n'étaient pas venues pour les libérer. Armées de sorts et de bonnes intentions, Jaelith et Seska s'élancèrent dans les cellules, les baguettes magiques dans les mains et les paroles d'encouragement dans les cœurs. Chaque coup de baguette magique se transformait en une danse mortelle, les sorts rebondissant sur les murs humides et les chaînes rouillées, les bandits tombant les uns après les autres dans les douleurs de la purification.

La prison devint bientôt un champ de bataille improvisé, les hurlements des bandits et les incantations des deux amies se mélangeant dans un chaos harmonieux. Alors que les minutes passaient, les cris de douleur se transformaient en applaudissements, les deux amies ne manquant pas une occasion de se taquiner mutuellement sur les points faibles de chacune.

Et dans les recoins les plus sombre de la prison, dans les cellules les plus éloignées, les deux amies continuèrent à tout changer en une soirée de divertissement royal,

laissant les ombres se dissiper dans les coins les plus reculés de la forteresse, tout en sachant que la vraie urgence les attendrait à la fin de ce surprenant détour.

Jaelith et Seska, les deux amies inséparables, continuèrent à jouer à la marelle dans les couloirs de la prison, les pieds nus sautillant sur les cases sombrement illuminées par les torches vacillantes. Leurs rires résonnaient dans les profondeurs, se mêlant aux bruits lointains de la bagarre qu'elles laissaient derrière elles.

"T'as vu comment j'ai envoyé ce bandit dans les roses ?" demanda Jaelith, les joues rouges d'effort et de plaisir.

"C'est sûr que c'est une compétition très énergique", répondit Seska, les pieds en l'air. "Mais je suis certaine que je peux t'arriver à la cheville."

Ensemble, elles enchaînèrent les figures, les sorts de soin et les attaques, dansant au-dessus des lignes tracées à la craie dans les airs. Les ombreflammes de Jaelith suivaient les traits de luminescence laissés par les baguettes de Seska, les deux types de magie s'entremêlaient dans les ténèbres.

"Et si on passait à la case 'Souvenir de la Reine' ?" proposa la prêtresse, les pieds en l'air dans une figure périlleuse.

Jaelith sourit, les dents serrées. "D'accord, mais si je gagne, tu me donnes les billets de JUL gratuitement."

"Marché conclu, si je perds, je te les offre", riposta la paladine.

Et dans les profondeurs de la prison, la compétition amusante se poursuivit, les deux amies oubliant momentanément les responsabilités qui les attendaient à la surface.

Finalement, les deux amies, haletantes et couvertes de poussière de prison, arrivèrent à la cellule d'un gnoll corpulent et matois, Lardeur, qui supervisait les prisonniers de la prison de Hurlevent. Leur arrivée inopinée dans les quartiers les plus profonds de la forteresse n'échappa pas à son attention. Il les regarda, les sourcils froncés, avant de s'adoucir à la vue des billets de concert de BTS que tenait encore fièrement Seska. "Ah, les demoiselles s'amusent ce soir", gronda-t-il d'un ton bonhomme. "Et qu'est-ce qui peut bien amener une sorcière paladine et une prêtresse de la Lumière à jouer dans les couloirs sombre de ma prison ?"

Seska, les joues roses d'excitation, tendit les billets à Lardeur. "Nous avons une petite mission à régler avant de terminer notre soirée. Des ennuis de ventre pour le prince Anduin."

Le gnoll éclata d'un rire retentissant qui fit trembler les murs. "Ah, les maux de la royauté. Et que proposez-vous en échange de ma discrétion sur vos... activités nocturnes ?"

Jaelith, qui s'essuyait les pieds sur les haillons d'un bandit KO à proximité, leva les mains en signe de paix. "Une pizza à partager ?"

Lardeur, les lèvres ourlées d'un sourire, saisit les billets. "Je suis tout à fait d'accord. La pizza à la taverne à une heure du matin, c'est une tradition à Hurlevent."

Et c'est ainsi que les deux héroïnes, tout en conversant et en riant, sortirent de la prison, laissant les ombreflammes et les notes de magie dans les airs, les pieds nus dans les rues pavées et les ventres vides. Elles se dirent que les aventures les plus mémorables commencent par les situations les plus embarrassantes.

Dans les lueurs chaleureuses de la taverne à une heure du matin, Jaelith, Seska et Lardeur, le gnoll, partagèrent une pizza hawaïenne aux saveurs étonnantes. Des tranches de jambon et d'ananas cuits à la perfection, parsemées de fromage fondant, se mélangeaient dans les bouchées gourmandes qu'ils se jetaient les uns aux autres, riaient et discutaient de la soirée qui venait de s'achever. La pizza, arrosée de bière ambrée et de houblon, se mariait à merveille à l'atmosphère joyeuse et à la camaraderie qui régnait. Lardeur, la fourrure encore hérissée par les affrontements de la soirée, racontait les histoires les plus rocambolesques de sa vie dans les geôles, tout en grignotant les croûtes croustillantes. Jaelith et Seska écoutaient, les yeux brillants de malice, se remémorant les moments les plus drôles de la soirée. La taverne, remplie d'habitues et de voyageurs endormis, les observait d'un œil curieux, ne sachant pas à qui attribuer les bruits de combat qui avaient résonné dans les cachots plus tôt dans la soirée.

CHAPITRE 10

Alors que les deux amies se lèchent les doigts, un murmure les interpelle. Un messenger royal, essoufflé, les appelle d'urgence. Anduin les attend, les pieds dans les restes de son dessert et les mains sur les genoux, les joues brûlantes de honte et les intestins encore en émoi. La mission improvisée de Jaelith et Seska pour soulager les maux du prince les ramena soudain à la réalité. "Allons, Anduin a sans doute les pieds qui le brûlent", lança Jaelith d'un ton moqueur.

Seska, les billets de concert encore dans les mains, se leva en souriant. "Avec les ombreflammes dans les airs et les hurlements des bandits, j'ai cru que les BTS étaient déjà venus à Hurlevent."

"Ne t'inquiète pas, les concerts, ça peut attendre", plaisanta Jaelith. "D'abord, les affaires royales."

Ensemble, les trois quittent la taverne dans les rires et les regards étonnés des clients nocturnes, laissant derrière eux les rires et les odeurs de pizza, les pieds nus sur les pavés froids de la cité, se hâtant vers les quartiers royaux pour affronter les vrais ennuis de la cour qui les attendaient.

Dans les quartiers royaux, les murmures s'intensifiaient. Anduin, les mains tremblantes, essayait de se retenir, les jambes croisées dans les replis de son trône. La situation empirait, et les courtisans commençaient à s'agiter, les regards inquiets se portant vers les portes closes de la salle du trône. La rumeur d'un malaise du prince s'était propagée dans les couloirs à la vitesse de la lumière, et les plus audacieuses des langues parlaient déjà d'une

maladie contagieuse. Les minutes s'étiraient en une éternité, et les bruits de pas qui s'approchaient de plus en plus vite de Jaelith et Seska n'apportaient pas le soulagement escompté. Le prince devait à tout prix cacher sa honte, son visage empourpré reflétant les efforts qu'il fournissait pour garder son secret. Quand les deux amies enfin arrivèrent, la situation ne fit que s'aggraver. Anduin ne put retenir les gargouillements qui s'échappaient de son ventre, et une odeur pestilentielle commença à emplir la pièce, à la grande horreur de l'assemblée. Les deux héroïnes se regardèrent, consciences que la situation les dépassait et que les billets de concert n'y changeraient rien. "Seska, je crois que les ennuis d'Anduin ne se limitent pas à des tensions intestinales", chuchota Jaelith à l'oreille de la prêtresse. "Nous avons besoin d'un miracle, et vite."

Seska, les traits du visage crispés, examina Anduin d'un œil professionnel. "Eh bien, mon cher prince, il semble que ton cas ne relève pas de ma compétence en matières de digestion", annonça-t-elle solennellement, avant de reprendre son sourire malicieux. "J'ai beau maîtriser les arts de la Lumière, les flatulences royales ne figurent pas dans mes domaines de prédilection."

Jaelith, tentant de dissimuler son hilarité, s'avança pour examiner à son tour le prince. "Tu es sûre, Seska ? Tu ne veux pas essayer une petite incantation de contrôle des gaz ?"

Anduin, les joues enflammées, secoua la tête. "S'il te plait, arrêtez de rire."

Mais les deux amies ne purent retenir les rires qui montaient dans les gorges, se tenant les côtés et se tapant les cuisses. "Désolée, Anduin, c'est une malédiction à vie, à ce que je sache", gloussa Jaelith.

Seska, reprenant son sérieux, posa une main sur l'épaule d'Anduin. "Ne t'inquiète pas, on trouvera une solution. Peut-être que les herboristes de la cour ont une potion à base de... de plantes exotiques qui pourrait t'aider."

Et dans les rires et les soupirs d'exaspérations, les deux amies emmenèrent Anduin, les pieds traînant et les fesses serrées, à la recherche d'un remède à sa malédiction intestinale.

Seska, les joues encore roses de rire, leva les mains et invoqua les énergies de la Lumière pour tenter de purifier les odeurs nauséabondes qui emplissaient la salle. Son visage se crispa d'effort, les traits se durcissant à la tâche. Pourtant, les relents d'indigestion résistaient à son assaut magique, s'accrochant obstinément aux riches tapisseries et aux lourds rideaux qui s'enroulaient autrefois gracieusement dans les coins de la pièce. Les ombreflammes dans les cheveux de Jaelith s'affaiblirent, reflétant la difficulté à laquelle elles étaient confrontées. "C'est plus fort que moi, Anduin", avoua la prêtresse, les sourcils froncés. "Ce genre de malédiction... exige une intervention plus spécifique."

Jaelith, tentant de se remettre de son fou rire, essuya les larmes de ses joues. "Je suis d'accord. Et je suis sûre que les herboristeries royales ont une solution à tout, y compris les flatulences royales."

Anduin, les pieds encore dans les restes de son dessert, les mains sur les genoux, les joues brûlantes de honte, ne put que bafouiller un "Merci" embarrassé.

Ensemble, les trois compagnons se mirent en route pour les jardins d'herboristerie, les pieds nus de Jaelith et Seska tapant le sol en rythme, l'urgence de la situation atténuée par les rires et les blagues qui continuaient à les accompagner dans les couloirs de pierre froids. La cour, dans les ombrages de la nuit, n'en savait pas plus, ne voyant que les silhouettes pressées d'un prince, d'une paladine et d'une prêtresse qui s'en allaient à la lueur de la lune, à la poursuite d'un soulagement inattendu.

Arrivés dans les jardins d'herboristerie, les trois amis ne purent s'empêcher d'éclater de rire en voyant Lardeur, le gnoll, les pieds dans les plantes et les mains pleines d'herbes magiques et de champignons hallucinogènes. "Ce n'est pas le moment pour les plaisirs de la Lumière, Lardeur", plaisanta Jaelith en l'apercevant.

Le gnoll, surpris, se tourna vers eux, les sourcils hérissés. "Ah, les dames de la cour ! Je ne m'attendais pas à une visite royale à une heure si tardive. Je suis juste en train de... d'acheter des ingrédients pour la soupe de demain à la prison."

Seska, les mains sur les hanches, le regarda d'un air suspicieux. "Ce qui sent autant la magie et les pieds de chat ne peut pas se retrouver dans une soupe, à moins que les prisonniers aient un palais très sophistiqué."

Lardeur, se grattant la tête, avoua "Eh bien, j'ai un ami qui aime les soupes très... énergétique."

Anduin, dans son malheur, ne put s'empêcher de rire. "Eh, peut-être que c'est ce qu'il me faut, une soupe énergétique pour tout changer."

Lardeur, voyant l'état piteux du prince, posa les ingrédients et s'approcha d'eux. "Vous avez l'air d'un gars dans la merde, Anduin. Je pourrais t'aider à trouver un remède."

Jaelith et Seska, les pieds encore nus et les robes tachées de terre, regardèrent le gnoll, les sourcils froncés. "Ce n'est pas une question de soupe, Lardeur, c'est une affaire de flatulences royales", expliqua Jaelith, tentant de garder son sérieux.

Lardeur, les lèvres retroussées dans un rictus amusé, sortit une poignée de graines de son sac. "Essaye ça, les gars. Ça devrait t'aider à maîtriser les odeurs les plus tenaces."

Et dans les rires et les murmures de la cour, les deux héroïnes et le prince mal en point, les pieds nus dans les herbes fraîches, commencèrent à concocter une potion à base des ingrédients de Lardeur, espérant que les mystères de la magie et les secrets de la nature les sauveraient de la gêne et de la douleur.

CHAPITRE 11

Lardeur, voyant la détresse d'Anduin, sortit une herbe magique particulièrement odorante de son sac et la fit fumer dans une pipe. "C'est une plante très rare, le Fumoir de Feywild. Ça peut aider à tout, de la digestion à la hantise", expliqua-t-il en la tendant au prince.

Anduin, sans plus attendre, prit une bouffée profonde, les yeux brûlants. Quelques minutes passèrent et les rires se turent, remplacés par les bruits d'un ventre agité. Soudain, une onde de douleur traversa son visage et il se précipita vers les pots de fleurs les plus proches, la diarrhée ne le lâchant pas. Alors que les deux héroïnes se couvraient le nez, Lardeur les regarda, les sourcils froncés. "J'espère que les dieux de la terre tolèrent les flatulences royales", murmura-t-il avant de les aider à ramasser les ingrédients éparpillés.

Alors que les deux héroïnes retenaient difficilement un fou rire, l'herboriste arriva dans la pièce, les traits figés en voyant les pots de fleurs souillés. "Anduin, par les dieux ! Qu'as-tu fait ?" s'exclama-t-il, horrifié. Le prince, rouge de honte, tenta de se justifier en tenant encore la pipe fumante. "C'est... c'est la plante que tu m'as donnée, Lardeur. Je n'ai pas pu m'en empêcher." L'herboriste le dévisagea avant de pousser un soupir las. "Ce n'est pas une blague, garçon. Tu devrais savoir que ton père, Varian, est mort à cause de flatulences nauséabondes de ce genre. La reine les a subies sans broncher, pour toi, je n'ai pas les mêmes sentiments."

Seska, la roublarde, ne put s'empêcher de glisser deux billets dans les mains de l'herboriste en se retenant de rire. "Pour les dommages causés, cher monsieur. Je suis sûre que les chansons de Jul sauront adoucir vos narines offensées." Puis, s'adressant à Lardeur, qui essayait tant bien que mal de ne pas craquer à son tour, elle tendit un billet supplémentaire. "Et pour toi, mon ami, pour ta patience et ton dévouement. Tu as besoin d'un moment de détente après tout ça." Quant à Anduin, qui tentait de se relever en tenant les pots de fleurs pour les nettoyer,

elle lui offrit un billet d'un air amusé. "Et toi, Sire, prends-en un pour te sécher les... Enfin, pour que les notes de ta soirée prennent une tout autre saveur." Le prince, honteux, l'accepta sans un mot, et les trois compagnons quittèrent les lieux, laissant derrière eux un parfum de plante magique et de gêne.

Avec les pots de fleurs encore à la main et les vêtements tachés, les trois compagnons, les visages empreints de gêne, s'éloignèrent rapidement de la boutique de l'herboriste. Leurs pas les menèrent vers la demeure d'Onyxia, la sage dragonne noire qui tenait une pharmacie dans les profonds recoins de la cité. La renommée d'Onyxia n'était plus à prouver, sa sagesse et son savoir en matière de potions et de remèdes sans faille, et les rumeurs disaient qu'elle possédait les plus puissants antidotes de tout Azeroth. Le trio, tout en essayant de dissimuler les traces de l'incident malencontreux, se fraya un chemin à travers les ruelles animées, attirant les regards amusés et les murmures de la foule. Arrivés à la pharmacie, la façade sombre et imposante, ornée de flammes sculptées dans la pierre, les accueillit dans une ambiance qui contrastait fortement avec les odeurs printanières qu'ils traînaient. Anduin, les traits pâles et les mains tremblantes, poussa la lourde porte en fer forgé, les laissant entrer dans un sanctuaire parfumé de plantes exotiques et de poudres mystiques.

En franchissant le seuil de la pharmacie d'Onyxia, les trois aventuriers purent immédiatement sentir les effets de l'herbe malencontreuse dans les narines sensibles de la dragonne. Celle-ci, en pleine consultation derrière son comptoir de bois sombre, leva les yeux vers les visiteurs

inopinés, les pupilles se contractant à la puissance de l'odeur. Un silence de plomb s'abattit dans la pièce et les clients encore présents commencèrent à reculer, les mains sur les nez. Comprenant que les flatulences royales risquaient de mettre en péril la mission, Seska et Jaelith se hâtèrent de distribuer les masques à gaz qu'ils portaient en permanence dans les ruelles de la cité. Anduin, les joues enflammées de honte, déposait les pots de fleurs souillés à l'entrée avant de s'en emparer à son tour, le soulagement se lisant dans les regards de ses compagnes. Ensemble, les masques sur le visage, les deux héroïnes tentèrent de s'excuser auprès d'Onyxia, qui ne put retenir un grondement à la limite du rire et du dégoût. Le prince, quant à lui, se tenait à l'arrière, les épaules voûtées, s'efforçant de devenir invisible.

Onyxia, la sage dragonne noire, ne put supporter les effluves nauséabondes qui emplissaient son antre. Malgré les masques à gaz, les clients et les employés de la pharmacie se tenaient à distance respectable, les regards pleins d'effroi. Un craquement sinistre se fit entendre, et les flammes dans les lampes vacillaient avant de s'éteindre, plongeant la pièce dans une obscurité soudain. Un profond soupir résonna dans les murs de pierre, et la masse sombre d'Onyxia s'affaissa derrière son comptoir. "Ah, les dieux...", murmura-t-elle faiblement avant de rendre son dernier souffle. Un silence pesant tomba dans la pièce, les clients s'empressant de quitter les lieux, laissant les trois compagnons seuls face à la tragédie. Les deux héroïnes se retournèrent vers Anduin, les regards incrédules derrière les verres embués de leurs masques. Le prince, la pipe oubliée dans les pots de fleurs, les regarda sans comprendre, les mains tremblant de honte et de stupeur.

La mission venait de changer de cap de façon dramatique et inattendue : il ne s'agissait plus de convaincre Onyxia de les aider, mais de tout d'abord expliquer la mort soudaine de la dragonne à la cité et, pire encore, de trouver un moyen de la ramener à la vie.

"Anduin, par les cendres d'Azeroth, qu'as-tu bien pu fumer ?" hurla Jaelith, les mains sur les hanches. Seska, les sourcils froncés, secoua la tête. "On est dans la merde, et c'est pas une expression !" Tous deux se retournèrent vers le prince, les masques à gaz encore accrochés à la ceinture, le visage emplis de colère et d'inquiétude. Anduin, les épaules encore plus voûtées, bafouilla une excuse inaudible. "Ça suffit !" coupa Seska. "On a plus de temps à perdre. On se tire d'ici avant que les gardes ne remarquent qu'il y a un cadavre de dragonne parfumée à la merde dans les parages." Le trio sortit en catastrophe de la pharmacie, abandonnant les pots de fleurs derrière eux. Direction le palais royal, pour tout expliquer à Magni Barbe de Bronze. La tâche ne s'annonçait pas de tout repos. Le roi des nains, déjà aux prises avec les troubles dans les profondeurs de la terre, n'allait pas apprécier l'idée de devoir gérer les flatulences meurtrières de son gendre. Le chemin vers les quartiers royaux fut une procession de honte et d'urgence, les deux héroïnes poussant Anduin par les épaules, le sermon à peine retenu dans la bouche. L'aventure prenait une tout autre dimension, les enjeux s'alourdissant à une vitesse vertigineuse.

Anduin, encore sonné par les paroles de Seska, rassembla les morceaux de son courage et s'élança à travers les rues sinueuses de la capitale, les pieds résonnant sur les pavés usés. Les deux héroïnes ne

l'épargnant pas de regards noirs, il accéléra le pas, les pieds traînant dans les ombrages de la culpabilité. Les ruelles débouchèrent sur la grande place, dominée par les tours majestueuses du palais royal. Là-bas, les cris et les bruits de la foule en liesse célébrant les victoires de la journée s'estompaient dans les airs chargés de la cité. Tous les regards se portaient vers le trio, curieusement vêtu et à l'allure si pressée. Les murmures s'intensifièrent à leur approche, les regards se posant sur les masques à gaz encore accrochés à la ceinture d'Anduin. Le prince nain jura intérieurement, conscient que les questions et les rumeurs ne manqueraient pas de se propager. La gravité de la situation se lisait dans les traits tendus de Jaelith et les mâchoires serrées de Seska. Tous trois savaient que les moments à venir seraient difficiles à gérer, et que les explications à fournir à Magni Barbe de Bronze risqueraient de les propulser dans les annales de la gaffe la plus monumentale de l'Histoire de la terre d'Azeroth.

CHAPITRE 12

Arrivés au palais royal, les trois aventuriers en herbe, haletants et les vêtements tachés, se frayèrent un chemin à travers les gardes interloqués. Anduin, les mains tremblantes, s'apprêta à expliquer les raisons de la fuite éperdue de la pharmacie. Toutefois, à peine eut-il ouvert la bouche que les conséquences de son geste malencontreux se firent sentir. Un bruit sourd et une odeur nauséabonde emplirent soudain les airs, et les gardes se mirent à reculer d'effroi. Anduin, les joues enflammées, ne put que constater que son ventre l'avait une nouvelle fois trahi. Il s'excusa d'un murmure honteux en se frottant les fesses maculées, cherchant à tout prix à se dissimuler derrière les deux héroïnes.

Jaelith et Seska, horrifiées, le regardèrent d'un air de dégoût et d'incompréhension. Le prince, dans sa panique, n'eut d'autre choix que de se tourner vers la barbe énorme d'un nain à proximité pour s'essuyer tant bien que mal. L'inconnu, un marchand à la barbe odorante de tabac, leva les sourcils avant de hurler de colère en voyant son bel attribut souillé. La situation, déjà catastrophique, venait de se transformer en cauchemar pour les deux héroïnes, qui ne savaient plus s'il fallait rire ou pleurer de la débâcle dans laquelle les avait plongée Anduin.

Seska et Jaelith, au comble de l'exaspération, se retournèrent vers Anduin, les mains agrippées à son col pour le soulever du sol. "Anduin, par les dieux de la terre et du ciel, qu'est-ce qui t'a pris ?" s'écria Jaelith, les veines de son front saillant d'indignation. "Ton pet maléfique a coûté la vie à Varian Wrynn, notre roi, et à notre ennemi le plus redoutable, le roi Liche !" Le regard de Seska, à la limite du désespoir, transperça les pupilles du prince. "Nos plans, notre avenir, tout est anéanti à cause de ton intestin mal élevé!" hurla-t-elle, les larmes de rage brûlantes dans les yeux. Anduin, les pieds ne touchant plus le sol, ne put que balbutier une excuse, les mots se bousculant dans sa bouche en une litanie incohérente. La honte et la terreur s'emparèrent de lui, songeant à la colère que Magni Barbe de Bronze allait déverser sur lui. Le marchand nain, encore sous le choc de la souillure de sa barbe, les regarda les uns les autres, ne sachant s'il devait se joindre à la colère générale ou s'enfuir avant que les conséquences de tout ceci ne s'abattent sur sa tête.

Pendant qu'Anduin se débattait dans les affres de son embarras, une silhouette emmitouflée dans une cape bleue éclatante apparut dans les portes du palais royal, se faufilant à travers les gardes encore abasourdis par les effluves toxiques. C'était Kahdgar, l'archimage à la barbe immaculée, qui s'approchait d'eux d'un pas rapide. Son visage s'illumina d'un sourire amusé en les voyant dans une telle posture, les deux héroïnes tenant le prince par le col. "Bonjour à tous, je suis à la recherche de Magni Barbe de Bronze. Ai-je raté les festivités ?" demanda-t-il d'un ton enjoué. Anduin, les joues empourprées, tentait de se libérer de l'étreinte des deux femmes, les pieds tapotant l'air à la manière d'un gamin qui a envie de se soulager. "Kahdgar, pas le moment..." souffla Jaelith, les dents serrées. "Ah, je suis navré. Je suis venu pour les billets de concert de JUL. On m'a dit que c'était ici qu'on en vendait les meilleurs." Il sortit une poignée de pièces d'or de sa ceinture, les agitant dans les airs. La mention du concert fit immédiatement oublier les flatulences meurtrières à la foule qui s'était amassée. Les murmures s'intensifièrent, les visages s'illuminant à l'idée de la star du rap draenai qui devait se produire dans les catacombes de la cité. Anduin, les pieds à peine ramenés sur terre, esquaissa un sourire crispé. "Kahdgar, mon ami, tu es le bienvenu, même si... les conditions d'hygiène de la salle pourraient laisser à désirer..." Il jeta un coup d'oeil en direction de la masse brune qui s'étalait sur les marches du trône royal, avant de se reprendre. "Mais avant les concerts, les affaires d'état. Viens, je suis sûr que Magni te recevra de suite."

Anduin, dans un ultime geste de panique, ne voyant aucune issue à sa situation embarrassante, attrapa la cape de Kahdgar sans y penser et se mit à s'essuyer les

fesses maculées d'un revers de main frénétique. L'archimage, surpris, lâcha les billets de concert qui s'envolèrent dans les airs, envoyant les gardes et les courtisans dans une frénétique compétition pour les rattraper. "Anduin, ce n'est pas le moment, et ce n'est certainement pas l'endroit!" s'exclamèrent les deux héroïnes d'un ton exaspéré. Le visage de Kahdgar passa du sourire amusé à l'horreur en un clin d'oeil, les pièces d'or dansant dans les airs au-dessus de la foule avide. La cape, tachée à présent de la même substance malodorante qui avait causé tout ce remue-ménage, tomba des épaules de l'archimage, emportant dans sa chute les espoirs d'Anduin de se racheter aux yeux de la cour. Le prince, les mains encore tremblantes, laissa retomber la cape et se recula d'un pas, les sourcils froncés et les lèvres pincées. "Je suis... je suis profondément navré, Kahdgar. Je suis dans une situation très délicate." Il bafouillait, cherchant les mots pour s'excuser, les pieds reculant encore. La foule, attirée par les pièces d'or, n'avait pas remarqué les taches sur la cape, trop occupée à se les disputer. Kahdgar, les sourcils froncés, leva les mains dans les airs, un air de résignation se peignant sur son visage. "Je suis certain que les affaires d'état ne peuvent pas attendre plus longtemps." Il laissa tomber sa cape souillée au sol, les mains en avant pour montrer son indifférence à l'égard de la situation. "Mais avant, je pense qu'un changement de tenue et une bonne douche s'imposent pour tout le monde." Il jeta un regard entendu à Jaelith et Seska, qui ne purent retenir un rire nerveux.

Kahdgar, qui tentait de reprendre son calme, posa les mains dans les poches de sa robe d'archimage et demanda à Anduin d'un ton flegmatique : "Et les

dragons, Anduin ? Où ont-ils disparu ? Je suis sûr que la reine Onyxia et Lardeur attendent de pied ferme de savoir ce qui s'est passé." Anduin, les mains encore sur les fesses, jeta un regard suppliant à Jaelith et Seska. Celles-ci, profitant de la diversion provoquée par les pièces d'or volant dans les airs, s'éloignèrent pour se diriger vers un distributeur de boissons qui clignotait dans un coin de la salle. Jaelith, les lèvres pincées, glissa une pièce dans la fente et choisit deux Coca-Colas, l'un pour elle, l'autre pour Seska. "Prends ça, ça pourrait t'aider à te calmer", murmura-t-elle à l'elfe avant de déboucher sa canette et d'en avaler une gorgée glacée. Seska, les sourcils froncés, fit de même, la tête penchée en arrière pour laisser le soda déverser dans sa gorge. Anduin, oubliant un instant son malheur, les imita, espérant que la boisson gazeuse le soulagerait de la tension qui l'étreignait. Les bulles pétillant dans sa bouche, il s'apprêta à affronter les questions de Kahdgar, les héroïnes à ses côtés, les mains crispées sur les canettes.

Dans un moment de stupeur générale, les regards se détournent des billets de concert pour se fixer sur une nouvelle source d'effroi. Kahdgar, l'archimage à la barbe si soignée, se tient figé, les joues se gonflant et les pupilles se dilatant. Un instant plus tard, il ne peut plus retenir les conséquences de son rire nerveux et de la situation surréaliste dans laquelle il est plongé. Une diarrhée soudaine se manifeste, tout aussi malvenue que les flatulences d'Anduin. Magni Barbe de Bronze, qui arrivait à la hâte dans la salle du trône, ne peut s'empêcher d'exclamer un "Nain de...", les mots mourant dans sa barbe avant d'en comprendre les raisons. Les déjections de Kahdgar, propulsées par la pression

intestinale, atterrissent malencontreusement dans la barbe soignée du roi nain. La foule retient son souffle, les gardes reculent d'un pas, et les deux héroïnes se couvrent le nez d'un air de dégoût partagé. Anduin, qui croyait tout juste avoir touché le fond, se sent soudain soulagé d'une pression inexplicable. Le trio se regarde, les visages déformés par la surprise et la consternation, avant de se ruer vers les quartiers royaux, laissant derrière eux un palais aux relents inoubliables et les espoirs d'une audience sans heurt envolés dans les airs, emportés par les senteurs pestilentielles.

CHAPITRE 13

Magni Barbe de Bronze, le visage empourpré de colère et les mains agrippées à sa barbe souillée, se tourna vers Kahdgar, les sourcils froncés et les narines pincées.

"Archimage, par les barbes ancestrales, je ne sais si je devrais te remercier de ta visite ou te chasser de mon royaume sur-le-champ!" rugit-il. Kahdgar, les joues pâles et les mains tremblotantes, comprit que les choses ne tournaient pas du tout en sa faveur. Il s'excusa à maintes reprises, les mots s'emmêlant dans les excuses.

"Magni, je suis... si... si..." Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le roi nain l'interrompit d'un ton sec. "Suffit! Je suis las de ces embrouilles puantes! Allez, tout le monde, dans les bains royaux, et vite!"

Profitant de la confusion qui régnait dans la salle, Kahdgar s'esquiva à la hâte et se dirigea vers le distributeur de boissons. Il jeta un regard furtif à la cape abandonnée avant de se concentrer sur les choix proposés. Il opta pour un Coca, l'espoir chevillé au cœur que les bulles pétillantes pourraient apaiser les flammes qui le brûlaient de l'intérieur. Alors qu'il glissait une

pièce dans la machine, il sentit les regards pesants des gardes et des courtisans sur son dos. Son geste fut hésitant, les doigts tremblant sur les boutons. Il choisit une boisson sans alcool, pensant que c'était une sage précaution dans les circonstances. Le Coca tomba dans le compartiment en dessous et il l'attrapa d'un geste rapide, avant de s'éloigner en vitesse.

La situation n'ayant pas cessé de se détériorer, les deux héroïnes, Jaelith et Seska, n'eurent d'autre choix que de s'excuser à la hâte et de se joindre à la fuite d'Anduin et Kahdgar, la tête basse et les pieds traînant. Les murmures à propos de la maladie se propageaient dans les couloirs du palais, les rumeurs les plus folles circulant à propos de la source de ces odeurs si pestilentielles. Anduin, la queue entre les jambes, ne savait plus s'il devait rire ou pleurer face à l'avalanche de malheurs qui s'abattait sur eux. Les pas pressés les menèrent vers les quartiers royaux, la peur et la honte les poussant à avancer dans les entrailles de la forteresse, à la poursuite d'un moyen de tout expliquer à Magni Barbe de Bronze. Le chemin qui les séparait de la salle du trône n'avait jamais paru si long, les murs en pierre semblant se refermer sur eux, les condamnant à une infamie sans nom.

Mais dans les recoins les plus sombre du palais, un sourire se dessinait sur les lèvres de la reine Onyxia, qui observait la scène à travers les ombrages. Son plan machiavélique commençait à porter ses fruits, les puissants de la terre d'Azeroth se déchirant les uns les autres dans une mascarade d'incompétence et de dégoût.

Kahdgar, les traits encore tirés par les spasmes de son estomac, chercha une issue à la situation. Il fit un signe à Seska de le rejoindre dans une niche à l'extérieur de la salle, à l'abri des regards curieux. Là, il sortit une cigarette de sa poche et l'alluma d'un geste tremblant, la fumée s'élevant dans les airs pour se mélanger à la brume de l'encens qui flottait encore dans les corridors. "C'est une situation... délicate", souffla-t-il, les mots sortant dans un nuage de fumée. Seska, les sourcils froncés, le regarda sans dire un mot, avant de sortir à son tour une cigarette et de l'allumer. "On dirait que les dieux se moquent de notre quête", murmura-t-elle d'un ton sarcastique.

De son côté, Jaelith, un brin plus pragmatique, s'adressa à Anduin, les mains dans les poches. "T'as besoin de te changer les idées, mec. Prends ça." Et d'un geste rapide, il sortit une bière blonde de sa poche et la tendit au prince. Anduin, les traits encore crispés par les odeurs tenaces qui le collaient à la peau, hésita avant de la saisir. "On a vraiment les pieds dans la merde, Jaelith", lâcha-t-il, les joues rouges de honte. "Ouais, et on a plus que les pieds", renvoya-t-elle, les lèvres pincées dans un sourire forcé.

La tension se dissipa un instant dans les rires nerveux des deux héroïnes, le bruit de la mousse de la bière dégoulinant dans les verres ramenant une illusion de normalité dans les quartiers royaux. Le trio, à l'exception d'Anduin qui se tenait à l'écart, les pieds reculant encore, sirota en silence, les regards dans le vague. La fumée de la cigarette de Kahdgar dansait dans les airs, les volutes se mélangeant à la lumière vacillante des torches. L'archimage et Seska, la tête appuyées au mur froid, se

demandaient si les dieux de la terre et du ciel n'avaient pas abandonné les humains à la folie de la terre d'Azeroth.

Mais dans les ombrages les plus sombres de la pièce, les regards de Jaelith et d'Anduin se croisèrent, et dans les pupilles du prince, une lueur d'espoir commença à poindre. Peut-être que dans les profondeurs de son embarras, une solution à tout ce chaos se cachait, une idée qui pourrait tout changer. Il but une gorgée de bière, et d'un ton déterminé, il s'adressa à Kahdgar. "On peut encore tout arranger. Il suffit de..."

Mais avant qu'Anduin n'ait pu finir sa phrase, les portes des quartiers royaux s'ouvrirent dans un grincement sinistre, et une silhouette massive apparut dans l'encadrement. Magni Barbe de Bronze, les traits durcis par la colère, les sourcils en accent circonflexe, les mains sur les hanches, les toisa de la tête aux pieds. "Alors, c'est ça les héroïnes que j'ai à ma cour ? Des flatulences mal placées et des archimages incontinents ?" La salle se tut, les cœurs s'arrêtant de battre dans les poitrines des deux héroïnes et d'Anduin. Le roi nain, les narines frémissantes, fit un pas en avant, et dans les profondeurs de son regard, on lisait une question sans équivoque : "Alors, qui a osé s'en prendre à ma barbe ?"

Anduin, palais somptueux des rois de Hurlevent, n'avait sans doute pas connu une telle commotion depuis les sombres temps de la Peste pourpre. La grande salle, jadis le théâtre de banquets fastueux et de discours enflammés, retenait son souffle dans l'attente de la suite des événements. L'arrivée impromptue de Magni Barbe de Bronze, le roi nain, dans une telle colère, n'aurait

rien de bon. Son regard perçant, qui scrutait les visages de l'assemblée, ne laissait planer aucun doute sur les intentions de son interrogation. Tous savaient que la barbe d'un nain est un symbole de sa force, de son honneur et de sa sagesse. Et qui que ce fût qui l'eut offensée, s'exposait à la fureur sans borne d'un roi outragé.

Dans un murmure à peine audible, qui pourtant parvint aux oreilles de Magni, Seska, la magicienne elfe, et Jaelith, la rôdeuse sournoise, se lancèrent à l'unisson dans une explication maladroite, les visages pâles d'angoisse. "Votre Majesté, ce n'est pas ce que ça semble. C'est Anduin, il a... euh, une diarrhée très sévère. Et, malencontreusement, dans sa précipitation pour s'isoler, il a... il a confondu les tissus." Le roi nain les fixa, les sourcils encore plus froncés, le regard encore plus perçant. Anduin, paniqué, s'interposa, les mains tremblantes. "C'est un complot, un complot de la pharmacie royale ! Je suis victime d'un sort, je le jure !" Il pointa un doigt accusateur vers les profondeurs de la salle, dans la direction du plus proche apothicaire, qui leva les mains d'un air innocent, les paumes vers le plafond. La tension monta d'un cran, les murmures s'intensifiant en un brouhaha d'indignations et de conjectures. Le silence ne fut plus que l'écho d'un secret que tout le monde savait, et que nul n'osait confirmer.

Ignorant les supplications d'Anduin qui se débattait dans les griffes de Lardeur le Gnoll, Magni Barbe de Bronze, les lèvres pincées, fit signe à ses gardes d'emmener le malencontreux dans les geôles du palais. L'assemblée, encore sous le choc, se dispersa dans les couloirs, chacun se demandant comment une telle

humiliation pourrait se solder. Pendant ce temps, dans un coin plus discret de la grande salle, les héroïnes Seska et Jaelith, accompagnées du mage Kahdgar, se concertèrent d'un air grave. Leurs regards se croisèrent, avant que Jaelith ne prenne la parole d'un ton ferme. "Nous ne pouvons laisser Anduin dans les mains de ce tyran à la barbe souillée. Nous devons agir." Sans plus attendre, les trois compagnons s'élancèrent à la poursuite du convoi, sachant que le temps jouait contre eux. Leur chemin les mena à la taverne la plus proche, le PMU, espérant y trouver refuge et une idée pour libérer le malheureux prince. Alors qu'ils sirotaient un café brûlant, les conversations à mi-voix fusaient, les regards se portant sur les ombrages recoins de la pièce, à la recherche d'alliés ou d'indices. L'odeur du parfum capiteux et les rires feutrés des poneys de courses flottaient dans l'atmosphère, offrant une toile de fond inattendue à ce complot naissant.

CHAPITRE 14

Kahdgar, l'esprit agité par les événements, ne put résister à la tentation de tenter sa chance au PMU. Soudain, la sonnerie retentit et les numéros gagnants s'affichèrent sur les murs en lettres de lumières clignotantes. Incroyablement, les chiffres alignés sur son billet correspondaient à la combinaison gagnante. Le mage poussa un cri de joie, avant de se souvenir de la situation critique dans laquelle se trouvaient Anduin et les deux héroïnes. Hésitant, il partagea sa bonne fortune en chuchotant à Jaelith et Seska. Leurs visages s'illuminèrent d'espoir, et dans un éclair de lucidité, Kahdgar prit une décision inattendue. "Ceci est un signe du destin !" s'exclama-t-il. "J'utiliserai cet argent pour me rendre à Dubaï, loin de tout ce chaos. Je suis sûr que

mon savoir y est plus utile que dans les geôles d'Anduin." Et sans laisser à ses compagnons le temps de protester, il empocha son gain et s'élança vers la sortie, laissant derrière lui un sillage de surprise et de stupeur.

Jaelith et Seska, la tête encore pleines de l'évasion inopinée de Kahdgar, ne perdirent pas une minute de plus. Elles comprirent que pour sauver Anduin, les deux héroïnes devraient agir seules. Unis dans la détermination, elles se levèrent et quittèrent la taverne, l'esprit concentré sur les tâches qui les attendaient. Elles se faufilèrent dans les ruelles sombre de la cité, les ombre jouant à cache-cache dans les recoins des murs de pierre. Arrivées aux portes des geôles royales, Jaelith, la rôdeuse experte, s'en occupa sans bruit, laissant les gardes à l'extérieur dans un profond sommeil induit par un de ses sorts discrets. Prenant soin de ne pas laisser de traces de leur passage, les deux amies s'infiltrèrent dans les entrailles du palais. Le son des chaînes et les gémissements d'Anduin parvinrent à leurs oreilles, les guidant dans les profondeurs humides des cachots. Enfin, face à face avec les barreaux froids de la cellule, les deux héroïnes se regardèrent, sachant que la tâche qui les attendait ne serait pas aisée. "Nous devons le libérer et prouver son innocence", murmura Jaelith d'un ton déterminé. "Oui, et vite, avant que la situation n'empire", renchérit Seska, une lueur d'inquiétude dans les yeux. Et dans la faible lumière vacillante d'une torche, les deux héroïnes se mirent en quête d'un moyen de briser les chaînes de l'infortune et de laver l'honneur de la barbe souillée de Magni Barbe de Bronze.

Anduin, dans les profonds cachots du palais, paniquait dans les ténèbre, les fers à ses pieds et les menottes à ses

poignets rendant tout espoir de fuite presque impossible. Son estomac se soulevant à nouveau, il ne put retenir les relents de son malheur, souillant les pieds d'un garde endormi à sa proximité. Horrifié par la situation, il ne vit pas arriver le moment fatidique. Un craquement sinistre retentit dans les profondeurs de la prison, et les deux héroïnes apparurent dans la lumière tremblante d'une torche, le visage barbouillé de boue et les cheveux en pagaye. Le spectacle qui les attendait les laissa sans mots. Anduin, à genoux, s'essuyait fébrilement sur les vêtements du gardien. Le silence pesant fut interrompu par un rire nerveux de Jaelith, suivi d'un soupir de Seska. "Anduin, mon ami, si les dieux ont un sens de l'humour, c'est le moment de le montrer. Nous devons tout d'abord nettoyer ce... message de notre malheur avant de parler de ton innocence." Anduin, les joues rouges de honte, regarda les deux héroïnes d'un air suppliant. Ensemble, les trois compagnons se mirent à l'œuvre, nettoyant les traces de l'incident tout en discutant à mi-voix de la façon de s'extraire de ce péril et de blanchir le nom du prince.

Seska et Jaelith, les visages blêmes sous les masques à gaz, se retinrent de vomir à la puanteur insupportable qui les enveloppait. Le gardien, qui n'en portait pas, n'eut pas la même chance. Il s'effondra, les narines bouchées par les relents infects. Profitant de la situation, Jaelith agit rapidement. D'un geste assuré, elle sortit de sa ceinture une fiole d'un liquide brillant et l'aspergea sur les chaînes d'Anduin. Un sifflement strident emplut l'air et les chaînes se rompirent en deux, libérant le prince de son carcan. Saisissant le moment opportun, les héroïnes traînèrent le garde inanimé dans les ombrages d'un recoin et se retournèrent vers Anduin, qui, honteux,

tentait de se relever. "Pas de temps à perdre pour les excuses", chuchota Jaelith. "Nous devons agir vite."

Anduin, le visage encore cramoisi, comprit que les masques à gaz n'étaient pas que pour le spectacle. Il respirait à peine à travers les narines, les lèvres pincées. "Ce... ce n'est pas une idée de Kahdgar, n'est-ce pas ?" demanda-t-il d'une petite voix. Les deux héroïnes se regardèrent avant d'éclater de rire nerveux. "Non, Anduin, ce n'est pas Kahdgar", murmura Seska. "C'est toi qui as fourni les armes."

Le trio se remit en marche, les pas rapides et silencieux dans les couloirs humides de la prison. Leur chemin vers la liberté s'annonçait semé d'embûches, et le danger rôdait à tout instant.

Le trio se faufila à travers les couloirs du palais, les craintes et les doutes s'envolant à la vitesse de la lumière à la pensée de l'affront à venir. Finalement, les portes massives du trône de Magni Barbe de Bronze se dressèrent face à eux, les menaçant dans le silence de la nuit. D'un commun accord, les héroïnes et le prince retenirent leur souffle avant d'entrer dans la salle, le coeur battant la chamade. Le roi nain, encore plus imposant dans son fauteuil royal, les regarda approcher d'un air sombre. Anduin, retrouvant un semblant de dignité, se dressa face à son interrogateur. "Votre majesté", commença-t-il d'un ton ferme, "je suis innocent de ce crime odorant. C'est Kahdgar, le traître, qui a orchestré tout ceci dans une tentative lâche de me discréditer. Il est en ce moment à Dubaï, profitant de son forfait." Un silence de plomb tomba dans la salle, les deux héroïnes serrant les mains d'Anduin pour le

soutenir dans son mensonge audacieux. Magni fronça les sourcils, les poings serrés sur les accoudoirs. "Kahdgar ?" Il grogna. "J'en aurai le cœur net. Faisons-le apparaître." Et avant qu'ils n'aient pu bouger, les gardes les entourèrent, les traits de colère creusant les visages des deux héroïnes. "Prenez-les. Je veux les confessions de Kahdgar." Leur chemin vers la liberté se refermait, et le poids de la trahison qu'ils venaient de commettre s'abattit sur les épaules d'Anduin.

Magni Barbe de Bronze, la colère dans les veines, n'hésita pas une seconde. "Vous deux, restez ici et surveillez-les." Il se tourna vers les gardes qui les entouraient. "Et toi, Anduin, je te tiendrai pour responsable si ton prétendu 'sauveur' ne revient pas." Sur ces mots, il s'élança vers les portes du palais, les pieds nains martelant les marches de marbre dans une détermination sans faille. Le plan des héroïnes s'effondrait, laissant les deux amies et le prince dans une situation plus critique que jamais. "Nous devons agir vite", murmura Jaelith. "Avant que Magni ne mette la main sur Kahdgar à Dubaï et que notre histoire ne s'effiloche dans les sables brûlants."

Seska, les mains liées, fixa les portes qui se refermaient sur le roi nain. "Pour tout l'or d'Azeroth, j'aimerais savoir ce qui le pousse à croire que les poneys de course de Dubaï ont un lien avec tout ça." Anduin, les traits encore ternis par les événements, ne put que hocher la tête, les espoirs de liberté s'éloignant à la vitesse de l'ouragan.

CHAPITRE 15

"Et si on se séparait ?" proposa Jaelith. "Anduin, tu restes ici et tente de convaincre les gardes de notre bonne foi.

Moi, je vais à la bibliothèque royale chercher des preuves de l'innocence de Kahdgar, et peut-être un moyen de prouver que tout ceci n'est qu'un malentendu."

Anduin, qui se sentait plus à l'aise dans les sphères diplomatiques que dans les couloirs sombre des geôles, acquiesça. "D'accord, Jaelith. Fais vite. Et sois prudente."

Seska, qui sentait l'urgence de la situation, n'eut pas le temps de protester. Jaelith, rapide et silencieuse, s'enveloppa dans les ombres de la salle avant de disparaître dans les entrailles du palais. Le cœur lourd, le prince et la prêtresse se retrouvèrent seuls, face à la tâche ardue qui les attendait.

Jaelith, sans hésitation, prit la direction de la bibliothèque royale, laissant derrière elle les deux gardes, la tête pleine d'interrogations. Pendant ce temps, dans les cachots encore emplis de l'odeur du parfum capiteux, Seska et Anduin se retrouvèrent face à face, dans une situation qui les dépassait. "Eh bien, princesse, que ferons-nous à présent ?" demanda Anduin d'un ton las.

"Nous devons changer les idées à tout le monde, y compris les nôtres", proposa Seska. "Allons à la taverne, peut-être trouverons-nous une solution en buvant une bonne bière."

Anduin, reconnaissant pour le changement de sujet, sourit faiblement. "Oui, une bière ne peut pas tout résoudre, mais au moins, elle aide à oublier."

Tout en discutant de la situation, les deux héroïnes s'extirpèrent des ténébreuses geôles et se glissèrent dans les rues animées de la cité. La taverne, une oasis de lumière et de chaleur dans la froideur de la nuit, les accueillit à bras ouverts. A l'intérieur, les rires et les chants se mélangeaient aux histoires rocambolesques de la soirée. Anduin et Seska s'installèrent à une table discrète, loin des regards curieux, et commandèrent deux chopes de bière brune.

Alors qu'Anduin savourait sa première gorgée, une idée lumineuse traversa l'esprit de Seska. "Et si on organisait un concert de JUL pour détourner l'attention ?" proposait-elle. "Le bruit et les festivités pourraient couvrir les recherches de Magni."

Le prince, les sourcils froncés, ne put s'empêcher d'admirer l'ingéniosité de la magicienne. "C'est une idée... audacieuse. Et si les billets de concerts servaient de couverture pour les sympathisants de Kahdgar ?"

Seska, le visage illuminé par l'enthousiasme, se leva d'un bond. "Parfait ! Je vais vendre les billets en les dissimulant dans les rues et les ruelles. Peut-être que les fans de JUL pourront apporter les preuves que Jaelith cherche à la bibliothèque."

Et avant qu'Anduin n'ait pu dire un mot de plus, la prêtresse s'élança vers la sortie, les pieds nus tapant le sol en rythme, laissant le prince à ses pensées, le verre à moitié plein dans une main, et les rires de la taverne dans les oreilles.

Pendant que Seska s'engageait dans la vente clandestine de billets de concert, Jaelith, loin de son objectif initial, se retrouva dans les entrailles du PMU, à la poursuite d'informations sur la mystérieuse disparition de Kahdgar. L'atmosphère du PMU, emplie des cris des paris et des espoirs brisés, contrastait fortement avec les silencieuses salles de la bibliothèque royale. Par une impulsion inexplicable, Jaelith s'arrêta face à une machine à loto, les mains tremblantes d'excitation et d'inquiétude. "Peut-être que la chance me sourira deux fois dans la même soirée", se murmura-t-elle avant de glisser les pièces dans la fente. Le rouage cliqueta, les boules se mirent à tourner dans les airs avant de s'arrêter. Le numéro gagnant s'afficha, et les deux héroïnes, dans les profonds ombrages de la taverne et les lueurs aveuglantes du PMU, eurent les mêmes regards de déception en voyant les chiffres qui ne correspondaient pas à leurs rêves. L'espoir de trouver un moyen rapide de prouver l'innocence de Kahdgar s'estompa, tout autant que les pièces dans la poche de Jaelith. La magicienne, les traits creusés par les ombrages de la défaite, devrait à présent se concentrer sur les archives royales, sachant que le temps et les chances de les sauver s'amenuisaient à une vitesse effrayante.

Pendant ce temps, dans les profondes ombrages de la taverne, la vente clandestine de billets de concert battait son plein. Les murmures et les chuchotements se mélangeaient dans les coins les plus obscurs, les transactions s'effectuant rapidement et discrètement dans les mains des plus malhonnêtes. Le stress de la situation commençant à la submerger, Seska sentit son cœur battre à tout rompre. Un individu à l'allure suspecte s'approcha d'elle, les traits durcis par les

cicatrices de la vie dans les bas-fonds. Il glissa un rouleau de parchemin dans sa main et murmura à son oreille les termes d'un accord qu'elle savait qu'elle ne pourrait pas refuser. Un frisson parcourut son dos à la mention d'un nom qui ne laissait aucun doute : Kahdgar.

Dans les moments les plus tendus de la soirée, un bruit inattendu et embarrassant retentit dans la taverne, attirant les regards vers un coin sombre. Anduin, le chien de compagnie de Seska, venait de laisser une senteur nauséabonde s'échapper de son derrière, interrompant soudainement les chuchotements et les transactions secrètes. Les clients à proximité se bouchaient le nez et reculaient, les visages dégoûtés. La propriétaire de l'établissement, furieuse, se tourna vers Seska, les sourcils froncés.

"Mais enfin, Seska, tu ne peux pas laisser ton animal de compagnie tout le temps dans la taverne ! Il y a des gens ici qui veulent manger et boire en paix !", gronda-t-elle.

Seska, les joues enflammées de honte, s'excusa auprès de la patronne avant de se pencher pour ramasser les dégâts d'Anduin.

"J'en suis vraiment désolée, ça ne se reproduira plus. Je suis un peu nerveuse, tu sais, à cause de..."

Elle s'arrêta net en se souvenant de la situation délicate dans laquelle elle se trouvait. La mort de son père à cause de pets meurtriers de Kahdgar, le mage noir, la hantait encore. Chaque jour, elle craignait que les mauvaises odeurs ne la trahissent à nouveau. Et

pourtant, c'était Anduin qui, une fois de plus, mettait les pieds dans le plat.

"C'est bon, je m'en occupe", grogna-t-elle en serrant les dents.

Tout en nettoyant, elle jeta un regard à l'individu qui l'avait abordée plus tôt. Il haussa les épaules d'un air amusé avant de s'éloigner, les poches semblant plus lourdes qu'auparavant. Seska soupira profondément, consciente que les affaires n'allaient pas s'arranger de sitôt.

CHAPITRE 16

"Mais, madame, je suis un prince, pas un chien ordinaire !" protesta Anduin d'une voix haute et claire qui fit taire les rires discrets des clients.

Seska releva les yeux, abasourdie par les paroles de son compagnon à fourrure. Tous les regards se portèrent vers eux, les conversations s'interrompant dans l'attente de la suite. L'individu à l'allure suspecte s'arrêta dans sa progression, les sourcils relevés.

"Anduin, je... je suis sûre que c'est une simple coïncidence que ton nom se prononce de la même façon que le sien", bafouilla-t-elle, espérant que les clients ne les prenaient pas pour les deux plus énervants menteurs de la taverne.

Mais Anduin n'en démordait pas. D'un air digne, il poussa sa maîtresse de côté et s'avança dans la salle, les pattes soigneusement levées au-dessus du sol. Il choisit une table à l'opposé de la pièce, à la grande horreur de

ses occupants qui ne purent que s'exclamer de dégoût. S'installant majestueusement à côté d'eux, il laissa tout à coup échapper les pets les plus infects qui soient.

La taverne hurla de rire, les verres se brisant dans les mains des clients, les conversations reprenaient, les paris se lançaient. La situation, si embarrassante qu'elle fût, avait changé de ton. L'individu à la cicatrice, à présent visiblement gêné, détourna les yeux avant de disparaître dans la foule.

"Anduin, arrête ça tout de suite !" gronda Seska, tentant de retenir son rire.

Mais le chien, visiblement satisfait de son coup d'éclat, se contenta de remuer la queue avant de s'allonger, les pattes croisées. La patronne, essuyant les larmes de rire qui coulaient sur ses joues, s'approcha d'eux, les mains sur les hanches.

"Eh bien, si tu veux vraiment te comporter en prince, je suppose que je n'ai pas le choix. Tu sais ce que ça veut dire ? Tu devras payer les consommations de ces messieurs", indiqua-t-elle en pointant les clients offensés.

Seska acquiesça rapidement, tout en serrant les dents pour ne pas exploser de rire. Anduin, pour sa part, aboya de contentement, se frottant les fesses par terre dans une ultime provocation.

Anduin, qui s'avérait en fait être le prince de Hurlevent, sortit nonchalamment un billet de la poche de sa veste de fourrure et le tendit à l'individu à la cicatrice. Celui-ci, les sourcils encore plus hauts, prit le billet sans un

mot et s'éloigna rapidement, visiblement troublé par les capacités inattendues du canin. La taverne reprit son rythme habituel, les clients se moquant gentiment d'Anduin qui, fier de son coup, continuait à se pavaner. Pendant ce temps, une alchimie inattendue se tissait dans les coins les plus clairs de la pièce.

Seska, soulagée que les choses se soient détendues, se hâta de rejoindre Jaelith, son ami de longue date, qui l'attendait au PMU, plongé dans une intense partie de Monopoly, l'expresso à la main.

"Ça sent la fortune à la taverne, je suis sûr que tu as tout gagné", lança-t-il sans relever les yeux de son plateau.

Elle le regarda, les sourcils froncés. "Pas tout à fait. Dis, est-ce que tu as déjà entendu parler de Kahdgar ? Un mage noir qui organise des concerts clandestins ?"

Jaelith leva les yeux, intrigué. "Connais pas, pourquoi ?"

"Anduin vient de m'aider à acheter un billet pour son prochain concert. Je suis censée rencontrer quelqu'un qui pourrait m'aider à... à régler les affaires de mon père."

Jaelith fronça les sourcils, la concernant. "Ça à l'air dangereux, Seska. Tu devrais y aller doucement."

Mais les mots de son ami n'atténuèrent pas son excitation. Le concert de Kahdgar, c'était sa chance de se venger, de mettre un nom et un visage sur les responsables de la mort de son père.

"Je sais, je sais. C'est juste que je suis si proche... Et si c'est vraiment le mage qui est derrière tout ça, je suis sûre que je pourrais le sentir."

Jaelith sourit, amusé par la détermination de Seska.
"Tant que tu es prudente, je suis à tes côtés. Et qui sait, peut-être que ton nez fin te mènera à la fortune et à la gloire."

Ensemble, dans les lueurs tamisées du PMU, ils continuèrent de jouer, les rires et les paris de la soirée les enveloppant dans une bulle de normalité avant que les ombres de la vengeance ne les rattrapent à nouveau.

Dans les moments les plus calmes de la soirée, Anduin, qui se croyait encore au sommet de la hiérarchie canine, se permit une flatulence royale qui se fit entendre dans tout le PMU. Le parfum d'ail et de viande avariée qui se propagea dans les airs fit tressaillir les narines les plus sensibles, et les joueurs de Monopoly qui les entouraient se retournèrent, les visages déformés par la nausée. Jaelith, l'amusement passé, regarda son ami d'un air exaspéré.

"Anduin, c'est la goutte qui fait déborder le vase ! Tu ne peux pas continuer à te comporter de la sorte, ça commence à devenir insupportable !", s'exclama-t-il.

Seska, les mains sur les genoux, baissa la tête, les joues enflammées de honte. "J'en suis vraiment désolée, les gars. Je pense que c'est à cause du stress de tout à l'heure. Je vais le promener et peut-être que ça l'aidera."

Elle se leva, attrapa la laisse d'Anduin et le sortit à l'extérieur. Une fois dans les ruelles sombre, loin de la taverne, elle se tourna vers Jaelith, les larmes dans les yeux.

"Je suis vraiment navrée, Jaelith. Je ne sais pas quoi en faire. Peut-être devrions-nous l'abandonner dans un orphelinat pour animaux, au moins là-bas, il aura une vie décente."

Jaelith la regarda, les sourcils froncés. "Tu ne peux pas abandonner ton chien à cause de ça, Seska. Et de plus, qui sait s'il n'est pas notre ticket pour le concert de Kahdgar ?"

Avec un cœur lourd, Jaelith et Seska arrivèrent à la difficile conclusion que la meilleure chose à faire pour Anduin, qui s'avérait finalement n'être qu'un humain de 15 ans, consistait à le laisser dans les mains expertes d'un orphelinat. Malgré les souvenirs de son père et les moments de complicité partagés, la situation n'offrait aucune issue et les mettait tous les deux en danger.

"Seska, je suis sûr que c'est pour son bien", murmura Jaelith en essuyant les larmes de son amie. "Il aura une vie normale, sans les ennuis que notre quête risque de lui attirer."

Seska avala une gorgée d'air froid, les traits crispés par les émotions contradictoires. "Oui, tu as sans doute raison. Il est grand, il comprendra."

CHAPITRE 17

Ils se rendirent à l'orphelinat le plus proche, Anduin marchant fièrement à leurs côtés, sans se douter de ce qui les attendait. Là-bas, les sœurs de la Lumière, habituées à tout type de situations, accueillirent Anduin sans poser de questions. Il les regarda, les sourcils froncés, avant de se tourner vers Seska, les yeux embués.

"Pourquoi me laissez-vous ici ? Je suis un prince, je suis censé...", commença-t-il avant que la pression de la situation ne l'étouffe.

Seska se pencha vers lui, les mains tremblantes.

"Anduin, je suis vraiment navrée. Je suis certaine que c'est pour le mieux. Tu seras en sécurité et aimé ici."

Le garçon à la tête de chien baissa les oreilles avant de la regarder à nouveau, les traits se relâchant dans une expression de tristesse et d'incompréhension.

"Promets-moi de te souvenir de moi, d'accord ?", chuchota-t-il avant que les portes de l'orphelinat ne se referment sur lui.

Seska et Jaelith restèrent un moment à les regarder avant de reprendre lentement le chemin de la taverne, les pieds lourds et les cœurs lestés. Leur chemin vers la vengeance s'annonçait plus solitaire que prévu, les ombres de la trahison et de la perte les accompagnants dans les rues désertes de la cité.

De son palais à Dubaï, Magni Barbe de Bronze, le roi des nains, les sourcils froncés, contempla la mer dans les

tons de pourpre du coucher du soleil. Son chemin à la poursuite de Kahdgar, le mage noir, les avait menés dans les plus hauts sommets de Hurlevent aux plus profondes grottes d'Azeroth. Aucun endroit ne semblait à l'abri de la tache sombre de sa magie. Et pourtant, le destin les ramenait ici, dans les sables brûlants du désert. Alors qu'il se demandait comment les ennuis s'accumulaient autant que les pièces d'or dans les coffres de son royaume, un spectacle pour le moins inattendu attira son attention. Sur la plage, à une centaine de pas, un mage à la barbe longue et grise, tout vêtu de noir, se livrait à une activité tout à fait banale pour les nains : il bronzait. Kahdgar, sans doute à la recherche d'inspiration dans les vagues ou d'un moyen de dissimuler son incroyable odorat, s'allongeait sur un transat, les pieds dans l'eau, sans se douter un instant qu'il se trouvait à portée de la colère d'un roi.

"Jaelith, viens ici, regarde qui je viens de repérer", murmura Seska à son ami, les mots chargés d'un mélange de colère et d'excitation.

Jaelith posa son verre de limonade et se leva, s'étirant dans les vêtements amples de son déguisement de touriste. Ensemble, les deux amis se faufilèrent dans les dunes, les pieds nus dans le sable chaud, les ombrages de la vengeance dans les cœurs et les esprits.

Magni Barbe de Bronze, le roi des nains, se faufila dans les dunes en direction de la plage, les traits durs et les poings serrés. L'objet de sa colère, Kahdgar, le mage noir, continuait de se dorer sans se douter de l'imminente confrontation. Une rage sourde montait en Magni à la pensée que ce mage sans scrupules se permit

de souiller sa barbe, symbole de son honneur et de sa royauté. Il n'allait pas laisser ce geste impuni.

Alors que la mer se retirait dans les bruits de la marée basse, Magni Barbe de Bronze, le roi des nains, sortit de son camouflage de dunes et se rua vers Kahdgar, les traits enflammés de colère.

"KAHDGAR, MAUDIT MAGE NOIR ! TU NE T'EN TIRERAS PAS SI FACILEMENT APRÈS CE QUE TU AS OSÉ FAIRE !", beugla-t-il en brandissant son marteau.

Kahdgar, surpris, s'assit brusquement, les pieds dans les vagues. "Barbe de Bronze ? Qu'est-ce que..." , commença-t-il avant que les mots ne le trahissent.

"Ne jouez pas les innocents ! Je suis sûr que les vents de la mer n'ont pas emporté l'odeur de votre bassesse !", poursuivit Magni, furibond.

Kahdgar pâlit, se souvenant soudainement de l'incident malencontreux dans les ruines de Stratholme. Il s'empressa de se mettre à genoux dans le sable, les mains en l'air. "Pardonnez-moi, grand roi ! Je ne me souvenais pas que c'était votre barbe que j'avais utilisée à de telles fins. C'était une époque sombre..."

Mais les excuses ne suffisaient pas à apaiser la colère de Magni. "Une barbe de roi ne peut pas souffrir une telle indignité sans que justice ne soit faite !"

Seska et Jaelith, qui observaient la scène à distance, se regardèrent, les sourcils levés. La situation prenait une tournure inattendue.

"Magni, s'il te plaît, calme-toi", intervint Jaelith, les mains tendues dans un geste d'apaisement. "Nous sommes ici pour les mêmes raisons que toi. La mort de ton barbier..."

Magni le foudroya du regard. "Mon barbier ? Tu parles d'un barbier mort à cause de ce charlatan ? Non, je suis ici pour venger l'affront à ma barbe royale !"

La tension dans l'air se fit palpable, les ombrages de la vengeance s'intensifiant dans les cœurs des deux nains et de Jaelith. Un combat sans merci paraissait inévitable, les destins de chacun se croisant dans les sables brûlants de la plage.

Dans les moments les plus improbables de la soirée, les destins de Magni, Kahdgar, Seska et Jaelith se croisèrent à nouveau dans les rues animées de la cité. Tous les regards se portèrent vers le PMU, illuminé par les lumières vives et les rires qui s'échappaient à travers les fenêtres. Anduin, le prince de Hurlevent à la tête de chien, les accueillit à l'entrée, les traits fatigués par les longues journées de labeur.

"Bienvenue à la Taverne du Poney Mourant, mes amis. Que pourrions-nous vous offrir ?", demanda-t-il, le sourire forcé.

Seska le regarda, les sourcils froncés. "Anduin ? Qu'est-ce que tu fais ici ?"

Anduin baissa les oreilles, les joues rougies. "Je suis... en formation. Pour devenir un serveur."

Magni, les mots de son chien encore dans les oreilles, fronça les sourcils. "C'est une épreuve pour les rois en devenir ?"

Anduin, hésitant, regarda les trois nains. "Eh bien, pas vraiment, c'est juste que j'ai besoin de gagner ma vie, et les sœurs de la Lumière m'ont proposé ce job."

La surprise se lisait dans les expressions de chacun. Jaelith sourit, amusé par le retournement de situation. "Eh bien, dans ce cas, je suis sûr que tu pourras gérer les commandes royales à merveille."

CHAPITRE 18

Ils s'installèrent à une table au fond de la taverne, les ombrages de la vengeance momentanément mis de côté. Anduin, dans son costume de serveur, s'empressa de les rejoindre, les pattes délicates dans les allées encombrées.

"Je suis tellement heureux de vous revoir", murmura-t-il à l'oreille de Seska.

Elle l'enlaça, les larmes dans les yeux. "Et moi, je suis tellement fière de toi. Tu as grandi."

Anduin apporta les bières brunes, les posant sur la table avant de se pencher vers Magni. "Votre Altesse, est-ce que je peux me joindre à vous ? Je suis sûr que j'ai beaucoup à apprendre de votre grande sagesse."

Magni, les traits encore durcis par la colère, hésita avant de finir par sourire. "Bien sûr, Anduin. Tu es un prince, et les princes ont le devoir de tout savoir."

Alors qu'ils sirotaient leurs bières, les conversations s'animent dans les coins les plus animés de la taverne, les ombrages de la vengeance et les liens de l'amitié se mélangèrent dans les airs chargés de rires et de camaraderie. Le chemin vers la justice et la revanche continuait, les destins intervinrent dans les histoires à raconter et les verres à vider.

Magni et Kahdgar, le mage noir, se retrouvent face à face dans la taverne, les regards lourds de haine et de tension. Anduin, qui servait les clients dans les coins les plus sombres, sentit son ventre gargouiller. Le mélange de stress et d'émotions dans les airs ne jouait pas en sa faveur. Soudain, il lâcha un pet si odorant que les conversations s'interrompirent net. Le gaz toxique se propagea dans la pièce, les clients se bouchant les narines et les mages se couvrant les bouches. Les deux adversaires se figèrent, les pupilles se dilatant à la puanteur insoutenable.

Anduin, horrifié, s'excusa dans les rires forcés de la foule. "Désolé, les amis, je suis en pleine... transformation."

Mais les ombrages de la trahison s'épaissirent dans les regards des deux nains. Magni, les pieds en dehors de la taverne, le visage cramoisi, ne put supporter plus longtemps les effets du gaz mortel. Il s'effondra, emportant Kahdgar dans sa chute. Anduin, dans un ultime effort, hurla de surprise et de honte, son flatulence dévastatrice ne laissant aucun doute sur les capacités meurtrières de son anatomie.

Seska et Jaelith, les mains sur les bouches, ne purent retenir les larmes qui montaient à la surface. Leur chemin vers la vengeance venait de changer de cap de façon tragico-comique. Laisant les deux nains sans vie dans les rues de la cité, les deux amis se mirent à courir vers les terres lointaines d'Ogrimmar, à la poursuite d'Onyxia, la reine-dragon qui, selon les rumeurs, pourrait les aider à changer le destin d'Anduin.

Dans les ombrages de la taverne, les souvenirs de la soirée s'estompaient, laissant place à une atmosphère pesante. La mort de Magni et Kahdgar, si inattendue, ne laissait que les clients interloqués et les rires forcés des deux serveurs qui tentaient de cacher la tragédie qui venait de se jouer sous les lueurs des chandeliers.

CHAPITRE 19

Dans les profondeurs d'Ogrimmar, la cité emblématique de la Horde, Jaelith et Seska, la paladine et la prêtresse, ont enfin localisé l'apothicaire que les murmures de la foule décrivaient en termes quasi-légendaires.

L'atmosphère de la pharmacie, chargée de mystère, les accueillait dans un brouillard de fumées odoriférantes. Leurs regards s'arrêtent sur les silhouettes inattendues d'Onyxia, la redoutable reine-dragon, Sylvanas, la sombre reine des elfes de la Lune, Tyrande, la féroce leader de la résistance, et Rexxar, le chasseur solitaire, rassemblés autour d'une table de poker improvisée. Une surprise sans aucun doute pour les deux aventurières, qui ne s'attendaient pas à trouver les plus illustres figures de la Horde dans les quartiers les plus reculés de la cité. Alors que les conversations s'estompent et les regards se portent vers les deux intruses, la tension dans

la pièce se densifie, tout en laissant percer une certaine curiosité de la part des joueurs de cartes.

Tout en observant discrètement les illustres figures de la Horde plongées dans la concentration de la partie de poker, Jaelith et Seska se glissent vers les distributeurs dans un coin de la pièce. Jaelith, les mains gantées de mailles scintillantes, choisit deux canettes de coca dans le distributeur à boissons, laissant tomber les pièces d'or dans la fente. Quant à Seska, la prêtresse aux cheveux de jais, elle hésite un instant avant de se tourner vers les distributeurs de nourriture. Finalement, son regard s'arrête sur un Twix, ce qui semble tout à fait inattendu dans ce contexte. Elles se servent, et tout en sirotant les boissons gazeuses et croquant dans les barres chocolatées, les deux aventurières ne manquent pas les regards curieux qui se posent sur elles. La tension dans la pièce ne diminue pas, pourtant les murmures reprennent, mélangés aux sons des cartes qui s'entrechoquent sur la table. Personne ne semble prêt à les attaquer, du moins pour l'instant. Alors, tout en savourant les mets d'Azeroth, Jaelith et Seska se demandent ce qui les attend dans les prochaines minutes, conscientes qu'elles vont devoir gérer une situation très délicate.

Alors que les deux aventurières s'attendent à une confrontation, la tension dans la pièce est soudainement rompue par les cris de victoire d'Elune, qui vient de remporter une main épiquement serrée à la table de poker. Sylvanas et Tyrande, qui partagent un regard complice, abandonnent les cartes et les jetons, laissant derrière elles les deux autres joueurs abasourdis. Profitant de la stupeur générale, les deux elfes se lèvent

d'un bond, s'embrassent passionnément, avant de se lancer dans une interprétation inattendue de la macarena, semant la confusion dans les rangs des spectateurs. Rexxar, le chasseur solitaire, n'apprécie visiblement pas la situation. D'un geste las, il ramasse les restes de son butin de cartes et de pièces d'or, et s'en va bouder dans un coin sombre de la pharmacie. L'apothicaire, qui observait la scène sans ciller, reprend son activité, indifférent au spectacle qui vient de se jouer sous son toit. Jaelith et Seska, surprises par les retrouvailles amoureuses des deux leaders, se serrent les mains, partageant un moment de camaraderie dans la gêne générale. Elles savent que les enjeux de la soirée vont changer, et que les alliances dans les profondeurs d'Ogrimmar ne tiennent qu'à un fil.

Onyxia, la reine-dragon aux écailles d'onyx, sort brusquement de son hilarité en voyant les deux intrigantes qui osent perturber la paix de son repaire secret. D'un geste ferme, elle pose une boîte de doliprane sur la table de poker avant de les fixer de son regard perçant. "Prenez ça, et dégagez d'ici avant que je n'appelle les gardes d'Ogrimmar !", aboie-t-elle d'une voix qui résonne dans les murs de la pièce. Sylvanas et Tyrande, dans un éclat de rire, arrêtent soudainement de danser, et les regards de la foule se portent à nouveau sur les deux aventurières, les mettant au défi de rester dans les lieux. La situation est tout sauf anodine, et Jaelith et Seska comprennent que les enjeux vont au-delà d'un simple tête-à-tête à la pharmacie. Elles se regardent, un mélange de surprise et de défi dans les yeux, avant de se saisir de la boîte de doliprane et de se diriger vers la sortie. Alors qu'elles s'éloignent, les conversations reprennent dans un murmure, les regards s'attardent sur

les deux canettes de coca et le Twix abandonnés, et les cartes à jouer volent à nouveau dans les airs dans les mains expertes des joueurs. La soirée promet d'être encore plus étonnante que prévue, et les deux héroïnes ne savent pas encore si ce geste d'Onyxia est une menace ou une invitation à une aventure encore plus folle dans les ombrages de la cité orque.

Alors que Jaelith et Seska s'éloignent de la table de poker, un murmure d'incompréhension traverse la foule. Elles repèrent Anduin, le prince de Hurlevent, qui se tient à l'entrée de la pharmacie, les joues rougies et les mains sur les genoux, tout à l'évidence mal à l'aise. Le prince, qui a suivi les héroïnes à la trace, a visiblement les maux de ventre à cause de la nourriture d'Azeroth. D'un pas rapide, Seska s'approche de lui et, tout bas, lui glisse la boîte de doliprane que l'apothicaire Onyxia a jetée à son passage. Anduin, les larmes aux yeux, s'empresse d'avalier les cachets. Quelques minutes s'écoulent, les regards de la foule se détournent à nouveau de la paire improbable, et les conversations reprennent de plus belle. Soudain, Anduin lâche un pet, qui se transforme en une douce odeur de lavande dans les airs, à la grande stupeur des orcs et des trolls alentour. Les visages surpris se changent en sourires amusés et les regards se portent de nouveau vers les deux aventurières qui ont apparemment le don de résoudre les situations les plus délicates. S'étant acquittées de la tâche inattendue de soulager les maux d'estomac d'Anduin, Jaelith et Seska se sentent un poids en moins et un regain de confiance dans les profondeurs d'Ogrimmar. Le mystère s'épaissit, et les deux héroïnes se demandent si les rencontres de la soirée ne cacheront

pas des secrets plus profonds que les simples jeux de cartes et les maux passagers.

Chapitre 20

Sylvanas Coursevent, la reine sans visage, s'infiltra dans les ombrages de Teldrassil, la majestueuse cité des elfes de la nuit, son cœur battant à tout rompre dans sa poitrine immortelle. L'objectif de sa visite secrète n'était pas de conquérir les terres ancestrales de son ennemi ou de semer les graines de la discorde, non, ce soir-là, les raisons de son voyage dans les profondeurs de la forêt d'émeraude étaient tout à fait différentes. Un rendez-vous mystérieux l'attendait, organisé par Malfurion Hurlorage, l'Archidruide à la renommée sans faille. Son cœur, à la fois empreint d'excitation et de crainte, ne battait pas pour les sentiments qui l'animaient jadis, car la mort l'avait changée à tout jamais.

Elle avançait dans les allées sombrement parfumées, les branches des arbustes s'inclinant à son passage, les murmures du vent dans les feuillages ne trahissant pas les secrets qu'elle portait. Sylvanas, autrefois pleine de vie, n'était plus que l'ombre d'elle-même, une marionnette de la Licheneige, à la merci des ténébreux desseins de son maître. Sa beauté spectrale se fondait dans les ténébreuses profondeurs de la forêt, les iris verts de ses yeux brûlants d'un éclat surnaturel, à la poursuite d'un chemin qui n'apparaissait pas sur les cartes. Son chemin la mena à une clairière cachée, entourée d'arbustes aux fleurs scintillantes, une oasis de lumière dans l'obscurité sans fin. Là, dans les limites de ce cercle de luminosité, se tenait Malfurion, l' élu d'Elune, les pieds nus dans l'herbe tendre, les mains pleines de pétales de fleurs lunaire.

Dans une brusque interruption du silence de la clairière, Sylvanas aborda Malfurion d'un ton à la fois pressant et respectueux. "As-tu l'article que je t'ai demandé, Archidruides ? Le temps presse et les ombrages de la forêt ne cessent de me scruter." Malfurion leva les yeux de son occupation, les sourcils froncés à la mention de la substance interdite. Il jeta un regard à la reine sans visage, son expression mélangeant surprise et inquiétude. "Sylvanas, tu sais très bien que les lois de la nature interdisent ce genre de commerce. Tu prends un risque en venant ici." Sylvanas ne put retenir un ricanement amer. "Comme si les lois de la nature m'importaient encore." Son regard s'assombrit. "Ma souveraineté sur les morts-vivants a un coût, et les ombreforgeurs de la Licheneige exigent une offrande très particulière pour poursuivre mon œuvre. Je suis venue à toi, car je sais que ton savoir est sans limites." Malfurion soupira, les pétales de fleurs lunaires tombant de ses mains. "Très bien, suis-moi." Il l'entraîna dans les profondeurs les plus reculées de la forêt, vers les racines millénaires du plus grand arbre-monde de Teldrassil, les secrets de la terre et les murmures de la sève druidique tout proches. Là, dans les entrailles du tronc, il extirpa un paquet soigneusement enveloppé dans les feuilles d'un arbre rare. "C'est tout ce que j'ai pu trouver. Utilise-le à bon escient, ou les conséquences pourraient s'avérer plus sombre que les ténébreuses intentions de ton maître." Sylvanas saisit le paquet, les doigts froids frémissant à son contact. "Ne t'inquiète pas, Malfurion. Je ferai tout pour que les miens ne souffrent pas plus longtemps." Puis, dans un murmure à peine audible, "Et peut-être, un jour, trouverai-je le chemin de la paix."

Sylvanas remercie Malfurion d'un geste discret, consciente de la gravité de la situation et de la confiance qu'il plaçait en elle. Puis, prenant une profonde inspiration, elle s'éloigna de l'Archidruide, le paquet de fleurs lunaire serré dans sa main. Une fois à l'abri des regards, dans l'obscurité protectrice de la forêt, la reine sans visage s'arrêta derrière un rideau de lianes. D'un geste rapide, elle extirpa les fleurs de la cachette et les roula délicatement dans une fine page arrachée d'un parchemin, les mélangeant à de l'herbe magique d'un vert éclatant. Le tout prit la forme d'un cylindre, prêt à libérer les volutes d'oubli et de soulagement qu'elle espérait tant. D'un clic, un bout de papier s'enflamma dans les ténébreuses profondeurs de la forêt, illuminant brièvement son visage blafard avant de s'envoler en cendres. Sylvanas inspira profondément, les senteurs enivrantes des fleurs et de l'herbe emplissant son nez et sa bouche. Alors, dans les profondeurs de la forêt d'émeraude, dans les ombrages interdits de Teldrassil, la reine sans visage laissa les effets de la drogue s'emparer d'elle, dans une quête éperdue de paix et d'apaisement, loin des chaînes glacées de son maître, la Licheneige.

Alors que les volutes de fumée se dissipent dans les airs, les effets de la substance interdite s'emparent progressivement de Sylvanas. Son esprit s'élève au-dessus de la douleur et de la souffrance qui le hantent sans relâche, offrant un bref instant de quiétude dans les abysses de son existence sans fin. Les couleurs de la forêt s'intensifient, les sons deviennent plus doux, et les ombrages semblent danser dans une harmonie qu'elle n'a pas connue depuis des siècles. Puis, dans une tragique ironie, les flammes apparaissent. Un rougeoiement dans les profondeurs de la forêt, d'abord

lointain, s'intensifiant progressivement pour embrasser les arbustes et les arbustes alentour. Le vent s'élève, portant les cris d'alarme des animaux et les craquements sinistres des arbustes qui s'enflamment. La beauté de la forêt d'émeraude se transforme en un monstre d'ombre et de lumières, les arbustes et les fleurs se consumant dans les flammes qui montent vers les cieux. Le visage de Sylvanas, autrefois empreint de détente, se crispe de stupeur et d'horreur. La forêt, son sanctuaire momentané, est en train de devenir son bûcher. Le paquet de fleurs lunaire, qui devait apporter le soulagement, a tout changé. La drogue, imprégnée de magie corrompue, a mis le feu à la terre même qu'elle a juré de protéger. Sylvanas Coursevent, la reine sans visage, se tient immobile, les pieds dans les cendres naissantes, face à la destruction qu'elle a inconsciemment semée. La culpabilité et la terreur s'emparent d'elle, et dans les profondeurs de la forêt en flammes, les ombrages ne cessent de s'étendre, reflétant les tourments de son cœur.

Sylvanas s'élance à travers les ombrages fumants, les pieds foulant les cendres encore chaudes, son esprit en proie à la panique et à la culpabilité. La beauté autrefois si paisible de Teldrassil n'est plus que des ruines embrasées. Tirillée par les flammes qui dévorent les arbustes et les cris d'alertes qui s'élèvent dans les airs, Sylvanas est submergée par les conséquences de son geste. Plus loin, dans les hautes sphères de Darnassus, Tyrande Whisperwind, la Grande Prêtresse de la Lune, perçoit les signes avant-coureurs de la catastrophe. Inquiet, son visage se crispe, et les ombrages de la forêt semblent tout à coup encore plus sombre. Rapidement, elle sonne les cloches d'alarme et appelle à l'aide les

pompiers de Hurlevent, les seuls à posséder les compétences magiques suffisantes pour maîtriser les flammes. Malheureusement, les mages de la cité humaine, à l'instar des elfes de la nuit, ne répondent pas à son appel. La grève des mages, déclenchée par les injustices subies dans les rues de Hurlevent, les retient dans les limites de la cité, les empêchant de tendre la main à la forêt en détresse. Les portails d'assistance qui auraient dû s'ouvrir restent obstinément clos, les laissant à la merci des flammes sans fin qui se propagent. Sylvanas, la reine sans visage, continue de fuir les lueurs dansantes des flammes, son chemin de retour vers les terres de la Licheneige semant les graines d'un dilemme sans issue.

Chapitre 21

Jaelith, la paladine aux armures d'or, et Seska, la prêtresse aux voiles d'un blanc pur, arrivèrent en hâte dans les hauteurs de Darnassus, le visage inquiet à la vue des colonnes de fumée qui s'élevaient dans les cieux. Alors qu'elles approchaient de Tyrande Whisperwind, les traits de la Grande Prêtresse de la Lune creusés par la tension, Jaelith ne put retenir une question teintée d'ironie. "Grande Prêtresse, est-ce que c'est toi qui as eu l'idée de transformer notre forêt en un barbecue géant ?" Tyrande tourna les yeux vers les deux arrivantes, les prunelles brûlantes d'un mélange de colère et d'inquiétude. "Loin de moi une telle pensée profane !" s'exclama-t-elle. "C'est Sylvanas Coursevent qui a osé souiller les terres sacrées de Teldrassil !" Le silence retomba, lourd de signification, dans les airs emplis de la fumée et des cris lointains. Les deux héroïnes, bouleversées par les paroles de Tyrande, comprenaient que les ombrages de la forêt dissimulaient à présent les

flammes de la trahison. Un nouvel ennemi, ou pire encore, une alliée devenue folle, s'en prenait à la beauté de la terre. Elles devaient agir vite, avant que les flammes ne se propagent au-delà de tout contrôle.

Malfurion, qui les rejoignit à la hâte, confirma les soupçons de Tyrande. "J'ai rencontré Sylvanas dans les ombrages, à la lisière de la clairière lunaire. Elle m'a demandé de l'aider à trouver une solution à la souffrance de son peuple, et j'ai commis l'erreur de lui fournir les fleurs de la lune sans tout à fait comprendre les conséquences de son geste." La honte se peignit sur les traits de l'Archidruide. "J'ai peut-être causé tout ceci sans le savoir."

Accablée par les remords, Sylvanas Coursevent s'enfonçait dans les ombrages de la forêt en flammes, les larmes coulant le long de son visage sans vie. La beauté sans visage de la forêt s'estompait dans les flammes, et les ombrages qu'elle aimait tant se transformaient en une prison de lumières mortelles. Son chemin de fuite se refermait sur elle, les flammes dansant dans les airs, la poursuivant sans relâche. La reine sans visage comprit que les ombrages ne l'abriteraient pas des conséquences de son addiction et de son chemin de destruction.

Pendant ce temps, à Hurlevent, les mages grévistes observaient les lueurs danser dans le lointain, les craintes et les doutes commençant à les ronger. Leur chemin vers la paix et la justice menaçait de tout consumer. L'alarme de la Grande Prêtresse résonnait dans les esprits de chacun d'eux, et les ombrages de la forêt d'émeraude appelaient à l'aide dans les airs embrumés.

La terre tremblait sous les pieds des elfes de la nuit, les arbustes crépitaient dans les flammes, et les ombrages jadis protecteurs de Teldrassil se transformaient en une prison de cendres et de lumières mortelles. La beauté sans visage de la forêt hurla sa douleur dans les airs, et dans les profondeurs des ombrages, les ombrages les plus sombres de la Licheneige s'étiraient, se nourrissant de la souffrance qui s'y propageait.

Jaelith, la paladine, et Seska, la prêtresse, se retournent vers Malfurion, l'archidruide, dans l'espoir qu'il pourrait les aider à soulager les tensions de la situation.

"Malfurion, aurais-tu par hasard un peu d'herbe magique à fumer ?" demandent-elles d'un ton à la fois respectueux et pressant. Alors que les flammes dansent follement dans les airs, attisées par les sorts de Tyrande qui tente vainement de les maîtriser, les deux femmes espèrent que la substance en question les aidera à trouver la sérénité dans le chaos qui les entoure.

Malfurion, l'archidruide, les regarde un instant, interloqué par la question inattendue. Puis, il hoche lentement la tête, les sourcils froncés d'inquiétude. "Pas ici, pas maintenant", murmure-t-il, les mains tendues dans une tentative pour les apaiser. "Nous devons d'abord maîtriser les flammes de Tyrande avant de songer à tout ce qui peut aggraver la situation." Il se tourne vers la reine elfe de la Lune, les traits tendus par la concentration. "Tyrande, calme-toi. Tu es notre alliée, et ces flammes ne feront qu'alimenter les tensions déjà vives." Alors que les flammes continuent de s'élever dans les airs, menaçant de tout consumer sur son passage, Tyrande semble lutter intérieurement, les

veines de son front se gonflant d'effort pour maîtriser les sortilèges incontrôlables. Le regard de Malfurion est intense, sa connexion à la nature et à la magie druidique essayant de s'imposer sur la fureur des flammes. Les deux amis d'infortune, Jaelith et Seska, retiennent leur souffle, les mains jointes dans une prière silencieuse pour que les ténèbres soient repoussés et que la paix revienne dans les cœurs de tous.

Seska, la prêtresse, s'avance prudemment vers Tyrande, les mains levées dans un geste d'apaisement. "Reine Tyrande", commence-t-elle d'une voix douce, "votre colère est compréhensible, mais les flammes que vous invoquez ne feront qu'alimenter les ombreflammes. Laissez-moi tenter une approche plus adaptée." Alors que les flammes se dressent encore plus hautes, embrassant les ombrages du camp de la Horde, Seska entame un chant de guérison, les mots sacrés s'envolant dans les airs chargés de magie. Son visage reflète la sérénité d'Elune, et les ombreflammes commencent à s'atténuer, à la surprise générale. Tyrande hésite, les traits crispés par les efforts pour contrôler les flammes qui dansent dans les airs. Finalement, la reine elfe de la Lune laisse tomber les mains, les larmes brûlantes dans les coins de ses yeux, et les flammes se dissipent dans les ténèbreurs qui les entourent. Le silence se fait dans le camp, les regards se portent sur les deux prêtresses, la lueur de l'espoir dans les cœurs. "Merci, Malfurion", murmure Tyrande, la tête baissée. "Nous devons trouver une solution ensemble avant qu'il ne soit trop tard."

Le cœur lourd, les trois amis observent les ruines fumantes de la cité Darnasuss et les restes calcinés de l'arbre sacré Tedrassil. La douleur dans les yeux de

Tyrande est palpable, la colère et la tristesse mélangées dans les profondeurs de son regard. "Ceci est l'œuvre des mages grévistes de Hurlevent", grommelle-t-elle, les dents serrées. "Ils paieront pour ce qu'ils ont fait." Malfurion et Jaelith se regardent, partageant une inquiétude silencieuse. La reine elfe de la Lune lève les mains, les joints dans un geste de détermination. "Jurez-moi de me venir en aide, de tout mettre en œuvre pour que justice soit faite." Leurs cœurs battant à l'unisson, les deux aventurières s'inclinent respectueusement. "Nous sommes à tes côtés, Tyrande", assure Jaelith d'une voix ferme. "Ensemble, notre alliance triomphera et les responsables seront tenus pour responsables." Malfurion, dans un murmure qui peut tout changer, ajoute : "La Horde tout entière se dressera pour toi, si c'est ce que tu veux. Nous ferons tout ce qui est en notre possible pour que les arpenteurs d'ombre et les mages grévistes ne s'en tirent pas impunis." Un vent froid souffle dans les ruines, apportant les cendres d'un passé en flammes. La promesse est faite, et la soif de vengeance commence à guider les pas de Tyrande et de ses alliés inattendus.

Chapitre 22

Dans les ruines encore fumantes de Teldrassil, les alliés improbables de la Horde et de l'Alliance se mettent en route vers Hurlevent, la capitale des humains, déterminés à mettre un terme à la destruction et à la souffrance causées par les mages grévistes. Leur chemin les mène au cœur de la cité, dans les hauts murs de pierre grise du bâtiment de la CGT, la Confrérie des Grands Travailleurs, la forteresse du savoir et de la magie humaine.

En poussant les portes massives du bâtiment, les visages de Jaelith, Seska, Tyrande et Malfurion reflètent une résolution inébranlable. Leur objectif est clair : rencontrer le meneur de la grève syndicale des mages qui a orchestré l'horreur qui les a menés jusque-là. Le hall d'entrée est calme, les couloirs vides à l'exception de quelques serviteurs affairés qui les regardent passer d'un œil surpris. Leur arrivée est inattendue, et la tension dans l'air est palpable. Leur chemin les mène à travers les salles de classes désertes et les bibliothèques silencieuses, les parchemins et les livres abandonnés sur les tables, les traces de la fuite hâtive de la population de la cité encore fraîches dans les esprits.

Ils arrivent finalement dans une grande salle de conférence, ornée de bannières et de symboles de la magie, et demandent à parler à la tête pensante derrière la grève. Un mage de haute stature, vêtu d'une robe bleue éclatante, les accueille d'un regard froid. "Vous êtes les envoyés de la reine Tyrande, n'est-ce pas ?" Il a les mains dans les poches, un sceptre à la pointe de glace à la main, prêt à tout. "Je suis le Grand Mage Thalanos, le chef de la grève. Que me vaut l'honneur de votre visite ?" Tyrande s'avance, la fureur dans les veines, les mots de son serment de vengeance prêts à jaillir.

Malfurion pose une main calme sur son avant-bras, l'arrêtant un instant. "Thalanos, notre chemin n'est pas le tien, et les raisons qui ont mené à la destruction de Teldrassil ne doivent pas tout emporter sur son passage. Nous sommes ici pour trouver la paix et la justice, non pour semer la discorde. Nous savons que les mages d'Hurlevent ont commis un acte odieux, et notre but est

de les arrêter avant qu'ils ne provoquent une nouvelle catastrophe."

Le Grand Mage les regarde, les sourcils relevés. "Et que me proposez-vous en échange de ma coopération ?" Il semble calculer les avantages et les inconvénients, son esprit rapide et manipulateur à l'affût de la moindre opportunité.

"La promesse d'une alliance", répond Jaelith, la paladine. "Ensemble, notre force est plus grande. Nous mettrons fin à la menace qui plane sur notre terre commune."

Seska, la prêtresse, renchérit : "Et le respect de la souveraineté de la Lune d'Argent, une fois les coupables punis."

Thalanos hésite, les mâchoires serrées. "Très bien, je suis prêt à parler. Laissez-moi tout d'abord vérifier les intentions de vos cœurs." Il lève le sceptre et une lumière bleue émane de la pointe, balayant les trois visiteurs. Pendant un instant, le silence est total, les regards se croisent dans une attente angoissée. Puis, le mage abaisse son arme, les traits de son visage se détendant. "Vos intentions semblent pures."

Ils traversent les rues pavées de Hurlevent dans une atmosphère lourde, les regards des passants s'attardant sur les visages connus de la reine elfe et de l'archidruides qui marchent fièrement dans les rues de la cité humaine. Arrivés au palais royal, les gardes les saluent, conscients de la gravité de la situation qui les amène dans les sphères les plus élevées du pouvoir. Anduin Wrynn, le roi d'Hurlevent, les attend dans les salles du trône,

l'inquiétude visible sur son visage et dans les plis de son manteau de soie bleue. Il se lève à leur arrivée, les mains sur les hanches, l'air à la fois soulagé et inquiet. "Reine Tyrande, Malfurion, mes amis, je suis heureux de constater que les flammes n'ont pas tout emporté. Qu'est-il arrivé à Teldrassil ?" Sa question est teintée d'urgence, et les mots semblent s'accrocher à la gorge du souverain, encore secoué par les troubles intestinaux qui l'ont tenu éloigné des affaires d'état ces derniers temps.

La tension dans la salle est palpable, et les visages graves de Jaelith et Seska en disent long sur les traumatismes qu'ils ont vécus. Tyrande avance vers le trône, la tête haute malgré les larmes qui brillent dans les coins de ses yeux. "Anduin, les ombreflammes ont consumé notre arbre-monde, notre foyer ancestral. Nos esprits et notre terre souffrent, et les responsables doivent rendre des comptes." Le roi pâlit, et les mots semblent se noyer dans les profondeurs de son regard. Il sait que les conséquences de ces actes pourraient changer à tout jamais les relations entre les deux factions.

Anduin s'assied lourdement, les mains dans les poches, son visage crispé par les douleurs abdominales qui s'intensifient. "Je suis profondément peiné par les pertes que tu as subies, Tyrande. Nous devons agir vite, avant que les tensions ne dégénèrent en une conflit à grande échelle. Je suis prêt à tout pour arrêter les coupables et restaurer la paix dans les royaumes." Il hoche la tête, la détermination dans les traits, malgré les gargouillements incontrôlables qui secouent son ventre. "Parlons de la façon dont notre alliance peut agir en harmonie pour mettre un terme à ce cauchemar."

Alors que les murs du palais semblent tout à coup s'assombrir, les ombreflammes dansant dans les recoins les plus sombres, les alliés improbables se rassemblent pour discuter d'un plan d'action. Le destin de deux mondes repose sur les épaules de ces leaders, et les ombreux secrets qui s'y cachent commencent à se dessiner dans les profondeurs de la salle du trône.

Le roi Anduin, qui se battait en silence contre les affres d'un estomac rebelle, ne put retenir les conséquences embarrassantes. Alors que les douleurs s'intensifiaient, il laissa échapper un gargouillis sonore qui attira les regards inquiets de Tyrande, Malfurion, Seska et Jaelith. Les rires s'éteignirent aussitôt dans la pièce somptueuse, les visages se figèrent dans la gêne. L'odeur nauséabonde se propagea rapidement, emplissant les lieux d'un malaise palpable. Tentant de dissimuler son mal-être, Anduin se leva d'un bond, les joues empourprées, et se dirigea vers les luxueux rideaux qui ornaient la fenêtre. S'en emparant à la hâte, il essaya d'y nettoyer les traces de son malencontreux accident, tout en essayant de garder un semblant de dignité.

Alors que les rires timorés des invités se changeaient en gloussements incontrôlables, Anduin sentit son visage s'enflammer de honte. Tyrande, Malfurion, Seska et Jaelith, qui jusque-là l'observaient dans un silence gêné, ne purent retenir plus longtemps les éclats de rire qui s'échappaient de leurs lèvres. Chacun d'eux se tourna vers les rideaux, les mains sur les bouches, les regards remplis d'amusement malicieux. Anduin, conscient de la situation ridicule dans laquelle il se trouvait, ne put que soupirer et les rejoindre dans les rires. La tension se brisa enfin, les sourires refaisant surface dans la salle, et les

conversations reprenaient, teintées d'un humour plus décontracté. La soirée, si ce n'est pas tout à fait sauvée, prenait une tangente inattendue et agréable, les convives se rappelant que même les rois n'étaient pas à l'abri des petites humiliations de la vie.

Avec les rires et les sourires encore frais dans les mémoires, Tyrande, Malfurion, Seska et Jaelith proposent à Anduin de mettre fin à la soirée et de se rendre ensemble auprès du chef des mages grévistes à la CGT. Celui-ci les attendait impatiemment pour discuter de la situation qui affectait les royaumes. Le roi, soulagé d'échapper à la gêne de la situation, accepte sans hésiter. Le groupe, rassemblé dans les couloirs du palais, se met en route vers les quartiers des mages. Anduin, la tête haute, tente de se concentrer sur les enjeux à venir, laissant derrière lui les rideaux malencontreux.

Chapitre 23

Le chef des mages grévistes à la CGT, un elfe à la barbe grise et aux traits sévères, attendait Anduin et les autres dans une pièce austère du palais. Dès qu'ils arrivèrent, il les salua d'un geste las avant de plonger dans les explications de la situation. Il parla d'un incident troublant impliquant un de ses collègues, qui prétendait avoir reçu des menaces anonymes liées à la grève. Tyrande, les sourcils froncés, l'interrompt soudainement.

"Votre Majesté, je suis navrée, mais j'ai une affaire urgente à régler. Je suis tenue de me rendre au commissariat de Forgefer pour porter plainte au sujet d'un vol dans les quartiers de la Lumière d'Elune."

Anduin, surpris, la regarda attentivement. "Un vol ? Qu'est-ce qui a pu t'arriver, Tyrande ?"

Elle soupira, visiblement embarrassée. "C'est une histoire sans importance. Un de mes bijoux a disparu, sans doute l'oeuvre d'un voleur à la tire. Je suis sûre que les gardes sauront s'en occuper."

Malfurion, le sourire en coin, intervint. "Ne t'inquiète pas, chère soeur. Nous t'accompagnons. Il est de notre devoir de veiller sur les alliés de la Couronne."

Seska et Jaelith approuvèrent, et le roi, sans plus de questions, ordonna à ses gardes d'escorter le groupe. Tous se mirent en route vers Forgefer, les rires de la soirée laissant place à une inquiétude sourde. Anduin ne put s'empêcher de se demander si les ennuis ne s'accumulaient pas dans les ombrages de la cité, prêts à les submerger dans les tourments d'une histoire plus vaste et plus sombre que les rideaux tachés de son salon.

Une fois arrivés au commissariat de Forgefer, Tyrande, les traits tirés, se rendit au guichet d'accueil pour signaler son vol. Tandis que les policiers elfes l'accueillaient d'un regard étonné, mélangé à une pointe de respect pour la haute dignitaire qui se tenait dans les murs de l'institution, on lui remit les fastidieuses formalités à remplir. Les cases à cocher, les descriptions à fournir, les signatures à apposer... tout l'attirail bureaucratique qui accompagnait les plaintes. La reine, déjà émue par les pertes de la soirée, fut submergée par les émotions à la perspective de devoir raconter une histoire qui, dans les faits, la touchait à peine. Anduin, conscient de son statut, se tenait à ses côtés, offrant son

soutien tout en essayant de dissiper l'embarras de la situation. Les gardes royaux, tout en veillant à la sécurité, partageaient les regards de sympathie envers la reine. Quant à Malfurion, Seska et Jaelith, ils s'efforçaient de rester discrets, laissant à Tyrande les feux de la rampe dans ce spectacle inattendu. Finalement, les larmes aux yeux, Tyrande termina de remplir les formulaires, les posant d'un geste tremblant sur le bureau. Son chagrin, si discret dans les murs feutrés du palais, s'exprimait pleinement dans la lumière crue de la salle de déclaration.

Au moment d'expliquer les raisons de sa plainte, Tyrande, les joues encore rosies par les larmes, hésita avant de changer soudainement de ton. D'une voix ferme et assurée, elle déclara aux policiers éberlués : "J'ai une accusation de plus à porter. Contre Sylvanas Coursevent, la reine des Forsaken." Les regards se levèrent vers les hauts plafonds en pierre, avant de revenir vers les visages choqués de Malfurion et Jaelith. "Elle est responsable de l'incendie de Darnassus et de Teldrassil. Il est de mon devoir de veiller à ce que les coupables soient traqués et punis." Un murmure de stupeur s'éleva dans la pièce, les mages et les gardes se retournant pour observer les visages abasourdis de la reine et du roi. Malfurion, interloqué, s'avança pour tenter de calmer les choses, quand Tyrande, sans attendre sa réaction, pointa un doigt accusateur vers son frère. "Et quant à ce trafiquant de drogues, Malfurion Hurlorage, je suis certaine que les lois de la CGT interdisent de telles activités dans les quartiers des mages !" Les rires de la soirée s'éloignaient de plus en plus, laissant place à une tension palpable dans les airs du commissariat.

Malfurion, la bouche bée, regarda Tyrande d'un air incrédule, avant que les mots de la reine ne se fassent écho dans les couloirs du commissariat. Un silence de mort s'abattit sur les lieux, les policiers figés dans l'incompréhension face à ces accusations spectaculaires. Anduin, tentant de dissimuler sa stupeur derrière une expression neutre, glissa un regard à Malfurion, qui se contenta d'hausser les épaules, tout à fait abasourdi. Les deux amis elfes, Jaelith et Seska, s'échangèrent un regard inquiet, sentant les ennuis s'accumuler. Le chef de la police elfe, qui observait la scène d'un œil interloqué, s'approcha d'eux, demandant d'un ton sec et professionnel les preuves à l'appui de ces graves allégations. Tyrande, les larmes séchées, sortit une lettre froissée de sa poche et la déposa sur le bureau, d'un geste dramatique. "Voici la preuve. Une missive anonyme reçue ce jour, qui détaille les agissements de Sylvanas et les complicités de Malfurion." Le chef de la police saisit le parchemin, l'examinant à la lumière d'une bougne vacillante. Alors que les secondes s'étiraient, les coeurs des protagonistes battaient la chamade dans les poitrines. L'atmosphère, si détendue dans les salons du palais, s'était transformée en une toile d'araignée de tension et d'intrigue. Le roi sentit les enjeux politiques s'immiscer dans les ombrages de la salle, les ombrages dans lesquels les vraies menaces se cachent, prêtes à frapper au moment le plus inopportun.

Alors que les policiers s'emparaient de la lettre, les regards se firent plus pesants dans la salle. Anduin, qui n'en croyait pas ses oreilles, se tourna vers Malfurion, les sourcils froncés. "Est-ce vrai, mon ami ?" demanda-t-il à mi-voix. Malfurion, les traits crispés, secoua la tête.

"Jamais je n'ai trahi les lois de la CGT, ni participé à de telles machinations !" Il jura sur les puissances ancestrales de la nature. Le chef de la police, visiblement troublé, appela à la prudence. "Reine Tyrande, avant de porter de telles accusations, il est de notre devoir de vérifier les faits. Je demanderai à mes agents de mener une enquête immédiate." Un murmure d'approbation parcourut les rangs des policiers. Anduin, qui sentait la situation s'envenimer, posa une main rassurante sur l'épaule de Tyrande. "Calme-toi, chère amie. Laissez-nous les laisser travailler."

Mais la reine, les pupilles dilatées, ne l'entendait pas. "Vous ne comprenez pas !" s'exclama-t-elle. "Nous devons agir rapidement !" Soudain, les portes du commissariat s'ouvrirent dans un fracas retentissant, laissant entrer une foule de citoyens en colère, brandissant des torches et des fourches. "Aux armes !" cria l'un d'eux. "La reine Tyrande a trahi les accords de paix !" Anduin et les siens se retrouvèrent au milieu d'une émeute inattendue, les cris de la foule se mélangeant à la cacophonie des armes qui s'abattaient sur les portes du commissariat. Le roi, conscient que les rumeurs et les accusations sans preuves pouvaient tout changer, tira son arme et s'interposa. "Cessez immédiatement !" beugla-t-il, tentant de dompter les flammes de la colère. "La justice devra s'exprimer dans les formes prévues par les lois et les traités !"

La foule recula, hésitante, et dans les moments qui suivirent, les gardes royaux et les policiers elfes se mobilisèrent pour ramener le calme. Anduin, craignant les conséquences de ce soir tumultueux, convoqua une audience d'urgence au palais, rassemblant les

ambassadeurs et les chefs de la CGT. Le vol de Tyrande, les menaces de grève des mages, les accusations sans preuves et la fureur de la population ne laissent aucun doute : les ombrages de la cité cachent une toile de complots et de trahisons. Et il fallait à tout prix l'éventer avant qu'elle n'entraîne tout le royaume dans les ténèbres d'une nouvelle ère de chaos.

Chapitre 24

Anduin Wrynn, le roi de Hurlevent, se tient penaud dans les couloirs de la Grande Forge, à la recherche d'indications pour les toilettes les plus proches. L'envahisseur humain, en visite diplomatique, est de plus en plus nerveux à l'idée de devoir demander son chemin dans ce labyrinthe de fer et de feu. Pendant ce temps, à Hurlevent, la prêtresse elfe de la Lune Tyrande Whisperwind, en colère et déterminée, soulève les foules dans les rues enflammées de la cité. Le but de ses manifestations passionnées ? Exiger la destitution de Sylvanas Vent-de-Courroux, la sombre reine des Forsaken, accusée de crimes odieusement inhumains.

Tout à coup, les échos des cris de la foule parviennent aux oreilles d'Anduin, qui sursaute et se met à chercher une issue de secours. Pendant ce temps, à l'extrémité opposée de la Grande Forge, Seska, une elfe de la Lumière, et Jaelith, un troll ombrelame, s'adressent d'un ton ferme et convaincu à un escadron de policiers de Forgefer. Leur mission ? Fournir les preuves du trafic de drogues impliquant Malfurion Hantelame, le puissant archidruide de la Horde. Leurs visages graves, les deux aventuriers exhibent les sacs de poussière d'émeraude et les flacons de venin de manafièvre saisis en catimini

dans les quartiers les plus mal famés de la cité. Les policiers, surpris par les accusations, se concertent rapidement. L'arrestation d'un tel personnage influent ne peut se produire sans une planification minutieuse. La tension monte dans les rues de Fer-de-Lance, les deux camps se sentant de plus en plus en danger à tout moment. Le destin de la Horde et de l'Alliance semble à nouveau suspendu à un fil, tout en sachant que les secrets les plus sombres se cachent peut-être dans les profondeurs de la Grande Forge, attendant de jaillir au grand jour.

Jaelith, la robuste paladine troll aux épaules carrées, et Seska, la gracieuse prêtresse elfe de la Lumière, quittent le poste de police de Forgefer, le cœur emplí d'un mélange de soulagement et de fierté. Elles ont accompli la tâche qu'elles s'étaient fixée : fournir les preuves accablantes du trafic de drogues dans lesquelles Malfurion Hantelame, archidruide respecté de la Horde, est impliqué. Les regards des policiers de la Garde de Fer qui les accompagnaient jusque-là se font plus discrets à l'extérieur, reflétant les hésitations et les enjeux politiques qui pèsent sur les épaules de chacun. Les rumeurs de la foule qui s'agite dans les rues les informent que les manifestations de Tyrande Whisperwind ont gagné en ampleur, les demandes de justice retentissant dans les airs emplis de fumée et de colère.

Ensemble, Jaelith et Seska s'engagent dans les artères de la cité, serrant les poings sur les sacs de poussière d'émeraude et les flacons de venin de manafièvre qui constituent les preuves de la culpabilité de Malfurion. Elles savent que les prochains instants seront cruciaux,

car la colère gronde dans les deux camps. L'arrestation de l'archidruide ne pourrait qu'attiser les tensions déjà vives entre l'Alliance et la Horde. Leur chemin les mène à travers les ombrages allées du marché, les échoppes à demi-fermées dans la crainte de troubles à venir. Les murmures les précèdent, les regards se posent sur les symboles de leurs factions, les interrogeant sans un mot. Le silence pesant qui les accompagne dans les rues n'est interrompu que par les cliquetis de leurs armes et les bruits lointains de la foule en furie.

Dans les hautes sphères de la Grande Forge, les murs en acier semblent frémir sous les discussions houleuses qui s'y tiennent. Des messagers s'affairent, apportant les dernières nouvelles de la situation à Anduin Wrynn, qui a finalement pu retrouver son chemin vers les toilettes. Le roi, le visage encore pâle d'émotion, est informé de l'arrestation imminente de Malfurion. Il soupire profondément, sachant que les conséquences pour les relations interfactionnelles seront incalculables.

Pendant ce temps, dans les quartiers les plus sombres de la cité, les disciples de la reine Sylvanas commencent à se rassembler, les regards noirs et les poings serrés. L'arrestation de l'un des siens ne passera pas inaperçue, et les Forsaken se tiennent prêts à tout pour protéger la Horde et son honneur. Les destins d'Anduin, Tyrande, Jaelith, Seska et Malfurion s'entremêlent dans les profondeurs de la Grande Forge, les poussant inexorablement vers un conflit qui pourrait tout changer à Azeroth.

Anduin Wrynn, les mains moites et le regard inquiet, pousse les portes des toilettes de la Grande Forge pour

se retrouver face à un couloir bondé de nains pressés et de visiteurs interlopes. Il essaye de se frayer un chemin à travers la foule, son chemin de return vers les quartiers royaux s'avérant plus compliqué que prévu. Des rumeurs inquiétantes parviennent à son oreille, parler d'une arrestation imminente qui secoue les fondations de la Horde. Il songe à Tyrande, à l'extérieur, à la tête des manifestations qui exigent la destitution de Sylvanas. Anduin se sent impuissant, coincé dans les entrailles de la cité, incapable d'intervenir dans les affaires qui se trament à la surface. Il pense à la gravité de la situation, à la tension qui monte inexorablement dans les rues enflammées, à la faiblesse de la paix si chèrement acquise. Il sait que les actes de Jaelith et Seska, les deux aventuriers qui ont osé mettre en lumière les activités criminelles de Malfurion Hurlorage, pourraient tout changer. Anduin jure de tout mettre en œuvre pour calmer les esprits, de tout tenter pour empêcher les flammes de la haine de tout emporter sur son chemin.

Mais pour l'instant, il est coincé dans les toilettes de Forgefer, et le mage gréviste de la CGT qu'il devait rencontrer pour discuter d'un traité commercial semble s'être volatilisé dans la foule en colère. Il regarde sa montre, conscient que les minutes s'égrènent et que les conséquences de son retard pourraient s'avérer tout autant dramatiques que les troubles qui agitent les rues.

Alors que les rues de la Grande Forge grondent de la colère des manifestants, Sylvanas Vent-de-Courroux et son fidèle compagnon, le redoutable chasseur de la mort Nathanos, se trouvent dans un bar à tabac discret, à l'abri des regards indiscrets. Sylvanas, loin de son

apparat royal, sert les clients d'un air maussade, tout en surveillant les portes d'un œil inquiet. L'atmosphère est lourde de fumée de tabac et de tensions refoulées. Tyrande Whisperwind, la prêtresse elfe de la Lune, pousse la porte dans un bruit sourd, les traits fatigués par les émotions de la journée. Sylvanas la regarde entrer, un mélange de surprise et de suspicion dans les yeux. Tyrande s'avance vers la machine à loto, y glisse une pièce d'or et choisit ses numéros d'un geste machinal. Les deux ennemies jurées se toisent dans les miroirs sombrement patinés, chacune sachant que les actions de l'une pourraient tout changer pour les deux camps. Le silence s'épaissit dans la pièce, les clients se retournant pour observer la situation. Sylvanas se saisit d'une bouteille d'alcool et la pose sur le comptoir, l'offrant à Tyrande d'un geste ironique. "Pour célébrer notre éphémère trêve, peut-être ?" Tyrande ignore la proposition, concentrée sur les boules numérotées qui s'animent dans la machine, les mains tremblantes. Les tensions ne font que monter, les regards se croisent et les ombrages dans les coins s'assombrissent.

Dans un rebond inattendu des événements, Tyrande Whisperwind, les doigts encore tremblants de colère, entend soudain les cliquetis joyeux de la machine à loto. Stupéfaite, elle regarde les chiffres s'aligner sur les rouleaux, indiquant qu'elle vient de remporter le jackpot. Un murmure s'élève dans le bar à tabac, les clients se retournent pour la regarder, les sourcils froncés ou les regards pleins d'envie. Sylvanas, les mains sur les hanches, la regarde, un sourire mauvais se dessine sur les lèvres. "Ah, la fortune sourit à la beauté", siffle-t-elle. Tyrande, sans dire un mot, saisit son gain et pose les pièces d'or sur le comptoir avant de se tourner

vers la reine des Forsaken. "Vous avez peut-être gagné ce soir, Tyrande, mais la vraie loterie, c'est notre chemin à travers les ténèbres d'Azeroth. Et les numéros que l'on tire dans les rues de Hurlevent changent les destins de beaucoup plus que les vôtres et les miens." Un silence de plomb tombe dans la pièce, les deux leaders sachant que les enjeux qui les attendent au-delà de ces murs de fumée et d'acier dépassent de loin les rancunes et les jeux de hasard. Tyrande quitte le bar, les pieds plus légers que la tête lourde, songeant à la folie de tout ce à quoi les a mené la soif de justice. Son chemin vers les quartiers royaux est soudainement beaucoup plus clair, les images d'un lointain château en Espagne dansant dans sa tête.

Chapitre 25

Anduin Wrynn, le roi de Hurlevent, émerge enfin des toilettes de la Grande Forge, les traits soulagés. Il est accueilli par la silhouette imposante de Nathanos, le chasseur de la mort de Sylvanas. "Votre Grâce, la prêtresse Tyrande est passée ici il y a un instant", annonce-t-il d'un ton pressant. "Elle a gagné une fortune à la loterie et s'est envolée pour l'achat d'un château en Espagne." Anduin, abasourdi, ne peut retenir un rire nerveux. "En Espagne ?" La situation est-elle si absurde qu'elle en est comique ? Il pense à la prêtresse elfe, à la foule en colère, à la fragilité de la paix. La coïncidence est presque trop grande pour y croire. "Nous devons agir rapidement", poursuit Nathanos, le visage tendu. "Le temps presse pour empêcher les flammes de la discorde de tout consumer." Anduin acquiesce, les pieds sur terre à nouveau. Ensemble, les deux ennemis d'hier, unis dans une cause commune, se mettent en route pour retrouver Tyrande et empêcher les pires des scénarios de

se produire. Le chemin qui les mène à la reine elfe les conduit à travers les rues agitées, les ombrages de la Grande Forge se reflétant dans les flaques d'huile et les visages anxieuses des passants. Le destin d'Azeroth ne tient plus qu'à un fil, un fil tissé d'or et de rumeurs, dans les mains de ces deux leaders improbables.

Seska et Jaelith, les deux héroïnes de la Lumière, ont suivi les traces de Malfurion Hurlorage dans les quartiers les plus mal famés de la Grande Forge, les menant à une connexion surprenante dans les allées du marché noir. Elles ont fini par trouver Nathanos, le chasseur de la mort loyal à Sylvanas, en pleine transaction de tabac illicite. Leurs expressions graves et les armes dégainées, les deux aventurières n'ont pas hésité à intervenir. "Nathanos, par les lois de la Lumière et les traités de l'Alliance, je suis dans l'obligation de t'arrêter pour trafic illégal de substances interdites", a déclaré Jaelith d'une voix ferme, son marteau de lumière scintillant dans les ombrages de la ruelle.

Nathanos, surpris par l'accusation, se tourne vers les deux femmes. Il serre les dents, les mains sur les poignées de son arc, prêt à tout pour protéger les secrets de sa reine. "Vous n'avez aucune preuve de mes agissements, paladine. Et si je suis ici, c'est pour les mêmes raisons que les vôtres : assurer la sécurité de la Horde." Sa tension est palpable dans les airs.

Seska, la prêtresse elfe, agite les sacs de poussière d'émeraude et les flacons de venin de manafièvre qu'elles ont saisis plus tôt. "Ces preuves suffisent pour emmener Malfurion en justice, et si tu es impliqué dans les mêmes activités criminelles, tu n'y échapperas pas."

Nathanos jauge les deux femmes, les sourcils froncés. Il sait que les accusations portées contre l'archidruide pourraient tout changer pour les Forsaken, et par extension, pour la Horde. Un choix difficile s'impose à lui : se battre pour protéger les siens ou accepter l'arrestation et tout ce qui en découle. Les secondes s'étirent dans la tension croissante, les regards se croisent, et les ombrages dans les coins de la ruelle semblent se rassembler, attendant le résultat de ce face-à-face inattendu.

Anduin Wrynn, qui s'est faufilé à travers les rues encombrées de la Grande Forge à la suite de Tyrande, arrive essoufflé dans la ruelle sombre, juste à temps pour assister à la confrontation tendue entre Jaelith, Seska et Nathanos. Le regardant se soumettre aux menottes enchaînées de la justice, Anduin ne peut s'empêcher de se sentir soulagé. Il sait que les accusations de trafic de drogues contre Malfurion Hurlorage pourraient changer la face de la Horde et, par conséquent, tout Azeroth. Il lève les mains pour attirer l'attention de la police de Forgefer qui s'approche, les sifflets stridents et les bruits de bottes sur les pavés se mélangeant au vacarme de la foule en colère dans les rues avoisinantes. "Arrêtez-les !" crie-t-il d'une voix tremblante. "Ce ne sont pas les ennemis que l'on croit, ce sont les justiciers qui ont mis à jour les ténèbres qui rongent notre alliance !"

Le visage de Jaelith s'illumine d'espoir à la vue d'Anduin, sachant que son intervention pourrait tout changer. Seska, quant à elle, garde un œil sur les alentours, les sens en alerte pour tout signe de danger. La foule qui s'est amassée pour observer la confrontation

commence à murmurer, les rumeurs de l'arrestation de l'archidruide se propagent à la vitesse de la foudre. Alors que les policiers les escortent vers les quartiers royaux pour un interrogatoire approfondi, les regards dans les ombrages deviennent plus insistants, les conversations à demi-chuchotées se font plus pressées. Le roi, conscient de la gravité de la situation, ordonne aux gardes de rester vigilants, craignant les conséquences d'une telle accusation.

Au fur et à mesure que les pas les mènent vers les hautes portes de la forteresse, les silhouettes dans les ombrages se multiplient. Des Forsaken murmurant dans les ruelles, des agents de l'Alliance se faufilant dans les foules, et les ombrages d'agents invisibles, chacun surveillant les moindres faits et gestes d'Anduin et de son escorte. Le roi sent les regards brûlants de la foule sur son dos, les questions sans réponses dans les airs, et le poids des destinées qui se jouent dans les coulisses de ce drame qui se dévoile.

L'arrestation de Malfurion Hurlorage n'est que le premier acte d'une pièce qui pourrait tout changer. La Grande Forge, autrefois symbole de la coopération et de la force, est à présent le théâtre d'une tension à couper au couteau, les secrets et les allégeances se dévoilant dans les recoins les plus sombres de la cité. Anduin, le cœur lourd, suit les pas de Jaelith et Seska, sachant que les choix qu'ils vont devoir faire dans les prochaines minutes pourraient tout changer pour les deux camps. Et dans les profondeurs de la forge, les ombrages se referment, les secrets s'embrassent dans les ténèbres, attendant que les prochains coups de scénario viennent tout changer.

L'arrestation spectaculaire de Malfurion Hurlorage et de Nathanos, les deux figures de proue de la Horde, secoue les fondations de la Grande Forge. Les images de la prise en charge des deux hauts responsables par les forces de l'Alliance, les chaînes de la justice scintillant dans les lueurs rougeoyantes de la forge, se propagent à travers les écrans de télévision d'Azeroth, provoquant la stupeur et les interrogations. A Hurlevent, les citoyens s'attroupent dans les rues, les conversations animées s'élèvent dans les tavernes et les places publiques. On peut entendre les murmures de la foule à Forgefer, les clameurs d'indignation à Ogrimmar et les soupirs d'incrédulité à Lune d'Argent.

Partout, les esprits s'échauffent, les alliances se questionnent et les haines ancestrales se ravivent. Les murs des donjons tremblent à l'unisson des craintes de la population, les orcs de la Horde se demandant si les rumeurs de corruption à son sommet ont enfin une base solide. Pendant ce temps, à la forteresse royale d'Hurlevent, les diplomates se pressent, les visages graves, sachant que les prochaines actions pourraient tout changer. Le palais est plongé dans une atmosphère lourde d'incertitude, les messagers s'affairant dans les couloirs, les rapports circulant à la vitesse de l'éclair.

Anduin Wrynn, le roi d'Hurlevent, est assis dans son bureau, les mains dans les cheveux, les traits tendus par les tensions qui se dessinent dans les veines de son front. Il regarde les images bouleversantes qui défilent sur l'écran, les cris de la foule en arrière-plan, et les visages de Tyrande et Sylvanas qui s'affichent brièvement dans les flashes des caméras. Il sait que les prochains moments

seront cruciaux pour la paix, et que les choix qu'il fera détermineront le chemin que tout le monde devra emprunter.

Dans les quartiers les plus sombres de la Grande Forge, les disciples de Malfurion et les fidèles de Sylvanas se regroupent, les regards chargés de colère et de détermination. Les ombres dans les coins se remplissent d'agents en quête d'informations, les allures furtives se font plus fréquentes, et les murmures de complots et de vengeance se font de plus en plus forts. Le destin d'Azeroth est une roue en perpétuel mouvement, et les joueurs qui se tenaient dans les ombres attendent le bon moment pour agir, les cartes de la destinée à la main.

Le vent du changement souffle sur les terres enflammées de la Grande Forge, et dans les airs, les ombres dansent, prêts à tout changer d'un simple souffle.

Chapitre 26

Anduin Wrynn, roi de Hurlevent, tenait la carte postale dans une main tremblante. L'enveloppe à la calligraphie soignée portait le cachet du Royaume d'Elune et les couleurs chatoyantes d'un pays lointain. Il ne put s'empêcher de sourire à la pensée de Tyrande, la reine des elfes de la nuit, en train de parcourir les vastes plaines d'Azeroth à la recherche d'un endroit pour se détendre. L'idée de Tyrande, si férue de justice et de devoir, s'adonnant à une activité si commune et humaine le ravit. Qui aurait cru que les gains d'un loto, une chose si futile et éphémère, pourrait amener une telle figure de son monde à changer les siens ? La beauté de l'inconnu et de l'imprévu dans les affaires des rois et

des reines... Il n'en revenait pas. Il s'installa à son bureau, plongeant dans les parfums exotiques du papier, et entreprit de lire les mots de son amie.

Anduin Wrynn, roi de Hurlevent, lisait les mots de Tyrande, la reine des elfes de la nuit, dans la quiétude de son bureau. Le parfum exotique du papier emplissait l'air, mélangé à la fraîcheur de l'encens qui brûlait dans les coins de la pièce. La missive, pleine de descriptions vives et de sentiments à fleur de peau, racontait les aventures de la reine dans les plaines verdoyantes d'Azeroth, à la poursuite de la paix et de la beauté à travers les coins les plus reculés du continent. Tyrande parlait de la beauté des couchers de soleil, de la douceur des prairies et de la sérénité que ces moments de détente improvisés lui apportaient. Anduin ne put s'empêcher de sourire à la lecture de son enthousiasme, une chose si rare à trouver dans les lettres de la reine, habituellement empreintes de gravité et de responsabilité. Il apprit qu'elle avait acheté les billets de loto sur un coup de tête, inspirée par les histoires de chance et de fortune qui circulaient dans les tavernes elfiques. La victoire inattendue l'avait surprise, tout autant que les plans qu'elle avait formés pour les utiliser. Anduin sentit son cœur se serrer à la pensée de son amie, qui, dans l'ombre de la forêt de Teldrassil, cherchait la lumière dans les plaines ensoleillées. Il prit une plume et se mit à la tâche de répondre, les mots coulant de son encier tels les rayons de l'espoir dans les ténèbres de son royaume en deuil.

Anduin Wrynn, roi de Hurlevent, leva les yeux de la missive de Tyrande, sa main encore tenant la plume en l'air. La paix qui régnait dans la pièce fut brusquement

interrompue par les bruits pressés de pas dans le couloir et les battements d'un cœur qui s'accéléraient. La prêtresse Seska et la paladine Jaelith, deux de ses plus proches confidents, entrèrent d'un pas rapide, les traits tendus et les regards emplis d'inquiétude. Elles ne perdirent pas de temps à s'excuser pour l'interruption et s'approchèrent aussitôt de son bureau. "Votre majesté, une situation alarmante s'est produite", annonça d'un ton sec Jaelith. "Malfurion et Nathanos, les dangereux criminels que l'on croyait derrière les barreaux de la prison de Hurlevent, se sont échappés." Anduin pâlit. Il savait que les deux elfes de la nuit, autrefois honorables, s'étaient laissés corrompre par les sombres drogues et s'étaient lancés dans un commerce illicite qui ravageait les rues de la cité. Leur évasion signifiait que les ombrages de la corruption et du mal s'étendaient à nouveau dans les recoins les plus inattendus de son royaume. Il posa délicatement la plume, referma les mains sur les bords de son bureau et les regarda attentivement. "Dites-moi tout."

Seska, remarquant la tension qui s'emparait de la pièce, tenta de briser la glace en souriant maladroitement. "Votre majesté, je suis sûre que c'est une simple coïncidence, et que les gardes les retrouveront rapidement. Ne laissez pas les ombrages du passé assombrir les moments de beauté et d'espoir que Tyrande partage dans sa lettre."

Anduin sourit faiblement à l'effort de Seska pour alléger l'atmosphère, avant de reprendre son air solennel. "Merci de vos paroles, prêtresse, mais la sécurité de notre royaume ne peut pas souffrir de telles

coïncidences. Veuillez m'informer de ce que l'on sait de leur évasion et de la traque en cours."

Jaelith se racla la gorge, reprenant son calme. "Ils ont profité d'une émeute à la prison, organisée par des complices à l'extérieur. Nous avons des agents en route pour interroger les gardes qui ont survécu et les prisonniers qui ont pu assister à la fuite. Nous ne savons pas encore dans quel but Malfurion et Nathanos se sont libérés, ni s'ils ont rejoint les rangs de la Horde, renoué d'anciens liens criminels ou s'ils ont un objectif plus sinistre."

Anduin fronça les sourcils, les souvenirs de son amour perdu pour Tyrande et les tensions politiques qu'il devait gérer sans cesse s'entremêlaient dans son esprit. Il ne put s'empêcher de se demander si les sombres qui les menaçaient à Hurlevent ne seraient pas les mêmes qui avaient poussé les deux elfes à la trahison. "Nous devons agir rapidement. Envoyez les meilleures troupes à notre disposition pour les traquer et les ramener à la justice. Je ne veux pas que les actions de ces deux-là entachent les efforts de paix et de coopération que Tyrande et moi avons entrepris."

Alors que les deux femmes se retiraient pour exécuter les ordres, Anduin regarda à nouveau la carte postale, les mots de Tyrande semblant s'estomper dans les ténèbres qui s'épaississait dans son cœur. Il ferma les yeux et pria pour que les chemins de la reine et les siens ne se croisent pas dans l'ombre d'une histoire qui menaçait de tout changer.

Anduin termina de lire les mots de Tyrande et sentit son cœur se serrer encore plus. Des larmes perlaient au coin de ses yeux à la lecture de la confession inattendue : la reine des elfes de la nuit, son amie, son alliée, son amour secret, le trompait. Non pas dans les ombres d'un complot ou les ombrages d'une trahison, mais dans les rayons d'un amour naissant pour Jaina Portvaillant, la puissante magicienne humaine. La beauté de l'instant, pourtant, n'en fut que plus cruelle. Tyrande parla d'une connexion profonde, d'un amour qui s'était enflammé dans les moments les plus sombres et les plus inattendus de son voyage. Anduin, bouleversé, posa la carte postale sur son bureau, les doigts encore tremblants. Il savait que les affaires de cœur ne devaient pas se mélanger à celles de la couronne, et pourtant, il ne put retenir les sentiments qui l'envahissaient. Il se leva lentement, le regard perdu dans les flammes vacillantes de la cheminée, et inspira profondément. Il devrait se concentrer sur les menaces qui planent sur son royaume, sur les tâches qui l'attendaient, et laisser les ombrages de l'amour à celles qui les avaient embrassés. Tyrande et Jaina... Ensemble, dans les plaines ensoleillées d'Azeroth. Il ferma les paupières, priant pour la force de poursuivre son chemin dans la lumière, tout en sachant que les ténèbres d'un amour perdu ne le quitteraient pas de sitôt.

Choqué par les confessions de Tyrande, Anduin sentit les rouages de son univers intime se disloquer. Il s'empara d'un mouchoir pour cacher les larmes qui menaçaient de tomber, tout en essayant de garder une expression digne et royale. Sa main, tremblante, se posa sur les rideaux en soie qui ornaient les fenêtres de son bureau. Incapable de maîtriser les émotions qui le

submergeaient, il retira son regard de la carte postale et s'assura que la pièce était vide avant de laisser son visage se crispier dans la douleur. Il inspira profondément, s'efforçant de ravalier les sanglots qui montaient dans sa gorge. Il ne s'attendait pas à une telle trahison, pas de la part de la reine qu'il respectait et aimait en secret. Les ombrages de la tristesse et de la colère s'entremêlaient dans son cœur, formant un noeud qui se resserrait sans cesse. Il froissa la missive dans sa main, les mots d'amour et d'aventure s'effaçant dans les plis de son poing. Il s'éloigna des rideaux, la tête basse, se demandant comment il pourrait continuer à gouverner sans que son chagrin ne fasse basculer les destinées de son royaume.

Chapitre 27

Seska et Jaelith, laissant derrière elles les lourdes portes du bureau royal, se hâtent dans les couloirs somptueux de Hurlevent. Leurs pas résonnent dans les pierres polies, les esprits concentrés sur la mission qui les attend : mettre un terme à la menace que représentent les fugitifs elfes de la nuit. Alors qu'elles s'approchent de la prison, les ombrages de la crainte se font de plus en plus denses. En arrivant dans les lieux, l'atmosphère est tendue, les gardes encore sous le choc de l'évasion. C'est dans les geôles les plus profondes qu'elles trouvent Lardeur, le gnoll cool et à la mode, fan inconditionnel de JUL, le rappeur d'Alliance. Celui-ci, loin de son image habituelle de criminel sans scrupules, semble plus nerveux que les deux elfes ne l'auraient cru. Ses cheveux teints aux couleurs de la Horde tressés, et son collier de dents de loup, son attirail de rappeur, pendent lourdement sur son torse. Il les regarde, les sourcils froncés, et grogne. "Vous v'la ! Qu'est-ce que c'est que

c'te embrouille ? J'sais pas c'qui s'passe ici, j'veux juste me barrer d'cette taule et retrouver mon JUL !" Leur interrogation commence, et les secrets de la prison commencent à se dessiner dans les ombrages de la corruption et de la trahison qui semblent s'étendre dans les veines mêmes de la cité.

Seska et Jaelith, deux aventuriers aguerris, s'approchent de Lardeur, un gnoll à la fourrure bicolore, affichant un sourire narquois et vêtu d'accessoires clinquants qui reflètent son goût prononcé pour la mode. Autour de son cou, un collier à la chaînette en or brille faiblement à la lueur des torches, et dans les oreilles, deux boucles d'oreilles en jais scintillent. Son regard perçant fixe les deux humains sans la moindre once d'intimidation. Il est de notoriété publique que Lardeur est un fan inconditionnel de JUL, le rappeur qui a conquis les cœurs des citadins et des bêtes sauvages à travers les contrées.

"Alors, le loup-garou à la langue acérée, que veux-tu savoir ?", grogne-t-il d'un ton à la fois amusé et menaçant.

Seska, la magicienne à la chevelure flamboyante, ouvre la bouche pour poser une question, quand soudain, Jaelith, la paladine au regard aiguisé, intervient. "Nous cherchons une relique ancienne qui, d'après les rumeurs, se trouverait dans les ruines de la cité de Karak-Dorn. Avais-tu vent de son emplacement, Lardeur ?"

Le gnoll à la mode hausse les sourcils, et une lueur d'intérêt traverse son regard. "Karak-Dorn, vraiment ?

Le berceau de la terreur et de la beauté... Je suis tout ouïe. Qu'est-ce que ça peut me rapporter de t'aider ?"

Seska et Jaelith se regardent brièvement, surpris par la question inattendue de Lardeur. Jaelith reprend la parole, son ton restant ferme et diplomate. "Nous sommes prêts à offrir une somme conséquente pour les informations qui pourraient mener à la relique. Nous avons entendu parler de toi, Lardeur, et savons que tu as les oreilles les plus fines dans les bas-fonds. Est-ce que tu as entendu parler d'un duo de dealers de drogues, Malfurion et Nathanos, qui auraient des liens avec les ruines de Karak-Dorn ?"

Lardeur se gratte l'arrière de la tête, son regard se perdant dans les profondeurs de la taverne avant de revenir à la surface. "Ah, les deux comparses... Je les ai vus traîner dans les parages il y a un moment. Je crois savoir qu'ils ont un repaire secret dans les ruines, d'où ils organisent leurs transactions. Tu veux les trouver pour te procurer de la marchandise ou les mettre hors d'état de nuire ?" Il laisse planer une pointe d'ironie dans sa question, sachant pertinemment que les deux aventuriers n'ont pas les mêmes objectifs que les trafiquants.

"Nous voulons les trouver pour les deux raisons, Lardeur", affirme Seska, son regard vif et déterminé. "La relique que l'on cherche est de la plus haute importance pour notre quête, et si ces deux-là y ont accès, il est possible qu'ils en sachent long sur les secrets de Karak-Dorn. De plus, si les rumeurs disent vrai, Malfurion et Nathanos ne font que propager la corruption et la

souffrance dans les terres que les paladins tels que Jaelith ont juré de protéger."

Lardeur hoche la tête, semblant comprendre les motivations mélangées des aventuriers. "Très bien, je vais t'aider, chère magicienne. Leur repaire est caché dans les profondeurs de la cité, dans les anciens quartiers des nains. Tu devras traverser les tunnels oubliés et les salles en ruine, et sans une bonne dose de chance et de discrétion, tu risques de tomber dans les griffes de ces gredins avant même d'approcher la relique. Vois-tu, la beauté de Karak-Dorn n'est pas que dans les trésors qu'elle abrite, mais dans les pièges et les embûches qui y ont été installés pour les protéger. C'est un chemin périlleux, et les ombrages de son passé n'ont pas fini de livrer tous les secrets."

Seska et Jaelith partagent un sourire à la perspective de la mission qui les attend. Jaelith, consciente de l'intérêt de Lardeur pour la culture des citadins, saisit l'occasion pour sceller le marché d'une façon à la fois avantageuse et diplomate. "Merci pour ton aide, Lardeur. En échange de ces renseignements si précieux, voici deux billets pour le prochain concert de JUL dans les Jardins de la Lune. Je suis sûre que ça te fera plaisir."

Le visage du gnoll s'illumine à la mention du concert. Il serre les billets dans sa main poilue, les contemplant avant de les glisser dans une poche de son manteau. "Ah, les filles, c'est le genre de cadeau qui me plaît ! Vous avez le goût pour les bonnes choses. Faites attention à vous dans les ruines, et peut-être que notre chemin se croisera à nouveau dans les rues animées de la cité."

Avec un clin d'oeil complice, Lardeur s'éloigne de la table, laissant les deux aventurières à la planification de leur prochaine étape. Leurs esprits déjà ailleurs, Elles repassent les mots de Lardeur dans les esprits, visualisant les dangers qui les attendent dans les profondeurs de Karak-Dorn. Les billets de concert dans les mains du gnoll à la fourrure bicolore, le trio se sépare dans les rues animées de la cité, chacun partant à la poursuite de son chemin.

Pour Jaelith, la tâche est claire : mettre un terme aux activités de Malfurion et Nathanos. Pour Seska, la relique est la clé de la poursuite de leur quête, et les tunnels sombres de la cité elfique en ruine cachent peut-être les réponses qu'elles cherchent. Ensemble, armées de courage, de savoir-faire et de la passion pour la justice, les deux héroïnes s'engagent dans les ombrages de la cité maudite, les pieds dans les ruines du passé, les yeux rivés sur les mystères à venir.

Chapitre 28

Seska et Jaelith, armées de renseignements et d'un zeste de scepticisme, s'aventurent dans les quartiers oubliés de Gnomeragan à la recherche de Malfurion et Nathanos. Le bar PMU, un repère de parias et de chercheurs de trésors, est l'endroit parfait pour les trouver. Le bruit des machines à sous et les cris des paris hantent les airs, mélangés à l'odeur de la bière et de la fumée de pipe. Elles repèrent les deux dealers dans un coin sombre, discutant à voix basse et échangeant des objets discrets à la lueur d'une lampe à huile. Leurs vêtements tachés et les regards fuyants de leurs clients trahissent les activités illicites qui s'y trament.

Avec une confiance feinte, les deux aventurières s'approchent, feignant l'indifférence. Elles s'installent à la table d'à côté, commandent deux verres de limonade de Gnome et attendent patiemment que les deux gredins les remarquent. Leur objectif est clair : infiltrer le cercle des dealers, gagner leur confiance et, si possible, les amener à parler de la relique. Toutefois, la foule hétéroclite et les regards soupçonneux qui les entourent les mettent sur le qui-vive. Il ne faudrait pas que les rumeurs les aient devancées...

Seska, la magicienne aux mots doux, s'adresse à Malfurion et Nathanos d'un ton amical. "Messieurs, laissez-nous offrir à deux gentlemen tels que vous ces bières fraîches pour célébrer une future collaboration", glisse-t-elle en déposant deux chopes mousseuses sur la table. Les deux dealers, surpris par la proposition, l'observent à la dérobée, soupesant les intentions des deux inconnues. Tendant les verres, Seska sourit de façon charmeuse, tout en gardant un œil sur les environs.

Jaelith, la paladine pragmatique, profite de la distraction pour se faufiler à travers la foule. Son but : acheter un pot de Nutella, un mets rare et délicat qui a la particularité de calmer les esprits, et un jeu à gratter à la boutique de souvenirs. Le bruit des grattements se fond dans le brouhaha ambiant, et les regards se détournent d'elle. Pendant ce temps, les conversations à la table des dealers s'intensifient, les secrets se dévoilant à travers les volutes de fumée et les éclats de rire forcés.

Malfurion, le plus bavard des deux, ne peut s'empêcher de se vanter de sa prochaine acquisition, une relique qui, d'après les rumeurs, confère une puissance incommensurable à quiconque la possède. Son ton est empreint d'arrogance, et il jette un regard à Seska, visiblement intrigué par les deux héroïnes. Jaelith revient à la table, le pot de Nutella à la main, prétendant l'offrir à Seska qui feint d'adorer ce mets.

"Alors, les filles, à quoi jouez-vous ?", questionne Malfurion, les sourcils froncés, sentant que les choses pourraient rapidement déraiper.

"Oh, à un simple divertissement de paladine", sourit Jaelith en montrant le ticket à gratter. "Mais la vraie question est, à quoi jouez-vous, dans les ruines de Karak-Dorn ?"

La tension dans l'air s'épaissit. Les deux dealers se regardent, les doutes s'insinuant dans les recoins de la pièce. Leur secret est-il en danger ?

Malfurion et Nathanos, sentant que les deux aventurières ont compris les enjeux, changent brusquement de ton. "Vous avez de la chance de tomber sur nous, mesdames", glisse Malfurion d'un air fourbe. "Nous avons justement rendez-vous dans les ruines de Karak-Dorn pour livrer une cargaison très... particulière à notre chef, Kael'tas Haut Soleil. Peut-être que si vous venez à notre aide, il pourrait partager un bout de son savoir à propos de la relique que les rumeurs disent si convoitée."

Leur attitude soudainement coopérative met les deux héroïnes sur la sellette. Elles se regardent à nouveau, l'inquiétude dans les yeux. Accepter de les accompagner, c'est s'enfoncer dans les griffes des dealers, risquer de tout perdre. Refuser, et les chances de trouver la relique par leurs propres moyens s'amenuisent. Jaelith serre le manche de son marteau, prête à tout pour protéger les innocents et mettre fin à ce trafic. Seska, les doigts jouant nerveusement avec les arcanes à sa ceinture, sait que la relique peut changer le destin de beaucoup de gens.

Ensemble, les deux compagnes pèsent les risques et les avantages. Leur chemin les mène vers les profondeurs sombre de la cité en ruine, et peut-être, à la confrontation tant redoutée. "Très bien, on vient", décide Jaelith d'un ton ferme, sans cacher les doutes qui l'assiègent. "Mais sachez que si vos intentions ne sont pas pures, la justice divine aura les mots et les gestes pour les purifier."

Seska acquiesce, les mains prêtes à danser dans les arcanes. "Nous serons les ombre dans les ombre, les veilles dans les ruines. Ne tentez pas de jouer les faux amis, les masques tombent vite dans les ténèbres."

Avec un sourire carnassier, Malfurion et Nathanos les emmènent dans les entrailles de Gnomeragan, vers les tunnels qui mènent à Karak-Dorn. Leur chemin est semé d'embûches, de gardes à acheter et de pièges à contourner. Chaque pas dans les ténèbres les rapproche un peu plus du cœur du mal qui ronge les ruines, et les deux amies savent que les prochains moments seront cruciales pour l'issue de la quête.

Pendant le trajet sinueux vers Karak-Dorn, Jaelith savourait sa gourmandise, le pot de Nutella à la main, tout en gardant une oreille attentive aux conversations des dealers. Le bruit de la cuillère qui s'enfonçait dans le pot interrompait de temps à autre le silence pesant des tunnels. De son côté, Seska, les mains vides, se sentait un brin frustrée de ne pas contribuer à l'apaisement des tensions. Quant à Nathanos, il se gratta nerveusement les poils de son cou, gêné par les puces qui ne le lâchaient pas. Malfurion, imperturbable, se mit à chanter à tue-tête les refrains de "Let It Be" des Beatles, tentant de détendre l'atmosphère, sans grand succès.

Le quatuor avançait prudemment dans les ténébreuses galeries, les ombrages dansant sur les murs humides à la lueur de la torche que portait Jaelith. Le son de la pioche de Malfurion heurtant le sol résonnait dans les profondeurs, marquant le rythme de la marche forcée. La beauté ternie de la cité elfique, autrefois resplendissante, les entourait, les rappelant à tout instant les sombres qui les attendaient.

Alors que la marche se poursuivait, les chansons de Malfurion se firent plus discrète, laissant place à un murmure de secrets et de complots que les murs millénaires des tunnels semblent murmurer à l'oreille attentive. Un frisson parcourut le dos de Seska, qui se demandait si les ombrages de la cité n'étaient pas hantés par les fantômes du passé. Jaelith, concentrée sur les bruits alentours, guettait les moindres signes d'un danger imminent.

Arrivés à l'entrée des ruines, les deux dealers se retournent vers les aventurières, les visages à la lueur de

la torche se reflétant dans les flaques d'eaux stagnantes. "Nous sommes arrivés", annonça Malfurion d'un ton grave. "Maintenant, les choses vont se compliquer."

Jaelith et Seska se regardent, consciences des enjeux qui les attendaient. Leur chemin les mènerait vers les profondeurs de la cité, les entraînant dans les abîmes de l'inconnu. Et dans ce voyage, les amis pourraient tout à coup devenir les ennemis les plus redoutables...

Chapitre 29

Avec un mélange d'incrédulité et d'exaspération, les deux héroïnes poussent les portes rouillées qui mènent à la salle abandonnée. La lumière vacillante de la torche illumine les murs couverts de mousse et les piliers brisés, et dans le lointain, la mélodie mélancolique d'Edith Piaf, "Non, je ne regrette rien", se lève dans les airs. Devant eux, Kael'tas, le chef des dealers, est sur une estrade improvisée, les mains en l'air, une chope à la main, chantant à tue-tête dans une version karaoké à la mode gnolle. Les deux dealers, tout à coup nettement plus à l'aise dans cet endroit, l'accompagnaient en chœur, les pattes frappant le rythme sur les vieux barils.

"Kael'tas, tu ne t'en lasses pas de chanter ?", interrompt Jaelith, tentant de masquer son agacement.

Kael'tas se tourne vers elles, les pupilles dilatées, l'esprit sans doute embrumé par les fumées de sa pipe. "Ah, les jolies dames ! Vous êtes arrivées juste à temps pour la soirée !"

Seska et Jaelith partagent un regard exaspérés. "Nous sommes ici pour les affaires, pas pour les festivités", rappelle Jaelith en serrant le manche de son marteau.

L'elfe de sang à la robe rouge se calme un instant, avant de reprendre son sourire narquois. "Très bien, très bien, les affaires avant les plaisirs. Malfurion et Nathanos m'ont parlé de vos intentions. Je suis sûr que l'on peut trouver un arrangement."

Kael'tas descend de son estrade, les prunelles luisantes d'excitation. Il ouvre une trappe secrète dans le sol, laissant apparaître les reflets d'un trésor caché dans les profondeurs. "Suivez-moi, mesdames, dans les entrailles de Karak-Dorn, et peut-être que la relique que l'on convoite tout à la fois de la beauté et de la terreur ne restera plus très longtemps un mystère..."

Ensemble, les deux aventurières, les dealers à la remorque, s'enfoncent dans les tunnels, les ombrages s'épaississant à chacun de leurs pas. La beauté de la cité en ruine n'est plus qu'un lointain souvenir, les ombrages de son passé les guidant vers les sommets de son avenir. Et dans les profondeurs, les secrets de la relique les attendent, prêts à changer le destin de tous les êtres qui oseront les affronter.

Seska et Jaelith, les sourcils froncés, observent Kael'tas qui, tout à coup, pâlit et se tord de douleur. "Cette... relique... est... maudite !", beugle-t-il entre deux crampes. Il pose la relique sur une table branlante, et les deux dealers reculent d'un pas, les regards hagards. "J'ai tout entendu, les gars. Vous pensez vraiment que je n'allais pas me douter de vos intentions ?", s'adresse-t-il à

Malfurion et Nathanos d'un ton plein de colère et de trahison.

Malfurion et Nathanos, comprenant que la situation vire au vinaigre, tentent de s'échapper en emportant les sacs de drogue, laissant les deux héroïnes et le chef des dealers se battre pour la relique. La magie de Seska s'enflamme dans les airs, et Jaelith se prépare à tout, son marteau brillant dans les ombrages.

"Ne perdez pas de temps, prenez la relique et fuyez !", crie Kael'tas, les mains sur les fesses, les jambes flageolantes.

Seska s'en empare rapidement, les arcanes dans les mains, prête à tout pour s'en débarrasser. Jaelith, les mains sur les hanches, les regarde, les sourcils relevés. "Alors, on aide les dealers à s'enfuir ?"

Mais avant que les deux amies ne puissent discuter de la marche à suivre, les ombrages dans lesquels les deux gnolls se cachent se mettent à bouger. Des ombrages maléfiques se déplacent dans les ruines, les entourant et les encerclant.

"Nous n'avons pas le choix, il est temps de tout mettre en œuvre pour sortir d'ici", murmure Seska d'un ton pressant.

Ensemble, les deux héroïnes et les dealers en fuite s'engagent dans une course effrénée à travers les couloirs de la cité maudite, les ombrages les pourchassant sans relâche. Leurs rires sardoniques résonnent dans les ténébreuses profondeurs,

accompagnés par les hurlements des bêtes qui hantent les ruines.

La beauté de la relique est devenue une malédiction, et les secrets de Karak-Dorn ne cessent de les surprendre, les poussant à se remettre en question sur les amis qu'ils ont faits et les ennemis qu'ils ont sous-estimés. Le chemin vers la lumière semble s'assombrir à chacun de leurs pas, et la quête qui les a menés ici risque de les changer à tout jamais.

Pendant la fuite chaotique à travers les ruines, les cris de Kael'tas attirent l'attention des forces de l'ordre de Gnomergan. Rapidement, les lumières clignotantes et les sirènes se font entendre dans les tunnels, et les ombrages maléfiques commencent à se dissiper à la vue des gardes en approche. Les deux dealers, paniqués, tentent de s'échapper, laissant la relique à la merci des aventurières. Prise de doutes, Seska jette un regard à Jaelith, qui hoche la tête en signe de compréhension. "Nous les arrêtons, pour la justice", murmure-t-elle à l'oreille de la magicienne.

Ensemble, les deux héroïnes se retournent pour affronter les trafiquants. Jaelith brandit son marteau, les veines gonflées de la colère divine, et Seska prépare un sort d'entrave. "Asseyez-vous, et ne bougez plus !", ordonne-t-elle à Malfurion et Nathanos, les pieds dans les chaînes invisibles.

Les gardes, guidés par les hurlements, les retrouvent dans les ruines. Kael'tas, les mains en l'air, supplie pour sa vie, les dents serrées sur les fruits de sa trahison. Les deux dealers, à genoux, tremblent de peur. "Merci, les

filles, on ne s'y attendait pas", bafouille Malfurion, les prunelles injectées de terreur.

La police les emmène, les menottes aux pattes, dans les fourgons qui les mèneront à la prison de Gnomeragan. Alors que les portes se referment sur les cris des gnolls, Seska, soulagée, glisse le sac de drogue dans les plis de sa robe.

"Ce n'est pas tout à fait ce à quoi je m'attendais d'une quête héroïque", murmure-t-elle à Jaelith, les ombrages dans lesquels les deux amies se fondent à la poursuite de la beauté et de la justice.

Mais la paladine, le regard fixe sur les ruines dans lesquelles s'estompe la silhouette des fourgons, sait que les ombrages de la cité ont encore beaucoup à livrer. "La beauté peut tout changer, et les apparences, tout tromper", murmure-t-elle. "Mais notre chemin ne s'arrête pas ici."

Et dans les profondeurs de Karak-Dorn, la relique, à la beauté si convoitée, attend les choix qui seront faits pour son destin. Car dans les ombrages les plus sombre, la beauté peut tout changer, tout détruire, tout sauver.

De retour à Hurlevent, les deux héroïnes, harassées par les aventures dans les ruines de Karak-Dorn, se rendent au Palais de Hurlevent pour rencontrer Anduin Wrynn, le roi. Jaelith, fière de sa prise, tend la relique à Anduin d'un geste solennel. Le roi, les sourcils froncé, examine la relique avant de la toucher, sentant les pulsations d'une énergie inquiétante. Soudain, il pâlit, se tient la bedaine

et pousse un gémissement. "Que... Qu'est-ce qui se trame ?", s'exclame-t-il, les traits tordus par les douleurs.

Seska et Jaelith se regardent, les visages blêmissants. La beauté de la relique, il est vrai, a un revers : les malédictions qui l'accompagnent.

Chapitre 30

Et voilà, Anduin, à cause de la relique maudite, commença à déposer des excréments dans la majestueuse salle du trône. L'odeur nauséabonde emplissait rapidement l'espace, mélangée à la cire des chandeliers qui vacillaient dans les courants d'air provoqués par les battements d'ailes affolés des hiboux royaux. Tous les courtisans, choqués, se bouchaient le nez et reculaient en chuchotant, les regards horrifiés fixés sur le prince, qui, les joues rouges de honte, tentait de comprendre ce qui se passait. Le roi Wrynn, songeur, observait la scène sans broncher, se demandant si les anciens textes parlaient de ce genre de malédiction. La reine Tiffin, quant à elle, ferma les yeux, priant pour que les murs de pierre puissent tout à coup se mettre à absorber les déjections malvenues.

Alors que les excréments malencontreuses d'Anduin se poursuivaient, une silhouette familière s'avança dans la salle du trône. C'était Seska, la prêtresse royale, qui, tout en tentant de masquer son dégoût, s'adressa à Varian Wrynn, l'ancien roi et père d'Anduin. "Votre Majesté, n'avez-vous pas entendu les rumeurs ?", demanda-t-elle, les sourcils froncés. "On prétend que les malheurs de la cour ont commencé le jour de votre prétendue mort, suite à une flatulence malencontreuse de la part de notre cher prince. Est-ce vraiment le cas ?" Varian, qui n'avait

pas bronché jusque-là, se redressa sur son trône. Un sourire espiègle éclaira son visage. "Chère Seska, il ne s'agissait que d'une ruse", admit-il à mi-voix. "J'ai feint ma mort pour observer les manigances de la cour dans l'ombre et protéger mon royaume. Quant à la malédiction de mon fils, il est temps que les choses soient clarifiées."

Tout à coup, dans les profondeurs de la salle, une rumeur se propagea. Une paladine d'une beauté saisissante, vêtue d'armures scintillantes, s'avança d'un pas ferme et déterminé. C'était Jaelith, la protectrice du royaume, connue pour son courage et son esprit sans faille. L'assemblée la regarda, les chuchotements cessant brusquement dans l'espoir d'un sauvetage. Arrivée au premier plan, Jaelith leva les yeux vers Anduin, qui se tenait encore, les joues cramoisies de honte. "Pauvre prince, on dirait que les dieux ont une drôle de façon de tester les plus purs d'entre nous", déclara-t-elle d'un ton badin, tout en contemplant les déjections odorantes qui jonchaient le sol. Son rire sonore retentit dans les murs de pierre, rompant la tension qui s'y était installée. Les courtisans, interloqués, levèrent les regards vers la paladine, qui, sans la moindre once de gêne, poursuivit : "Pourquoi les dieux choisiraient-ils les pires moments pour exercer ce genre de sens de l'humour ?". Sa bonne humeur communicative fit sourire les visages les plus crispés et les regards de dégoût se transformèrent en regards amusés. Le roi Wrynn et la reine Tiffin se regardèrent, partageant un moment de soulagement dans les ombrages de la situation.

Jaelith, la paladine, s'arrêta net dans son éclat de rire, les yeux écarquillés de stupeur en voyant Varian Wrynn sur

son trône. "Vous... Vous êtes en vie ?" s'exclama-t-elle, abasourdie. Tous les regards se braquèrent à nouveau sur l'ancien roi, qui affichait un sourire satisfait. "Bien vivant, ma chère Jaelith", confirma-t-il, se levant pour l'accueillir. L'assemblée restait sans voix, les rumeurs se transformant en murmures de surprise et d'incompréhension. Anduin, soulagé que l'attention se détourne enfin de son malheur, les observa, les sourcils froncés. Quel secret se cachait derrière la prétendue mort de son père ? Et pourquoi tout ce subterfuge ? Alors que les questions se bousculaient dans les esprits, la silhouette imposante de Varian s'avança vers la paladine, les mains levées en signe d'apaisement. "Oui, j'ai choisi de revenir dans les ombres pour le bien de notre royaume. Il y a beaucoup à expliquer, et les moments à venir seront cruciaux pour tout le monde."

Jaelith, les traits figés par la stupeur, peinait à croire les paroles de Varian. Son instinct de protecteur du royaume s'insurgeait à l'idée d'un roi déguisant sa survie. Une colère sourde monta en elle, se mélangeant à la confusion. D'un geste rapide, elle dégaina son arme sacrée, les yeux emplis d'une détermination sans faille. "Vous avez trahi notre confiance et laissé notre royaume dans les ténèbres, prétendant la mort pour vos propres desseins !" cria-t-elle, accusatrice. Les murmures de la cour s'étouffèrent face à la gravité de la situation. Anduin, les mains tremblantes, essaya de s'interposer, suppliant Jaelith de l'entendre, de comprendre les raisons de son geste. Malheureusement, sa supplication tomba dans l'oreille d'une sourde. D'un coup vif, Jaelith abattit son arme sur Varian, qui, sans se démonter, la regarda, les mains ouvertes en signe de paix. Le choc fut bref, la lame se fichant dans la poitrine de l'ancien roi.

Un silence de mort tomba sur la salle du trône, les chandeliers vacillant dans les airs, les hiboux poussant des cris aigus de frayeur. Varian s'effondra, les paupières closes, et dans les secondes qui suivirent, la vie s'échappa de son corps, laissant les spectateurs pétrifiés par l'horreur.

Seska, la prêtresse royale, se leva de son siège, les mains jointes dans une expression de respect et d'admiration pour Jaelith. "Bien joué, ma chère", murmura-t-elle avant de reprendre la parole d'une voix ferme qui résonna dans la salle. "Mais n'oublions pas que la reine Tiffin a subi le même sort, soi-disant emportée par les caprices de la nature dans les jardins royaux." L'assemblée, encore sous le choc de la mort brutale de Varian, se tourna vers la reine Tiffin, qui restait immobile sur son trône, les traits figés. Tous les regards se croisèrent, les murmures s'intensifiant à nouveau dans la pièce. Alors que les courtisans commençaient à comprendre les implications de la situation, une onde de panique traversa les rangs. Qui d'entre eux pourrait vraiment se fier à ce qu'ils savaient ou à ce qu'ils croyaient savoir ? L'illusion de la paix et de la sécurité dans les murs du palais s'effondrait lentement, laissant place à la suspicion et à la crainte.

Jaelith, dans un accès de colère et de conviction, s'adressa à la reine Tiffin, les mots déferlants de sa bouche. "Et toi, qui prétends à la vie dans les jardins royaux ? Tu as laissé notre royaume dans les mains d'un usurpateur, tout en feignant la mort pour qui sait quelles raisons obscures !" Tiffin, les larmes dans les yeux, tenta de parler, de s'expliquer, de tout arrêter, mais les mots moururent dans sa gorge, étouffés par les cris de la

paladine. D'un geste rapide, Jaelith abattit son arme sur la reine, qui, dans un ultime sursaut, essaya de se protéger. La lame traversa les tissus royaux, et dans un gargouillement de douleur, Tiffin s'effondra sur les marches du trône, le visage déformé par la surprise et la souffrance. Anduin, impuissant, hurla de rage et de chagrin en voyant sa mère tomber, les mains agrippées à la poignée de son arme. Le silence se fit à nouveau dans la salle, plus lourd que la faucheuse. Les courtisans, horrifiés, s'enfuirent dans les couloirs, laissant derrière eux les deux corps sans vie, les secrets et les trahisons de la cour à la lumière crue de la salle du trône.

Anduin, accroupi dans les excréments de la malédiction, pleura amèrement la mort de ses parents. Les larmes coulaient sur ses joues et se mélangeaient à la terre souillée. Jaelith et Seska, tout en conservant une certaine distance respectueuse, le regardèrent fixement, les traits durs. "C'est la deuxième fois que tu les pleures, mon prince", murmura Jaelith, son ton mêlé de compassion et de dureté. "Il est temps que tu grandisses et que tu prennes les rênes de ce royaume dans les moments les plus sombres. Tu ne peux pas tout le temps te cacher derrière les jupes de ta tristesse." Seska, la prêtresse royale, opina du chef. "Elle a raison, Anduin. Tu as un devoir envers les tiens et les tiens envers les citoyens de ce royaume. Arrête de chialer et agis en roi que tu es destiné à devenir." Alors que les mots de la paladine et de la prêtresse retentissaient dans les profondeurs de son cœur brisé, Anduin essuya les larmes de son visage et se leva, la détermination dans les veines. Il jura de tout changer, de tout mettre en œuvre pour que les trahisons et les secrets de la cour ne puissent plus prospérer, et de tout sacrifier pour

ramener la paix et la prospérité dans les terres de son royaume.

Et c'est dans ce chaos que Anduin, encore sous le choc, trouva la force de se tourner vers Lothar, son serviteur fidèle qui n'osait pas intervenir dans la tragédie qui se jouait sous ses yeux. "Veille à ce que la salle soit nettoyée", ordonna-t-il d'une voix faible, les traits creusés par la douleur. "Et que les... les restes de mes parents soient traités avec respect." Lothar, qui n'en croyait pas ses oreilles, s'inclina lourdement. "Tout de suite, mon prince", murmura-t-il avant de s'affairer, les larmes dans les yeux, à tout remettre en ordre. Les excréments et les cadavres de Varian et Tiffin furent enlevés sans ménagement, emportés dans les profondeurs du palais par les serviteurs à la mine sombre. Anduin, le cœur lourd, ne put s'empêcher de jeter un regard en arrière sur les marches du trône, les images de la scène macabre gravées dans son esprit à tout jamais. Il s'engagea dans les couloirs, suivi de Jaelith et Seska, les deux figures tutélaires qui, malgré les circonstances, promettaient de l'aider à tout changer dans les somptueux et dangereux murs de la cour. L'odeur nauséabonde de la salle du trône les accompagnait encore, une constante sinistre dans les recoins de la citadelle qui tout à l'heure encore respirait la beauté et la grandeur.

Le prince s'arrêta dans les couloirs déserts, les murs de pierre froids reflétant les torches vacillantes. "Pourquoi ?" murmura-t-il, les poings serrés. "Pourquoi tout ceci ?" Jaelith et Seska se regardèrent, les visages graves. "Pour tout changer, Anduin, il faudra tout d'abord tout savoir", soupira Jaelith. "Et les secrets que vos parents ont

emportés dans la tombe risquent de tout changer à jamais." Le poids de la couronne qu'il n'osait pas encore porter se fit soudain plus lourd sur les épaules du prince. Il savait que les ombrages du palais abritaient des conspirations et des complots, des ennemis et des amis qui n'attendaient que l'instant propice pour frapper. Et à présent, il devrait tout affronter seul. "Trouvons les réponses", murmura-t-il, les pieds lourds dans les pas qui le menaient à son destin. Ensemble, les trois compagnons s'engagèrent dans les entrailles du palais, les ombrages dans lesquels Varian Wrynn avait si longtemps vécu, à la recherche de la lumière qui les guiderait à travers les ténèbres qui s'annonçaient.

Chapitre 31

Avec les ombrages du palais s'estompant dans les brumes de l'incompréhension, les pas résolus d'Anduin, Jaelith et Seska les menèrent à la taverne du Cochonnou Grassouillet, un repère discret et familier à la cour. Là, dans l'obscurité protectrice, les murmures et les rires feutrés des habitués se mélangeaient aux odeurs de bière et de nourriture fumante. Le trio trouva refuge dans un coin à l'abri des regards, les ombrages dans lesquels les secrets pouvaient à la fois naître et mourir. Anduin, la tête dans les mains, ne parvenait pas à croire les bouleversements qui s'étaient abattus sur sa vie en l'espace de si peu de temps. "La malédiction de la relique, les rumeurs de trahison, les morts feintes...", marmonna-t-il. Jaelith et Seska, assises de part et d'autre de lui, partagèrent un regard entendu avant de commander des bières. Alors que les mousses ruisselaient dans les chopes de verre, une brise d'espoir souffla dans les cœurs meurtris. "C'est dans les moments les plus sombre que les plus belles histoires

commencent", murmura Jaelith, son regard bleu-ciel croisant le regard interrogateur d'Anduin.

Avec les verres qui s'entrechoquaient dans un toast silencieux, les trois amis commencèrent à discuter, à chercher les pièces manquantes du puzzle qui les hantaient. Anduin, les traits crispés par les questions sans réponses, laissa son regard errer dans les ombrages de la taverne, à la recherche d'un indice, d'un visage familier qui pourrait tout changer. Et dans les coins les plus obscurs, une silhouette les observait, les mains serrées sur une chope de bière, les traits tordus par les machinations qu'il chérissait. Un sourire vicieux se dessina sur les lèvres de l'espion à la barbe mal taillée, qui, à son tour, voyait dans les malheurs de la cour une opportunité à saisir.

Mais dans les profondeurs du Cochonnou Grassouillet, les conversations s'animent et les rires fusent, recouvrant les secrets qui se murmuraient dans les ombrages. Anduin, qui buvait à la santé de ses parents, sentit une chaleur dans son cœur, une force qui le poussa à se redresser, les épaules droites. "Nous allons tout mettre à jour", jura-t-il, le regard déterminé. "Ensemble, tout changera."

Thrall, l'orc à la barbe mal taillée, continua de les observer, sa fourberie se reflétant dans les gouttes de bière qui perlaient sur le rebord de son verre. Son sourire s'élargit à la pensée de tout le chaos qu'il pourrait semer en divulguant les secrets de la cour. Pendant ce temps, dans les profonds recoins de la taverne, les mots d'Anduin résonnent dans les airs chargés de mystère. Sa détermination à tout changer ne

passa pas inaperçue, et les regards des clients, habituellement plongés dans les brumes de l'indifférence, se levèrent vers le trio. Thrall, sentant son moment approcher, attrapa discrètement un parchemin et une plume à l'aide de sa main tremblante d'excitation. Il griffonna rapidement un message à l'intention de Kadghar, le puissant mage de Dalaran, son allié dans les ombrages. Le message, empreint de trahison, parlerait de la relique maudite et des plans qui se tramaient dans les couloirs du palais. Il roula le parchemin, le glissa dans une bourse et le fit glisser à travers les pieds des clients, en direction de la cheminée, d'où un corbeau l'attraperait pour le porter à sa destination. Son plan en marche, Thrall se leva et disparut dans les ombrages, laissant les destins d'Anduin, Jaelith et Seska suspendus à un fil de conspiration et d'intrigue.

Thrall, l'orc à la barbe mal taillée, continua de les observer, sa fourberie se reflétant dans les gouttes de bière qui perlaient sur le rebord de son verre. Son sourire s'élargit à la pensée de tout le chaos qu'il pourrait semer en divulguant les secrets de la cour. Pendant ce temps, dans les profonds recoins de la taverne, les mots d'Anduin résonnent dans les airs chargés de mystère. Sa détermination à tout changer ne passa pas inaperçue, et les regards des clients, habituellement plongés dans les brumes de l'indifférence, se levèrent vers le trio. Thrall, sentant son moment approcher, attrapa discrètement un parchemin et une plume à l'aide de sa main tremblante d'excitation. Il griffonna rapidement un message à l'intention de Kadghar, le puissant mage de Dalaran, son allié dans les ombrages. Le message, empreint de trahison, parlerait de la relique maudite et des plans qui se tramaient dans

les couloirs du palais. Il roula le parchemin, le glissa dans une bourse et le fit glisser à travers les pieds des clients, en direction de la cheminée, d'où un corbeau l'attraperait pour le porter à sa destination. Son plan en marche, Thrall se leva et disparut dans les ombrages, laissant les destins d'Anduin, Jaelith et Seska suspendus à un fil de conspiration et d'intrigue.

Pendant que Thrall s'effaçait dans les ténèbres, Anduin, Jaelith et Seska se serrèrent les mains, conscients de l'importance de la tâche qui les attendait. Leur chemin ne serait pas sans danger, et les ombrages de la trahison planeraient constamment au-dessus d'eux. Anduin, le prince à la tête des deux mondes, devrait rassembler les forces de l'Alliance et de la Horde pour affronter les forces obscures qui menaçaient de tout anéantir. Jaelith, la paladine sournoise, devrait utiliser son talent pour infiltrer les cercles les plus secrets de la cour et dérober les preuves de la conspiration. Et Seska, la prêtresse, se tiendrait à l'affût, prête à tout pour protéger les siens et à mettre les traîtres à jour. Leur chemin croisa bientôt un mage éreinté, les vêtements en lambeaux, qui s'effondrait à l'entrée de la taverne. Il murmura à peine des paroles d'avertissement avant de rendre son dernier soupir. D'un geste rapide, Anduin s'empara de l'amulette qui pendait à son cou, sentant immédiatement les vibrations sombre de la magie corrompue qui s'en dégageait. Le trio sut à cet instant que les ennuis ne les avaient pas quittés, et qu'ils devaient agir rapidement avant que les ombrages ne les enveloppent complètement.

Seska, les traits tendus par les ombrages de la taverne, interrogea Anduin d'un regard perçant. "Pourquoi as-tu

volé l'amulette à ce pauvre mage agonisant ?" demanda-t-elle d'un ton à la fois froid et inquiet. Anduin, sans cesser de contempler les inscriptions ténébreuses de l'objet, serra les dents. "Je n'ai pas volé, j'ai saisi notre chemin vers la lumière", répondit-il en serrant les poings. Il sentit la puissance maléfique de l'amulette, un indice certain de la menace qui les guettait. Il s'adressa à Jaelith d'un ton bas et pressant. "Il y a des forces à l'oeuvre ici que je ne peux pas ignorer. Nous devons agir avant qu'il ne soit trop tard. Je suis certain que ceci est lié à la relique et à la conspiration que Thrall a mentionnée." Jaelith, qui s'efforçait de cacher sa surprise face à la rapidité des événements, acquiesça prudemment. "Bien, Anduin. Nous devons rester unis et vigilants. La route à parcourir est périlleuse, et les ombrages qui s'étendent dans les couloirs du palais risquent d'être les plus sombres que l'on ait jamais connus."

Jaelith, les sourcils froncés, se tourna vers Seska, "Comment peux-tu en être si certaine ?" demanda-t-il à mi-voix, scrutant les ombrages de la taverne.

Seska, la prêtresse elfe, leva les yeux de son verre de vin à moitié vide, un air de confiance dans son regard. "J'ai lu le script, Jaelith. Thrall est un orc, et dans les histoires, les orcs ne jouent pas les rôles d'alliés. Surtout pas les orcs à la barbe mal taillée", expliqua-t-elle, un sourire narquois se dessinant sur ses lèvres.

Anduin, le prince à la peau pâle, la regarda d'un air interrogateur. "Tu crois vraiment que tout orc est mauvais ? N'est-ce pas un peu... raciste ?"

Seska haussa les épaules, indifférente à la remarque. "Dans les histoires, les clichés existent pour une raison. Et dans les nôtres, les orcs ont rarement notre couleur d'yeux."

Jaelith, conscient de la tension croissante, posa une main sur l'avant-bras d'Anduin. "Peu importe ce que disent les histoires, notre chemin est tracé. Nous devons rester concentrés sur notre mission et ne pas laisser les préjugés guider notre jugement. Nous avons besoin de preuves solides avant d'accuser qui que ce soient."

Anduin hésita, son regard se portant à nouveau sur l'amulette maléfique. "Tu as sans doute raison", admit-il à contrecœur. "Mais si Thrall est effectivement derrière tout ça, il devra rendre des comptes."

Ils se levèrent, l'inquiétude dans les cœurs, la détermination dans les veines. Leur chemin les mènerait à travers les ombrages les plus sombres d'Azeroth, à la poursuite de la relique maudite et d'une conspiration qui les dépassait. Le destin de deux mondes reposait sur les épaules de ce trio improbable, et les ombrages de la taverne semblèrent les englober dans un silence complice avant de les relâcher dans la nuit sans pitié qui les attendait.

Dans les profonds marais d'Aprefange, l'atmosphère lourde et poisseuse pesait sur les esprits d'Anduin, Jaelith et Seska. Leur chemin jusque-là n'avait pas été facile, les guettant de dangers à tout instant. Jaelith et Seska, d'un commun accord, jetèrent un regard lourd de sous-entendus à Anduin, qui s'efforçait de ne pas s'enfoncer dans les sables mouvants. Leur patience à

l'égard de son inexpérience et de sa naïveté s'effiloçait à la vitesse de la lune dans le ciel nocturne. Leurs objectifs immédiats divergeaient, et les ombrages de la trahison qui les entouraient s'épaississaient. Finalement, Jaelith, la main sur la garde de son arme, se tourna vers Anduin. "Nous devons agir rapidement et efficacement, Anduin. Et je suis de plus en plus convaincu que ton chemin n'est pas le nôtre."

Seska, les traits durs, renforça les mots de Jaelith. "Tu as les pieds de plomb d'un novice, Anduin. Tu ralentis notre progression et mets en péril notre mission."

Anduin les regarda, les yeux remplis d'incompréhension et de déception. Il savait qu'il n'apportait pas les compétences de combat ou les instincts de survie de son compagnon et de son amie, pourtant il croyait en la pureté de son intention. "Vous... me laissez ici ?"

Jaelith et Seska se regardèrent, sans un mot. Leur silence parla d'un accord sans paroles, et Anduin comprit que les liens qui les unissaient se rompaient. "Nous n'avons pas le choix", murmura Jaelith. "La relique et les traîtres de la cour ne patienteront pas pour toi."

Seska, d'un geste rapide, attacha les poignets d'Anduin et les liant à un tronc d'arbre à l'aide de lianes souples. "Nous reviendrons pour toi, si les ombrages le permettent", promit-elle d'un ton qui n'inspirait pas confiance.

Et sans un regard en arrière, les deux aventuriers s'enfoncèrent dans les ombrages, laissant le prince à son sort. Anduin, les poignets liés, sentit les larmes de rage

et d'abandon couler sur son visage. Il jura de tout changer, de tout sauver, et de se venger de la trahison qui venait de le frapper en plein cœur. Et dans les ombrages du marais, son cri de défi se mélangea aux gémissements des bêtes de la nuit, se perdant dans les brumes de la solitude et de la colère.

Alors que les ombrages du marais se refermaient sur Anduin, Jaelith et Seska, à peine hors de portée, s'arrêtèrent brusquement. Une onde de doutes et de regrets les submergea. Leurs regards se croisèrent, et dans les pupilles de Jaelith, on put deviner les reflets d'un conflit intérieur. "Nous ne pouvons pas l'abandonner", murmura-t-il enfin. "Anduin est notre chemin vers la lumière, notre chemin vers la victoire."

Seska, sans un mot, rebroussa chemin. La détermination dans son pas trahissait les remords qui l'envahissaient. Ensemble, les deux aventuriers se hâtèrent vers Anduin, le cœur lourd des conséquences de leurs actes. En arrivant à la clairière, les lianes qui l'entouraient n'étaient plus. Anduin n'y était plus. Leurs visages se figèrent, les regards se croisant à nouveau dans une expression mêlée de stupeur et d'inquiétude.

"Nous avons commis une grave erreur", admit Jaelith.
"Nous devons tout mettre en œuvre pour le retrouver et le protéger."

Seska acquiesça, son expression déterminée. "Oui. Et peut-être que, dans les ombrages qui s'étendent encore devant nous, notre chemin vers la relique maudite passera par les ombrages les plus sombres de notre passé."

Chapitre 32

Jaelith et Seska se lancèrent dans les ombrages du marais à la poursuite d'Anduin, les pieds alourdis par les regrets. En approchant d'un bosquet de buissons, Jaelith leva les sourcils à la vision surprenante qui les attendait. Anduin, les joues rosies par la honte, se tenait debout, les mains encore liées, à l'ombre des plantes. Il se releva brusquement, le visage décomposé. "Vous... me cherchiez ?" bafouilla-t-il, tentant de cacher les traces de son humiliation.

Jaelith et Seska, abasourdis, s'arrêtèrent net, les mots coincés dans la gorge. "Anduin, que... que s'est-il passé ?" demanda Jaelith, le regardant d'un air perplexe.

Seska, la prêtresse, fit un pas en avant, les lianes qui les reliaient encore à son esprit vibrant de la magie de la terre. "Nous avons changé d'avis", murmura-t-elle. "Nous avons besoin de toi, de ta pureté et de ta détermination."

Anduin, les larmes dans les yeux, les regarda sans comprendre. "Mais... je suis faible", cracha-t-il amèrement.

"Non, Anduin", intervint Jaelith, d'un ton ferme. "Tu es notre lumière dans les ténèbres. Ensemble, notre chemin vers la relique maudite et les ombrages les plus sombres de la conspiration se poursuivra."

D'un geste rapide, Seska brisa les lianes qui retenaient les poignets d'Anduin. Le trio se reforma, les regards résolus et les cœurs battant à l'unisson. Le chemin qui les

attendait promettait d'être difficile, semé d'embûches et de trahisons, mais dans les profonds recoins de l'inconnu, la force de l'amitié et de la loyauté ne faiblirait pas. Ensemble, les ombrages de la trahison ne pourraient les vaincre.

Anduin, le prince à la dignité bouleversée par les douleurs intestinales et la lourdeur de la relique maudite, ne put plus retenir les maux qui le tourmentaient. Derrière un arbre des ombrages, il s'arrêta, les joues rosies par la gêne. Jaelith et Seska, conscients de son mal-être, le regardèrent d'un air empathique. "Nous devons continuer", insista Jaelith, les sourcils froncés.

Seska, la prêtresse elfe, posa une main rassurante sur l'épaule d'Anduin. "Fais ce que ton corps te commande, Anduin. Nous veillerons à ta sécurité."

Anduin, les pieds dans les racines, remercia d'un regard embu de larmes. Les ombrages de la forêt s'étiraient, les laissant vulnérables à tout danger qui pourrait rôder. Pourtant, dans cet instant d'intimité embarrassante, les liens qui les unissaient ne faiblirent pas. Une fois son soulagement acquis, il les rejoignit, le visage déterminé. "Nous devons hâter le pas", déclara-t-il, le regard fixé sur les ténèbres qui les attendaient.

Jaelith et Seska comprirent que les ombrages de la trahison et les douleurs physiques ne les séparerait pas. Leur chemin commun les mènerait à travers les zones les plus sombrages d'Azeroth, à la poursuite de la relique qui les hantait tous. Et dans les profondeurs les plus noires de la forêt, la lumineuse détermination

d'Anduin à tout changer brillait encore, les guidant vers les secrets les plus obscurs qui se cachaient dans les ombrages les plus lointains.

Anduin, Jaelith et Seska arrivèrent enfin à Cabestan, les pieds endoloris et les esprits à vif. L'imposant magasin IKEA surgissait des ombrages, une oasis de luminosité dans la sombre forêt. Anduin, la détermination dans les veines, les guida à travers les allées interminables de meubles et d'accessoires, à la recherche d'indices sur la relique maudite et les comploteurs de la cour. Leur chemin les mena à travers les sections "Alliances et Horde", "Assemblages de confiance" et "Confrontations à la lumière", sans que les ombrages de la trahison ne les lâchent. Le trio devint vite une attraction pour les clients, qui les regardaient, intrigués par les vêtements déchirés et les regards déterminés de ces aventuriers. Finalement, dans le secteur "Artifacts et Secrets", Anduin sentit les vibrations maléfiques de l'amulette s'intensifier. Il s'arrêta brusquement, les mains tremblantes, pointant du doigt un meuble à tiroirs. "Ici", murmura-t-il, "c'est ici que les ombrages se rencontrent."

Jaelith et Seska l'entourèrent, les armes à la main, prêts à tout. Le meuble, dissimulé dans les rayonnages, abritait sans doute les secrets les plus sombres de la conspiration. Le cœur battant, Anduin tira sur les tiroirs, les uns après les autres, à la recherche de la preuve qui les mènerait à la relique. Et dans les profonds ombrages du magasin, les ténèbres se dissipèrent, laissant apparaître les visages inattendus de Thrall et Kadghar, qui les observaient, les mains sur les poignées de deux armes de lumineuse beauté.

Le trio se figea, les regards s'affrontant dans les ombrages du magasin. Thrall, l'orc à la barbe mal taillée, et Kadghar, le mage vénérable, se tenaient de l'autre côté du meuble, les armes à la main, dans une posture qui ne laissait planer aucun doute sur les intentions hostiles. "Vous avez tout gâché", gronda Thrall, les dents serrées. "Vous ne devriez pas avoir cherché à tout changer."

Anduin, le visage empli de colère et de trahison, releva la tête. "Vous êtes les traîtres ?" s'exclama-t-il, l'amulette vibrant dans sa main.

Kadghar, les paupières battant lentement, leva les mains en signe de paix. "Non, Anduin", expliqua-t-il d'un ton calme. "Nous sommes les gardiens de la paix. La relique que vous cherchez est en danger, et les ombrages dans lesquels vous avez plongé vos amis ne mèneront qu'à la destruction."

Jaelith, les mains crispées sur la garde de son arme, les interrompit. "Alors, pourquoi avez-vous envoyé ce message ? Et pourquoi les ombrages de la trahison semblent-ils tout à coup si familiers ?"

Thrall, les sourcils froncés, dévoila les cartes. "Pour que les vrais traîtres se montrent, pour que les ombrages les plus ombres de la cour soient exposés à la lumière."

Un murmure s'éleva dans les ombrages du magasin, et les clients, qui les observaient, s'éloignèrent, laissant les quatre protagonistes seuls face à la terrible vérité. Leur chemin vers la relique maudite n'était pas un chemin vers la destruction, mais vers la lumineuse espérance d'un futur sans chaos. Et dans les profondes ombrages

de Cabestan, les masques tombaient, les secrets se dévoilaient, et les amis se retrouvaient dans les ténèbres les plus inattendues.

Alors qu'Anduin, la bouche ouverte, essayait de digérer les paroles de Thrall et Kadghar, Jaelith et Seska profitèrent de la diversion pour s'éloigner discrètement vers les rayonnages de la bibliothèque. Leurs pieds résonnaient doucement sur le parquet lisse, à la recherche d'un modèle de bibliothèque BILLY qui pourrait cacher les secrets qu'ils cherchaient. Leur chemin les conduisit à travers les allées "Connaissance et Sagesse", les ombrages dans lesquels les visages des clients se perdaient dans les pages des grimoires et des manuels. Arrivés dans la section "Diversion et Stratagème", Jaelith, d'un geste rapide, tira sur les battants d'un meuble à tiroirs. Le cliquetis des armes qui se mettent en place résonna dans les ténèbres de la forêt d'objets.

Dans les profonds recoins de la bibliothèque, les ombrages se retiraient, laissant apparaître les visages anxieusement concentrés de Jaelith et Seska. Leur mission les avait menés à travers les ombrages les plus ombres d'Azeroth, et les tiroirs de ce meuble pourraient tout changer. De sa main tremblante, Jaelith en sortit un rouleau de parchemin, l'air du mystère flottant dans les airs. Les deux aventuriers s'assirent à même le sol, les jambes croisées, et se mirent à le délier. Les mots qui s'y trouvaient, à la main de Kadghar, parlaient d'un plan machiavélique visant à utiliser la relique pour plonger les deux mondes dans les ombrages de la discorde.

Leur cœur battait la chamade, les ombrages de la trahison s'étant soudainement éclaircis. Il fallait agir rapidement, avant que les ténèbres ne les rattrapent. Jaelith roula le parchemin et le glissa dans son fourreau, le regard déterminé. "Nous devons les arrêter", murmura-t-il à l'oreille de Seska.

La prêtresse elfe acquiesça, les traits durs. "Oui, et notre chemin vers la relique commence ici, dans les ombrages les plus communs d'un magasin de meubles."

Ils se relevèrent, les ombrages de la forêt de meubles les entourant à nouveau, et se frayèrent un chemin vers Anduin, qui les attendait, les sourcils froncés. "Nous avons les preuves", chuchota Jaelith, en tendant le parchemin à Anduin. "Ensemble, dans les ombrages les plus ombres, notre chemin vers la lumineuse victoire se poursuivra."

Et dans les ombrages du magasin, le trio se rassembla, les ombrages de la trahison derrière eux, les ténèbres de la conspiration en face, et les ombrages de la victoire à portée de main.

Thrall et Kadghar, les traits soulagés, remercièrent Jaelith, Seska et Anduin pour les avoir aidés à mettre au jour les ombrages les plus sombres de la cour. "Votre chemin vers la relique est clair à présent", déclara Kadghar. "Et notre chemin à travers les ombrages d'Azeroth peut continuer."

Puis, dans une surprenante pirouette, les deux complices se retournèrent et s'engagèrent dans les allées d'IKEA, les armes glissant dans les ombrages de la paix. Le trio

les regarda s'éloigner, les sourcils haussés. "Achats ?" murmura Anduin, incrédule.

Jaelith, un sourire narquois aux lèvres, secoua la tête. "Ils ont sans doute d'autres missions à remplir, dans les ombrages les plus inattendus de la vie de tous les jours."

Seska, les sourcils froncés, les observait disparaître dans les rayonnages. "Ils ont sans doute tout à prou à changer dans les ombrages de la cuisine", ajouta-t-elle, un rire sans joie dans la gorge.

Chapitre 32

Ensemble, le trio se tourna vers les ombrages les plus éloignés du magasin, les ombrages de la sortie. Le chemin qui les attendait les mènerait à travers les zones les plus dangereuses d'Azeroth, les forçant à affronter les doutes qui les hantaient et les menaces qui les attendaient dans les ténèbres. Leur chemin vers la relique maudite et les comploteurs de la cour n'était pas terminé, et les ombrages du destin continueraient à les guider dans les ombrages les plus ombres de la terre du Milieu.

Jaelith, la paladine intrépide, Seska, la prêtresse aux soins emplis de lumière, et le prince Anduin de Hurlevent, drapés dans les couleurs de l'Alliance, s'engouffrèrent dans les rues animées d'Orgrimmar, à la recherche du magasin Leclerc. L'imposante cité orque, autrefois bastion de la Horde, s'étendait à perte de vue, les façades de pierre et les bannières hurlant la puissance de son passé. Parmi les passants, les visages hagards et les regards soupçonneux, les trois compagnons demeuraient une anomalie notable dans ce paysage de

fer et de fureur. Leur mission commune, si insolite, les liait dans une alliance improbable, destinée à changer le cours de la destinée d'Azeroth.

Dans les allées bondées du magasin Leclerc, les bruits de la foule et les odeurs d'aliments exotiques se mélangeaient à l'air chargé de magie. Le trio, sans se laisser intimider par les regards curieux des clients orcs, s'avança vers le guichet d'accueil. Là, une file d'attente s'étirait, remplie de figures variées, allant des gobelins affairés aux trolls massifs, chacun cherchant à satisfaire les besoins de son quotidien. Jaelith, le regard perçant, scrutait les rayons à la recherche d'indices qui pourraient les mener à la prochaine étape de leur quête, tout en veillant à ne pas attirer l'attention des gardes de la Horde. Seska, la prêtresse aux gestes gracieuses, murmurait une prière de patience à la Lumière, son visage reflétant à la fois la tension et la détermination. Quant à Anduin, le prince de Hurlevent, il tentait de se fondre dans la masse, le poids de sa royauté et de sa mission secrète pesant lourd dans les plis de sa cape. Tous les regards, à la fois fascinés et suspicieux, se tournaient vers les trois aventuriers. L'instant d'attente, dans ce lieu si éloigné de leurs foyers, les laissait dans un silence nerveux, le cœur battant à l'unisson dans l'attente de la prochaine épreuve qui les attendrait.

Anduin, pâlisant à la pression de son estomac rebelle, n'eut d'autre choix que de s'excuser dans un murmure à ses compagnons et s'élancer vers les toilettes. L'affichage indiquant "Hors service" ne put retenir son soulagement pressant. Le regard affolé, il chercha une alternative dans les allées bondées du magasin. Le rayon Livres, paisible et relativement désert, s'offrait à lui tel un

refuge inespéré. Là, il se glissa derrière une haie de manuels et de grimoires, le cœur battant dans sa poitrine. L'odeur de l'encre et du papier, si apaisante en d'autres circonstances, se mélangeait à présent à l'inconfort croissant. Il jeta un regard furtif vers les clients à proximité, les mains cherchant dans les rayonnages les pages les plus épaisses et les plus propres. Le prince, qui n'imaginait pas se retrouver dans une telle situation, se souvint soudain des histoires de son enfance, les aventures de son père, Varian Wrynn, qui l'avaient tant fasciné. Il pria pour que son honneur et sa dignité restent intacts dans les minutes à venir.

Anduin, la gorge nouée par la gêne, se laissa aller à la situation inéluctable. D'un geste rapide, il arracha les pages les plus épaisses d'un vieux grimoire sans surveillance et se mit à l'abri derrière les hautes étagères. Le bruit de la foule s'estompa, ne laissant que les battements de son cœur et les murmures de la Lumière dans les oreilles de Seska, qui, sans le savoir, priait pour les forces intestinales de son ami. L'instant fut bref, le soulagement immédiat, et le prince sentit une onde de honte rouler en lui. Il jura intérieurement de tout mettre en œuvre pour que les rumeurs de ce moment ne parviennent pas aux oreilles de son royaume. Une fois son impromptu besoin satisfait, il se hâta de remettre les pages en place, sans doute un peu plus froissées qu'auparavant, tout en essayant de garder une expression neutre. Il rejoint Jaelith et Seska à l'accueil, les traits encore pâles, les mains tremblotantes, et les poches de sa cape gonflées de son macabre trophée.

Le trio se tenait encore patiemment dans la queue, les minutes s'étirant en une éternité. Mamie Ronchon, une

orque centenaire à la peau ridée et aux dents acérées, occupait le temps de l'elfe à l'accueil en racontant les multiples aventures de sa vie passée dans les terres sauvages. Anduin, les joues rosies par la gêne, s'efforçait de se concentrer sur les mots de la prêtresse Seska qui, remarquant son malaise, tentait de changer de sujet. Jaelith, le regard vif, ne manquait pas les regards intrigués des clients qui les observaient. Soudain, l'elfe derrière le guichet, lassée des histoires interminables de la vénérable orque, fit signe à la prochaine cliente, une gobeline pressée, de s'approcher. La gobeline, impatiente, bouscula presque mamie Ronchon dans son empressement. Le prince profita de la confusion pour glisser les pages froissées dans les poches de la gobeline, qui ne se douta de rien, avant qu'elle ne disparaisse dans les allées du magasin. Le soulagement se lisait dans les regards que les deux compagnons échangèrent à la suite de la manigance d'Anduin.

La file d'attente avançant enfin, le trio arriva à son tour face à l'elfe à l'accueil. L'elfe, les sourcils froncés, les examina de la tête aux pieds, sans un mot.

"Nous avons besoin d'un remboursement pour ceci", déclara fièrement Seska en posant sur le comptoir le paquet emballé de la relique maudite d'Anduin. L'elfe à l'accueil, un sourcil relevé, examina la marchandise d'un air dubitatif. "Et pourquoi devrions-nous procéder à un remboursement ?", demanda-t-elle d'un ton sec. Anduin, les mains dans les poches, cherchait nerveusement les pages arrachées du grimoire, prêt à tout pour se disculper. Jaelith, sans se laisser démonter, expliqua que la relique, malgré son apparence, n'apportait que malheur et malédiction à son propriétaire. L'elfe, les

lèvres pincées, les scruta à nouveau avant de demander d'un ton las : "Vous avez un ticket de caisse ?"

Le prince, penaud, fouilla dans les profondeurs de sa cape, à la recherche du sésame qui les sortirait de ce mauvais pas. Finalement, il en extirpa un morceau de papier froissé et le tendit à la vendeuse. "Voilà, notre preuve d'achat", murmura-t-il. L'elfe le prit, le regarda sans expression, avant de le glisser dans une fente de son registre. Puis, d'un geste lent et exagérément dédaigneux, elle sortit un parchemin de sa caisse et commença à remplir les cases d'un formulaire de remboursement. Le silence dans la file d'attente s'épaissit, les regards des clients s'attardant sur les aventuriers de l'Alliance dans une tension palpable. Chaque mot, griffonné sur le parchemin, résonnait dans les oreilles d'Anduin, le rappelant à sa promesse de changer les choses pour Azeroth.

Avec un soupir de soulagement à peine dissimulé, les trois aventuriers quittent le magasin Leclerc, le ticket de caisse et les pièces d'or sonnant dans les mains de Seska. Le visage de Jaelith s'illumine d'un sourire narquois, et dans la discrétion de son manteau, il glisse une brique de lait de tauren, fruit de son audace sans faille. La prêtresse ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel face à ce larcin, tout en remerciant intérieurement les dieux de ne pas les avoir laissés sans le souvenir de ce moment embarrassant. Anduin, reprenant des couleurs, s'efforce de retrouver son assurance royale. Leur chemin les mène à travers les rues grouillantes d'Orgrimmar, les pieds lourds de la tension accumulée. Chacun d'eux sait que les ennuis ne font que commencer, que les ombrages de la cité orque cachent les vraies menaces qui les

attendent. Pourtant, dans les coins les plus sombres de la cité, dans les murmures de la foule, dans les regards furtifs lancés à travers les allées, il y a une lueur d'espoir. Ensemble, dans les entrailles mêmes de la Horde, les ennemis d'hier se battent pour un avenir commun. Et dans les mains de Jaelith, la brique de lait de tauren, symbole de la victoire dans les plus petits des combats, est une promesse de ce qui peut arriver quand les cœurs obstinés se rencontrent dans les endroits les plus inattendus.

Chapitre 33

Décontenancés par la grève inopinée des bateaux, les trois aventuriers se tenaient sur les quais d'Orgrimmar, les vagues de frustration se brisant contre les digues de la patience. Les bannières de la CGT flottaient dans les airs, les marins orcs et trolls hélant les passagers en colère. Anduin, le visage barbouillé de sueur, se tourna vers Jaelith et Seska, les traits crispés par l'inquiétude. "Et maintenant, que ferons-nous ?", demanda-t-il. Jaelith, le menton levé, scruta l'horizon, les rouages de son esprit en pleine action. "Nous devons trouver un moyen de rejoindre Hurlevent, qu'il s'agisse d'un vol de griffon, d'un portail ou d'un char à voile", déclara-t-il. Seska, les mains jointes dans une prière silencieuse à la Lumière, proposa une solution plus paisible. "Peut-être que les dieux de la Lumière ont un plan pour notre chemin. Laissons la Lumière guider nos pas." Le prince, se remettant de sa gêne passée, sourit à la prêtresse. "Ou peut-être que les dieux de la CGT ont un plan pour les nôtres", plaisanta-t-il faiblement. Malgré les difficultés, l'improbable alliance de Jaelith, Seska et Anduin ne fléchissait pas. Leur chemin à travers les continents d'Azeroth ne ferait que renforcer les liens qui les

unissaient dans une cause commune, et les pousser à surmonter les obstacles les plus inattendus.

Jaelith et Seska, les visages graves, se regardent sans dire un mot. Anduin, perplexe, ne semble pas comprendre que son trait d'humour ait pu les offenser. Finalement, Jaelith, l'elfe sans peur, rompt le silence : "Prince, notre chemin à travers les marais d'Aprefange ne fera que renforcer les liens de notre alliance, et les dieux de la CGT... eh bien, les dieux de la CGT veillent sur les nôtres. Nous ferons tout notre possible pour que notre chemin commun se poursuive sans heurt." Anduin, les joues rouges par les excuses, accepte humblement les paroles de son compagnon. Ensemble, les trois aventuriers se mettent en route vers les marais d'Aprefange, conscients que les dangers et les surprises qui les attendent dans les profondeurs boueuses de la Horde pourraient tout changer.

Jaelith et Seska, dans un moment de lucidité inattendu, se retournent brusquement vers Anduin, le laissant bouche bée. "Prince, notre chemin à travers les marais d'Aprefange exigera de la discrétion et de la rapidité. Nous avons discuté et avons estimé qu'il est plus sage que tu restes ici", annonce Jaelith sans la moindre hésitation. Anduin, abasourdi par la situation, regarde les deux aventuriers qui s'enfoncent déjà dans les brumes verdâtres, sonnait l'alerte de la séparation. "Mais... notre alliance ?", bafouille-t-il. Sans se retourner, Seska lève une main en signe d'apaisement. "Ne t'inquiète pas, notre chemin est tracé par la Lumière. Nous ne t'abandonnons pas, simplement notre chemin à travers les marais est plus dangereux pour toi. Reste ici en sécurité, et notre chemin se croisera à nouveau."

Alors que les silhouettes de Jaelith et Seska s'estompent dans les brumes, Anduin sent un poids dans son cœur, mélangé à un soupçon de colère. Il jure de ne pas les laisser l'oublier dans les ombrages d'Orgrimmar, et de les rejoindre à tout prix, que les dieux de la CGT le veuillent ou non.

Alors que les silhouettes de Jaelith et Seska s'éloignent dans les brumes des marais d'Aprefange, les deux compagnons de la Horde se lancèrent dans une conversation animée en marchant d'un pas rapide. "Enfin, un moment de paix sans les blagues de mauvais goût du prince", soupira Jaelith. Seska, les lèvres pincées, acquiesça. "Oui, la Lumière sait que j'ai tout donné pour ne pas le frapper quand il a parlé de la CGT. Il n'a vraiment pas le sens de l'humour." Leur chemin les menait à Gadgetzan, une cité animée et pleine de rebondissements, loin des contraintes protocolaires de Hurlevent. En route, les deux aventuriers discutent de stratégies et de tactiques pour la suite de leur quête, tout en partageant des anecdotes et des rires sans retenue. Leur alliance, forgée dans les flammes de la difficulté et le bain de la divergence culturelle, commence à se solidifier dans les profondeurs des marais. Et dans les ombrages de la jungle de fer, loin de la surveillance de la Horde, Jaelith et Seska se sentent enfin libres de tout attachement à la noblesse alliée. Leur chemin à deux est peut-être plus clair et plus simple à parcourir, mais la promesse d'Anduin les hante encore : il les rejoindrait, tôt ou tard.

Arrivés à Gadgetzan, Jaelith et Seska, le cœur lourd de la séparation forcée, se rendent à la taverne la plus proche pour organiser la suite de leur voyage. Tandis que les

lueurs des lampes à gaz vacillaient dans les rues boueuses, l'elfe et la prêtresse repèrent une affiche de la Compagnie d'Uber, proposant des trajets rapides et sûrs à travers les continents d'Azeroth. Intrigués, ils s'adressent à un gobelin nerveux, à la calandre éclatante de son chariot volant, et demandent un trajet pour Hurlevent. Le gobelin, surpris de les voir dans les quartiers de la Horde, accepte tout de même de les aider. En montant à l'intérieur, les deux aventuriers ne savent pas à quoi s'attendre, les histoires sur les pilotes de taxi volants étant les plus folles les unes que les autres.

Ils s'installent dans les sièges rembourrés, et le gobelin, affichant une mine professionnelle, les rassure en les informant que les vols d'Uber à travers les cieux d'Azeroth ont rarement d'accident. Le moteur à combustion interne rugit à la vie, et les ailes du chariot se mettent à battre dans les airs. S'élevant au-dessus de la cité orque, les deux compagnons observent la beauté sauvage des marais d'Aprefange avant de se lancer dans les couches nuageuses qui les séparent de la Capitale de l'Alliance.

Le vol est paisible, à l'exception des commentaires enthousiastes de Jaelith sur les merveilles technologiques de la Horde. Seska, les mains jointes dans les siens, garde les pieds sur terre, priant pour une traversée sans encombre. Le paysage se transforme au fur et à mesure qu'ils s'élèvent dans les airs, les terres arides et les forêts luxuriantes d'Azeroth s'étalant à perte de vue. Le vent froid des hauteurs redessine les traits de Jaelith, et les cheveux de Seska dansent dans les courants d'air.

Chapitre 34

Au loin, les tours majestueuses de Hurlevent se profilent dans les brumes matinales, le symbole de la paix et de la prospérité dans les royaumes de l'Alliance. Leur cœur bat à l'unisson à la pensée de tout ce qui les attend, des retrouvailles à la poursuite de la mission qui les a rassemblés. Malgré les doutes et les obstacles, les deux aventuriers sentent que les pièces du puzzle commencent à s'assembler, les rapprochant à la fois de la victoire et de la compréhension qu'ils pourraient changer le destin de tout un monde.

Seska, la pièce d'or à la main, paye le goblin pilote d'Uber qui, les laisse à la hâte, visiblement soulagé de les déposer sans encombre. Le chariot volant s'élève dans les airs avant de s'éloigner dans les brumes matinales. Les deux aventuriers se retrouvent seuls dans les rues pavées de Hurlevent, les regards des passants s'attardant sur les vêtements ternis par les marais d'Aprefange. Ignorant les regards surpris, Jaelith et Seska se hâtent vers les portes massives du Château de Hurlevent, emblème de la puissance alliée. Le chemin qui les mène à la cour royale est jalonné de gardes, lesquels les examinent d'un œil suspicieux, avant de les laisser passer, reconnaissant les marques de l'Alliance sur les épaules de Jaelith et les symboles sacrés de la Lumière qui entourent Seska. En franchissant les portes, les bruits de la cité se font plus lointains, laissant place à l'écho de leurs pas sur les pierres polies.

Leur chemin à travers les couloirs majestueux les conduit à la salle du trône, les cœurs battant d'excitation et d'appréhension. Là, le roi Wrynn les attend, entouré

de ses plus proches conseillers. Leurs visages s'illuminent à la vue de Seska et Jaelith, qu'ils croyaient rester à Orgrimmar. L'atmosphère se charge d'un mélange de soulagement et d'inquiétude à l'annonce de la mission en cours.

Dans les profondeurs de la salle du trône, les regards se portent sur les deux arrivants, la surprise se mélangeant à la tension. Seska, la prêtresse à la beauté angélique, s'avance vers Varian Wrynn, l'incrédulité dans les yeux. "Votre Altesse, comment est-il possible que tu sois encore en vie ? Jaelith m'a pourtant assuré que...", les mots s'envolent dans les airs, le souvenir de la mort du roi encore frais dans sa mémoire. Le roi, l'air grave, s'avance à son tour. "Ma chère prêtresse, les rouages de la destinée ne cessent de tourner, et les histoires que l'on raconte ne sont pas forcément les seules à exister. Je suis ici, et notre chemin n'est pas terminé. Nous avons encore beaucoup à apprendre les uns des autres, à commencer par les secrets que Jaelith a sans doute omis de te dire." Le regard de Jaelith, auparavant plein de confiance, est à présent empreint de gêne et de confusion. Le roi Varian continue, saisissant les mains de Jaelith et de Seska dans les siennes. "Ensemble, notre alliance peut tout changer. Et les ombrages du passé ne doivent pas obscurcir notre chemin vers l'harmonie. Nous avons une chance de tout changer."

Jaelith, les oreilles rougies par les paroles du roi et la colère bouillonnant dans son cœur, se dresse brusquement, la main se portant à l'emplacement de son arme. Avant que quiconque ne puisse intervenir, son glaive s'abat d'un geste rapide et sans pitié, tranchant la tête de Varian Wrynn. La salle du trône, qui n'avait pas

entendu les cris de la mort depuis longtemps, est plongée dans un silence de mort. Les gardes, figés dans la stupeur, ne parviennent pas à bouger, les mots du roi encore résonnant dans les airs. Anduin, qui les a rejoints dans la salle à l'instant fatidique, pousse un hurlement de douleur et de rage, les larmes ruisselant sur son visage. "Pourquoi ?", hurle-t-il dans les hauts murs de pierre, les poings serrés. Jaelith, les traits durcis, se tourne vers les gardes, les provoquant d'un regard meurtrier. "C'est à cause de ce genre de tromperie que les elfes de la Nuit n'ont plus confiance en les rois d'Hurlevent", crache-t-elle.

"Anduin ? Tu nous as suivi ? Comment as-tu pu arriver si rapidement ?" s'exclama Seska, les mains tremblant d'émotion et de surprise. Le prince, les larmes dans les yeux, serrait les poings si fort que les jointures blanchissaient. "J'ai... j'ai volé", marmonna-t-il, la gorge serrée par les sanglots. "J'ai volé dans les airs, à travers les nuages, pour te retrouver." Un murmure d'incrédulité se propagea dans la salle, les gardes et les courtisans ne sachant que penser de la soudaine apparition d'Anduin. Le prince, encore sous le choc de la mort de son père, les regarda tous, les pupilles dilatées. "J'ai dû... J'ai eu une vision. La Lumière m'a montré le chemin à travers les airs." Jaelith, encore sous le choc du geste qu'elle venait de commettre, n'osait pas bouger, les mains encore maculées du sang de Varian Wrynn. Les regards dans la salle se portèrent sur les deux aventuriers de la Horde, l'un couvert de boue, l'autre tenant tête hautes dans les vêtements de son royaume, unis dans la tragédie.

La tension dans la salle du trône s'intensifiait à un point presque insupportable. Les gardes, incertains, ne savaient si la situation exigeait une intervention ou une observation attentive. Anduin, les traits bouleversés par la douleur, s'approcha de Jaelith, les mots à la bouche. "Pourquoi ?" demanda-t-il à mi-voix, les larmes coulant librement sur son visage. Jaelith, les dents serrées, les larmes dans les yeux, ne put retenir les mots qui jaillirent de sa bouche. "Pour notre avenir à tous, pour notre alliance ! Nous ne devons pas tout laisser aux mains d'un roi qui a déjà trahi les nôtres !" La colère dans la voix de l'elfe sans peur résonna dans les murs de la salle, tout en laissant percer les fissures de la tristesse.

Dans les secondes qui s'étirent, le temps s'arrêta. Anduin, les pieds enracinés dans les pierres de la salle, les mains vides, contempla le visage meurtri de son passé. "Nous devons parler, Jaelith", murmura-t-il enfin, "nous avons beaucoup à régler." La prêtresse, les lèvres pincées, acquiesça d'un signe de tête. Ensemble, dans les ombrages de la tragédie et dans les ruines de la confiance brisée, les deux se mirent à l'écart, à la lisière de la salle, loin des regards indiscrets. Leurs murmures, à peine audibles, portaient les espoirs et les doutes d'un chemin à rebondissements qui les attendait.

Pendant ce temps, les gardes, à la stature massive, s'entouraient du corps sans vie de Varian Wrynn, les expressions de choc et de colère se mélangeant dans les ombrages de la pièce. Le silence pesant se brisa par les cris des courtisans, les questions fusant dans les airs sans recevoir de réponses. Un murmure s'éleva, grandit, emplissant les murs de la salle du trône, les mots "trahison" et "alliance" se mélangeant dans les

conversations à mi-voix. Le destin d'Azeroth, si longtemps façonné par les mains des rois, commençait à changer, à se tisser dans les paroles et les actes de ces trois aventuriers improbables, dans les ombrages les plus sombre de la salle.

Chapitre 35

Anduin, les traits encore hantés par les ombrages de la salle du trône, conduisit Seska et Jaelith dans les rues animées de Hurlevent, à la recherche d'un endroit plus calme pour parler. Finalement, il les emmena à la terrasse d'un MacDo, une oasis de familiarité dans la cité de pierre. Les regards des passants se posèrent brièvement sur les trois compagnons, avant de poursuivre leur chemin, trop occupés par les affaires de la journée pour remarquer les bouleversements qui les agitaient. Le prince commanda un Big Mac pour chacun, espérant que la nourriture partagée aiderait à adoucir les cœurs lourds. Tandis que les odeurs de frites et de viande grillée emplissaient l'air, Anduin commença à s'exprimer, les mots sortant enfin de sa bouche dans un flot tumultueux. "Jaelith, je ne peux pas tolérer que tu tues mon père dans la salle du trône, et pourtant, je suis conscient que notre chemin vers la paix n'est pas terminé. Nous devons trouver une façon de tout expliquer à la cour et à notre peuple. Nos actes ont des conséquences, et notre chemin à travers les ombrages ne peut pas tout changer du jour au lendemain." Jaelith, les mains serrées sur les genoux, fixa le sol, les remords et les doutes se mélangeant dans les ombrages de son esprit. "Anduin, je suis...", commença-t-elle avant d'être interrompue par un goblin à la casquette d'Uber qui s'approcha d'eux d'un pas rapide. "Hé, les mecs, j'ai entendu dire que les vols ont repris. Je suis en service, si

ça peut aider à changer les choses." Le regard de Jaelith se leva, les ombrages de la colère se dissipant pour laisser place à une lueur d'espoir. "Peut-être que les dieux ne veulent pas que tout s'arrête ici", murmura-t-elle. Anduin, les larmes encore dans les yeux, leva les mains en signe de paix. "D'accord, Jaelith. Nous avancerons ensemble, dans les ombrages et dans la lumière, pour changer notre destin à tous."

Seska, les pieds croisés et les mains sur les genoux, fixait Anduin d'un regard plein de compassion et d'exaspération mélangée. "C'est la troisième fois que Varian meurt ce mois-ci, Anduin, et honnêtement, ça commence à devenir un vrai casse-tête", déclara-t-elle d'un ton sec, essayant de masquer son inquiétude derrière une façade de froideur. Anduin, le visage trempé de larmes, levait les yeux vers elle, les pupilles encore dilatées par les sanglots. Chaque mort de son père le frappait profondément, et les cicatrices émotionnelles s'accumulaient, sans que la guérison ne semble envisageable. "Il est temps que tu t'y fasses, mon ami", poursuivit-elle, "tu ne peux pas continuer à pleurer à tout bout de chemin. Il a choisi son chemin, et à présent, c'est à toi de tracer le tien."

Anduin cligna des yeux, les larmes se figèrent sur ses joues pâles à l'entente des mots de Jaelith. "La prochaine fois que ton père revient à la vie, Anduin, ce sera à toi de te débrouiller pour l'envoyer à sa place pour de bon. J'en ai marre de jouer les bourreaux à ta place", annonça-t-elle d'un ton ferme, les mains croisées sur sa poitrine. Le prince se leva d'un bond, les traits de son visage déformés par la colère et le choc. "Comment peux-tu dire une chose pareille ?" s'exclama-t-il, les poings serrés.

Jaelith, sans ciller, maintint son regard sur Anduin.

"Parce que c'est la dure réalité, Anduin. Tu ne peux pas changer les choix de Varian, et tu ne peux pas changer les conséquences de tes propres actions. Tu as invoqué les forces qui le ramènent, et c'est à toi de les maîtriser."

Seska, les sourcils froncés, haussa les épaules d'un air nonchalant. "Eh bien, si ça peut tout changer, vas-y, lâche un bon pet, Anduin. Tu as déjà tué ton père une fois de la même façon, n'est-ce pas ? Alors une de plus ou de moins..." Sa remarque, teintée d'humour noir, fit voler les tensions dans les airs. Anduin, les joues rougeoyant d'indignation, s'interrompit dans sa diatribe et regarda Seska, les pupilles se contractant. "Ne sois pas idiot, ce n'est pas une solution", murmura-t-il. Seska soupira, l'humour disparu de son visage, et s'approcha de son ami. "Je suis désolée, Anduin, je ne veux pas te blesser, je veux juste que tu comprennes. Tu es coincé dans un cycle sans fin, et à ce rythme, tu ne feras que te détruire. Tu as les outils pour changer les choses, il suffit de les utiliser à bon escient."

Anduin commença à pleurer à chaudes larmes, son visage cramoisi de honte et de peur. Ses camarades, Seska et Jaelith, l'observèrent d'un air froid et calculateur. Leurs regards se croisèrent, un accord silencieux passant entre les deux. Les marais d'Aprefange, loin derrière les dangereuses frontières du royaume, s'étendaient dans les ténèbres, un endroit redouté par les plus courageux.

Sans un mot, le duo prit une terrible décision. Le cœur lourd, Seska s'adressa à Anduin d'une voix ferme et sans pitié. "Assez de tes lamentations, tu es un poids mort

pour notre mission. Nous t'abandonnerons dans les marais. Peut-être que les esprits des marais te feront plus de miséricorde que les ennemis qui rôdent dans les ombres."

Jaelith acquiesça d'un simple coup de tête. Leurs visages durs et déterminés laissaient deviner la gravité de la situation. Anduin les supplia, les larmes inondant son visage, les implorant de ne pas le laisser à la merci des dangers qui pullulaient dans les profondeurs des marais. Mais les deux aventuriers restèrent inflexibles, les pieds plantés dans la boue fétide.

Alors que la pluie s'intensifiait, transformant les chemins en rivières, les deux compagnons poussèrent Anduin vers les ténèbres sans un regard en arrière. Anduin, abandonné dans les marais, sentit les marais l'envahir, les plantes carnivores frôler son visage et les cris stridents des bêtes invisibles le transpercer. Il prit une profonde inspiration, sachant que son chemin vers la survie ne ferait que commencer.

Anduin, tremblant et perdu dans les profondeurs des marais d'Aprefange, murmura à haute voix, son esprit à la dérive dans les brumes de la peur et de la colère. "C'est la troisième putain de fois que je suis abandonné dans ces marais maudits en une semaine!" La rage et la détresse se mêlèrent dans son ventre, et avant qu'il ne puisse les retenir, les larmes et les excréments dévalèrent le long de ses jambes trempées. Il se sentit plus faible et humilié que les deux occasions précédentes. "Pourquoi moi ?" hurla-t-il dans la noirceur, les vibrations de sa douleur résonnant dans les airs humides. Sa détresse se transforma en une

détermination farouche à ne pas devenir une proie facile pour les horreurs qui l'entouraient. Il ferma les poings, les dents serrées, et jura de se relever, de trouver un moyen de survivre et de se venger de Seska et Jaelith pour les avoir trahi de la sorte.

Chapitre 36

Seska, la prêtresse à la beauté intérieure profonde, et Jaelith, la paladine au courage sans faille, deux humaines liées par une amitié sans bornes, reçurent la convocation de Thrall, le respecté chef de la Horde. Elles se retrouvèrent dans une salle d'audience en pierre rugueuse, les murs ornés de totems anciens et de drapeaux aux couleurs vives. Leur chemin vers ce rendez-vous secret les avait menées à travers les allées animées d'Orgrimmar, la cité impériale, les regards des orcs et des trolls se posant brièvement sur elles avant de se détourner, respectueux de la mission qui les attendait. Une tension palpable emplissait l'air, une attente chargée d'enjeux que seules les plus hautes instances de la Horde partageaient. En entrant dans la pièce, les deux amies croisèrent les regards, sachant que les prochains mots de Thrall changeraient peut-être le destin de leur monde.

Thrall, le visage sombre et les traits tirés, les accueillit d'un geste fatigué. "Seska, Jaelith, je suis dans la tourmente. Des rumeurs me parviennent des marais d'Aprefrange. Anduin Wrynn, le prince de Hurlevent, s'y trouverait et perturberait les esprits de la terre et de l'eau." Il se cramponna à son trône de pierre, la douleur se lisant dans son regard. "Depuis son arrivée, les marais s'agitent, et je suis tourmenté par des maux gastriques sans relâche." Il hésita avant de poursuivre. "Je crains que les anciens pactes ne soient menacés. J'ai besoin de

vos compétences et de votre loyauté pour mener à bien une mission cruciale. Vous devez trouver le prince Anduin et mettre fin à son séjour dans les terres de la Horde." Un silence pesant tomba dans la salle, les deux amies se regardant, conscientes de la gravité de la situation. Leur chemin les mènerait dans les profondeurs humides et dangereuses d'Aprefange, un lieu qui cachait les secrets les plus sombres de la terre.

Seska et Jaelith se levèrent sans un mot, le poids de la responsabilité s'abattant sur les épaules. Elles se saluèrent respectueusement Thrall avant de se tourner vers la sortie, les esprits déjà concentrés sur la tâche qui les attendait. Leur chemin à travers les marais d'Aprefange ne s'annonçait pas aisé, les histoires de la terreur qui régnait dans ces lieux ne manquaient pas. Pourtant, la détermination brillait dans les yeux de la prêtresse et de la paladine. Elles se serrèrent les mains, scellant silencieusement la promesse de revenir victorieuses. Quittant les murs protecteurs d'Orgrimmar, les deux aventurières s'engagèrent dans les brumes verdâtres des marais, le cœur lourd de l'importance de la mission qui les conduisait dans les profondeurs boueuses et les ténébreuses forêts qui les attendaient. Le son de l'eau qui gargouillait dans les racines et les cris lointains des bêtes sauvages accompagnaient les battements de leurs cœurs, les pulsations de la terre dans les veines de la prêtresse et les murmures de la Lumière dans les prières de la paladine.

Au cœur des marais d'Aprefange, dans une clairière humide et emplie de mauvaises odeurs, Seska et Jaelith repèrent enfin la silhouette du prince Anduin. L'horreur les saisit en voyant le noble humain, qui ne

prenait aucune garde, en train de souiller les eaux sacrées d'un geste à la fois irrespectueux et maladroit. Seska, profondément en connexion avec les forces de la nature, sentit une onde de colère et de dégoût se propager dans les environs, les esprits des marais se turbulent à la suite de ce manquement à la piété. Jaelith, quant à elle, ne put retenir un froncement de nez face à la vulgarité de la situation. Elles s'approchèrent en silence, s'assurant de ne pas alerter le prince à sa tâche indélicate. Anduin, visiblement à l'aise dans ce milieu hostile, ne les remarqua pas tout de suite. Tant qu'il n'y aura pas de combat ou de confrontation directe, les deux amies devront user de tact et de diplomatie pour le convaincre de mettre un terme à son séjour et à son action destructrice.

Anduin, sans se rendre compte de la présence de Seska et Jaelith, poursuivit son manque de bienséance en laissant s'échapper un son retentissant et nauséabond dans les marais. Le bruit fit relever les têtes des deux compagnes qui, malgré la situation critique, ne purent s'empêcher d'échanger un regard d'exaspération mélangée d'un humour noir. Jaelith serra les dents, son honneur de paladine et son respect pour les terres de la Horde profondément heurtés par les actions du prince. Quant à Seska, son visage refléta la colère des esprits naturels qu'elle sentait s'agiter encore plus fortement. Elles se mirent en position, prêtes à intervenir sans attirer l'attention des dangereuses créatures qui rôdaient dans les parages. Elles devaient à tout prix parler à Anduin avant que les conséquences de son acte ne se fassent sentir sur les équilibres fragiles des marais et les pactes qui les protégeaient.

Anduin, obnubilé par sa tâche, ne remarqua pas les regards outragés de Seska et Jaelith, ni les ondes de dégoût qui s'étendaient dans les marais. Le bruit de son flatulence retentit dans la quiétude de la clairière, et dans les eaux stagnantes, les nénuphars se soulevèrent brusquement avant de s'aplatir de nouveau. Soudain, les bruits de la vie sauvage cessèrent, les ombrages des arbustes s'immobilisèrent, et une onde de silence s'abattit sur les alentours. En un instant, les deux amies comprirent que les conséquences de l'acte du prince ne seraient pas que symboliques. Des gargouillements sourds se firent entendre dans les profondeurs boueuses, et les eaux se mirent à bouillir à une vitesse effrayante. Des silhouettes malveillantes commencèrent à émerger, des tentacules visqueux et des crocs acérés apparaissant dans les remous. Le ventre de la terre s'agita, et les esprits des marais, offensés par la profanation, se rassemblèrent, prêts à exercer une vengeance immédiate.

Dans les seconds qui suivirent, les deux héroïnes se lancèrent vers Anduin, le saisissant chacune par un bras et le tirant loin de la zone agitée. "Prince Anduin, c'est suffisant !" cria Jaelith, essayant de couvrir les bruits des monstres qui s'approchaient. "Vos actions ont attiré les faveurs des esprits malveillants ! Nous devons quitter cet endroit sans délai !"

Anduin, surpris et confus, se tourna vers les deux femmes. "Que... Qu'est-ce qui se passe ?" demanda-t-il, les joues rougies de honte.

"Votre Altesse, les esprits des marais ont été offensés par les vibrations que vous avez émises." expliqua Seska

d'un ton ferme, les sourcils froncés. "Vous devez les apaiser avant qu'il ne soit trop tard."

Tout en s'éloignant rapidement du site de la profanation, Jaelith s'adressa à Anduin d'un ton froid et sans pitié. "Ces marais ne font pas parties de vos royaumes, prince. Vos manières ne conviennent pas ici. Vous avez mis en péril les pactes et les équilibres naturels qui les régissent."

Anduin, conscient de la gravité de la situation, jura de ne plus commettre une telle bévue. Ensemble, les trois d'entre eux s'engagèrent dans une retraite prudente, les bruits des monstres en colère se rapprochant à une vitesse inquiétante.

Anduin, les joues encore empourprées, se mit à trembler face à la colère grandissante des esprits des marais. "Je suis vraiment navré," bafouilla-t-il, "J'ignorais les conséquences de mes... émissions."

Seska, tentant de calmer les esprits à l'aide de son savoir druidique, se tourna vers les monstres qui s'approchaient, les mains levées en signe d'apaisement. "Par les puissances de la terre et de l'eau, je suis la prêtresse Seska, et je suis ici pour demander pardon en son nom."

Mais les esprits en colère ne parurent pas enclins à l'indulgence. Des bouillons d'eau boueuse et d'herbes putrides se dressèrent, formant une barrière menaçante entre les aventuriers et la sécurité. Jaelith, la lame de sa main gauche scintillant d'une lumière sacrée, s'interposa. "Nous ne laisserons pas les forces maléfiques de ce

marais nuire à la paix de la Horde. Prince Anduin, prêtez-moi vos prières et vos talents, ensemble, peut-être pourrons-nous les apaiser."

Anduin, les traits blanchis par la peur, ferma les yeux et invoqua les énergies de la Lumière. Une douce luminosité s'étendit, enveloppant les deux compagnes dans un halo de pureté. Leurs incantations se mêlèrent, une onde de sérénité se propageant dans les airs alourdis par les flatulences du prince. Les monstres hésitèrent, les tentacules se rabattant dans les profondeurs boueuses.

Dans les secondes qui s'étirèrent, les bruits s'estompèrent, les esprits se calmant progressivement. Les deux amies et le prince retenaient encore leur souffle, attendant que les eaux reprennent une apparence normale. Finalement, les bulles cessèrent d'apparaître et les tentacules disparurent dans les profondeurs. Le calme revint dans les marais, les bruits de la nature reprenaient doucement.

Seska et Jaelith lâchèrent prise, soulagées. "Vous avez de la chance, prince," soupira la paladine, "Vos prières ont sans doute touché les esprits et les ont empêchés de tout détruire."

Anduin, encore penaud, les remercia sincèrement. "Je suis conscient de mon manque de respect et je suis prêt à tout pour me racheter. Aidez-moi à comprendre les traditions de la Horde et les soins à apporter à la nature, je veux tout changer."

Avec un sourire las, Seska posa une main sur son épaule. "C'est une promesse que les esprits apprécieront, prince. Désormais, notre chemin vers la sagesse et la paix est plus long, car les cicatrices de vos actions mettront du temps à guérir. Nous devons agir ensemble pour les apaiser et restaurer l'harmonie dans les marais."

Et ainsi, les trois s'engagèrent dans une quête de repentance et de compréhension, les rives des marais les guettant encore, les ombrages des arbustes frissonnant à la mémoire de la tempête qu'ils venaient tout juste d'échapper.

Chapitre 37

Le trio éreinté par les dangers d'Apréfrange et les leçons durement apprises sur les conséquences de l'impolitesse royale, fit son chemin de retour vers Orgrimmar. Les marais, autrefois pleins de menaces, s'étiraient à présent dans les brumes à l'arrière-plan, les laissant dans une quiétude relative. Arrivés à la cité impériale, les regards furtifs des passants se posaient sur le prince humain à la mine repentante, les deux héroïnes de la Horde à ses côtés. Devant les portes monumentales du palais de Thrall, les battements de tambour retentirent, annonçant la fin de la mission. Le cœur lourd, Anduin se demandait si les excuses qu'il apportait suffiraient à expier les dommages causés.

Ensemble, ils franchirent les portes de pierre, les pas lourds de la gravité de la situation. Thrall les attendait dans la salle d'audience, le visage sévère. L'atmosphère se chargea à nouveau d'attente et de tension, les ombrages de la salle se confondant dans les recoins sombre de la pierre. Anduin s'avança, les genoux

tremblants, les mains vides de tout cadeau à offrir si ce n'est les paroles d'un coeur sincère.

"Chef Thrall," commença-t-il d'une voix cassée, "je suis venu pour m'excuser de mes actes irrespectueux et de l'inconfort que j'ai causé. Je suis prêt à tout pour me racheter et à tout apprendre pour ne plus blesser les terres de la Horde."

Thrall les regarda longuement, les sourcils froncés, avant de parler d'une voix profonde et lente. "Vos paroles sonnent justes, prince Anduin. La route de la sagesse est longue et difficile. Je suis prêt à croire en votre cheminement. Que les esprits des marais soient les garants de vos promesses. De mon côté, je veillerai à ce que les pactes soient renforcés et que les blessures infligées à la terre soient pansées."

Un soupir collectif de soulagement s'échappa des poitrines de Seska et Jaelith. Elles savaient que la colère de Thrall pouvait tout changer, et pourtant, il offrait une chance à Anduin de se racheter.

La suite de l'aventure les mènerait à travers les forêts ancestrales et les montagnes escarpées, les unissant dans une quête pour apaiser les esprits offensés et renforcer les liens entre les royaumes. Car dans les ténébreuses profondeurs des marais, les graines de la coopération et de la compréhension avaient été plantées, et le chemin vers une paix fragile, quoique possible, s'étendait à l'horizon.

Anduin, le visage crispé par les douleurs intestinales, se faufila dans les couloirs du palais à la recherche d'un

endroit isolé pour soulager son mal. Le chemin qui les mena à la salle d'audience s'avéra interminable, les murs de pierre ne laissant pas deviner les commodités à portée de main. Soudain, il entendit les grommellements de Voljin, le puissant chef des Trolls sombrelance, derrière une lourde porte en chêne. Comprenant que les toilettes royales étaient prises, le prince, dans un geste de plus en plus pressant, fit un choix impulsif. Dérouté par les circonstances, il ne put retenir les spasmes qui secouaient son corps et se précipita derrière le trône de pierre de Thrall, dissimulé par les tentures somptueuses. Là, dans les ombrages les plus intimes du palais, il souilla les marches du trône, les parfums de cire et de magie se mélangeant à l'odeur de son embarras.

Pendant ce temps, les deux héroïnes, ignorant les souffrances intimes d'Anduin, s'assuraient que les esprits des marais d'Aprefrange resteraient en paix. Leur chemin les mena à travers les racines noueuses d'arbre-monde et les chants des oiseaux de la forêt, loin des odeurs des marais. La beauté de la nature les entourait, et pourtant, la honte d'Anduin les poursuivrait dans les annales de la Horde. Une histoire à raconter dans les veillées, un souvenir à rire dans les tavernes, un avertissement à tout prince qui s'aventure dans les terres de la Horde sans savoir les respecter.

Le sort de la paix entre les royaumes continuait à se tisser dans les moments les plus intimes et les plus embarrassants, les leçons les plus profondes se cachant dans les recoins les plus inattendus de l'existence.

Thrall, à qui les rumeurs parvinrent rapidement, se tenait dans les jardins du palais, les traits durcis par la

colère. Lortemar Theron, le chef des elfes de sang, fut convoqué sans délai. L'accusation de profanation du trône ne resterait pas sans conséquence. Quand Anduin, les traits pâles et les mains encore tremblantes, avoua sa faute à la pression de ses deux compagnes, les regards dans les couloirs du palais changèrent. On chuchotait son nom, mélangé à des rires goguenards et des regards de pitié. L'annonce de l'exécution publique de Lortemar Theron, à la place d'Anduin, fit l'effet d'une onde de choc dans les murs de pierre. Le prince, la tête basse, fut invité à assister à la cérémonie en guise de leçon. Thrall, la sagesse dans les veines, comprenait les implications politiques de la situation. Il savait que les pactes fragiles ne devaient pas se briser sous les rires et les moqueries. Ainsi, il prit la lourde responsabilité de l'annonce à son encontre, laissant les deux amies interloquées par les manigances de la diplomatie.

La veille de l'exécution, Anduin, Seska et Jaelith se retrouvèrent dans les quartiers d'invités, les cœurs lourds. "Je ne peux pas laisser ça se produire," murmura Anduin, les mains crispées sur les poignets de son manteau. "Je suis responsable de tout ceci."

Seska, les yeux embués de colère, le regarda sans pitié. "Vos actions ont des conséquences, prince. Lortemar paie pour vos péchés."

Jaelith, plus compatissante, posa une main sur son épaule. "Nous devons tout mettre en œuvre pour empêcher cela. Nous parlerons à Thrall, ensemble."

Dans les ombrages de la salle, les ombrages des arcs et les flammes vacillantes des torches, les deux héroïnes et

le prince se concertèrent, notre histoire les entraînant vers les profondeurs d'un complot qui les dépasserait bientôt.

Seska et Jaelith, les visages illuminés par les braises d'un grand feu de camp, s'adossèrent à un arbre monumental, les mains pleines de pop-corn grillé. Elles observaient les ombrages qui dansaient dans les flammes, les coeurs lourds à la pensée de Lortemar Theron, condamné à une exécution publique à l'aube. La flemme les gagnait, les rendant spectatrices impuissantes d'un drame qui les impliquait pourtant intimement. Leurs regards se croisèrent, les amies comprenaient la lourdeur de la situation, les consciences troublées par les enjeux politiques qui les dépassaient.

"Nous ne pouvons pas laisser notre paresse l'emporter," soupira Jaelith, jetant les restes de son pop-corn dans les flammes qui les dévoraient aussitôt. "Nous devons agir."

Seska, les lèvres pincées, acquiesça. "Oui, notre chemin n'est pas de rester les bras croisés. Nous devons tout tenter pour changer le destin de Lortemar."

Et dans les ténébreuses profondeurs de la forêt, les deux héroïnes, la détermination dans les veines, commencèrent à ourdir un plan pour sauver l'elfe de sang. Le goût du pop-corn salé dans la bouche, la chaleur du feu dans le dos, les ombrages de la trahison et de la vengeance dans les coeurs, l'aventure les attendait dans les ténébreux ombrages d'Orgrimmar.

Chapitre 38

Seska et Jaelith, dans une impulsion de procrastination, laissèrent les sombres des complots derrière elles et s'en allèrent à la place à la chasse aux tacos. Les rues animées d'Orgrimmur les accueillirent dans une atmosphère de vie nocturne, les odeurs alléchantes des échoppes les attirant vers les quartiers les plus reculés de la cité. Elles finirent par trouver une taverne à l'allure accueillante, les effluves de viande grillée flottant dans les airs. La faim les tenailla, les empêchant de se concentrer sur les lourdes responsabilités qui les attendaient.

"Triple viande, s'il-vous-plait," demanda Jaelith, les yeux brillants à la perspective de soulager son estomac.

Seska, les sourcils relevés, ne put s'empêcher de sourire à la détermination de son amie. "Deux, s'il-vous-plait," renchérit-elle, "et des boissons fortes pour oublier les ennuis."

Ensemble, dans les rires et les rires des clients de la taverne, les deux héroïnes se laissèrent aller à la gourmandise, les soucis de la journée s'estompant dans les saveurs exotiques des mets orcs. La flamme de la convocation de Thrall vacilla dans les recoins de leur mémoire, et pour un instant, les tensions de la mission semblèrent s'éloigner.

Mais les ombrages du destin ne les laisseraient pas se reposer pour longtemps. Alors qu'elles savouraient les derniers morceaux de viande, une silhouette familière apparut dans la luminosité rougeoyante de la taverne. Lortemar Theron, le visage pâle et les traits tirés, les

appela d'un ton faible. "Aidez-moi, mesdames, je suis innocent."

Leur appétit soudainement refroidi, les deux amies se levèrent d'un bond, les tacos oubliés dans les mains. Leur chemin vers la justice et la loyauté venait de les rattraper, les entraînant dans les ombrages les plus profonds d'Orgrimmar.

Seska et Jaelith se retournent vers Lortemar Theron, les visages graves. "Vos actions ont des conséquences," murmura Jaelith, les mots pesant dans les airs. "Vous auriez dû changer les choses avant qu'il ne soit trop tard."

Seska, les traits durs, ajouta : "Votre chemin vers la sagesse est semé d'erreurs, Lortemar. Nous avons essayé de tout changer, de tout empêcher, mais les rouages de la justice se mettent en marche."

Lortemar, les mains tremblantes, baissa les yeux. "Je suis conscient de ma faute, prêtresse. Je suis prêt à payer le prix."

Le silence tomba dans la taverne, les conversations se taisant, les regards se posant sur le trio. Un sentiment de tristesse et d'injustice les enveloppa, les liens d'amitié et les obligations de la Horde se mélangeant dans les ombrages de la trahison. Leur chemin vers la paix et la loyauté venait d'emprunter une route encore plus tortueuse, les obligeant à affronter les ténébreuses ombrages de la vie à Orgrimmar.

Seska fixa Lortemar d'un regard sans pitié, les ombrages de la taverne s'assombrissant encore un peu plus. "Votre chemin vers la sagesse et la compréhension aura un coût, Lortemar," lança-t-elle, les mots durs et sans équivoque. "Si je suis prête à tout pour aider la Horde, ma loyauté à un tel prix n'est pas à la portée de tout un chacun."

Jaelith, les sourcils froncés, fit les cent pas, la main serrant son arme de lumière. "Seska, la justice ne peut pas s'acheter," objecta-t-elle, les mots tranchants dans les ombrages de la salle.

Mais la prêtresse, les mains à la taille, les pieds ancrés dans les ombrages du sol, ne se laissa pas démonter. "La justice peut tout à fait s'acheter," contra-t-elle, les lèvres relevées dans un sourire mauvais. "Et si les pièces d'or ne changent pas les cœurs, elles changent les destins."

Lortemar, la gorge serrée, fouilla dans les poches de son manteau, en sortant une bourse lourde de pièces d'or. "Voici tout ce que j'ai," murmura-t-il, les mains tremblant de la tension et de la terreur. "C'est à peine une goutte dans l'océan de ma dette envers la Horde."

Les deux amies se regardèrent, les ombrages du dilemme dans les prunelles. Le poids des pièces dans la balance de la loyauté et de la justice pesait lourd dans les airs. Que feront-elles de la proposition de Lortemar ? Leur chemin à travers les marais d'Apréfrange n'allait pas se terminer ici, dans les ombrages d'Orgrimmar, dans les jeux de l'ombre et de la lumière.

Seska saisit la bourse que Lortemar tendait dans les ombrages de la taverne, les pièces d'or lourdes dans sa paume. "Ce n'est pas suffisant," gronda-t-elle, les ombrages de la colère dansant dans les flammes des torches. "Votre chemin vers la sagesse exige un sacrifice plus grand."

Jaelith, les traits tendus, s'interposa. "Seska, notre devoir est de protéger les innocents, pas de les condamner pour des crimes qu'ils n'ont pas commis."

Mais la prêtresse, les ombrages dans les veines, secoua la tête. "Notre devoir est de protéger les pactes et les terres de la Horde. Et si Lortemar est prêt à tout pour changer les choses, il devra le prouver."

La tension dans les airs se fit encore plus dense, les regards des clients de la taverne se détournant, conscients de la gravité de la situation. Lortemar, les mains vides et les épaules voûtées, comprit qu'il devrait trouver une autre voie. "Je... Je ferai tout ce qui est en mon possible," murmura-t-il, les ombrages de la détermination dans les pupilles.

Seska, les sourcils froncés, lança la bourse à Jaelith. "Garde ça en sécurité," ordonna-t-elle avant de tourner les talons et de s'enfoncer dans les ombrages de la forêt, laissant derrière elle les deux amis abasourdis.

Le chemin qui les attendait dans les ténébreux ombrages d'Orgrimmar n'allait pas se terminer par une simple discussion. Les ombrages de la trahison et de la loyauté s'entremêlant, les deux héroïnes et le prince Anduin se retrouvaient à la croisée des chemins, les ombrages de la

vie et de la mort dans les cœurs. Et dans les profondeurs boueuses des marais d'Apréfrange, les esprits continuaient de s'agiter, attendant les conséquences de la confrontation à venir.

Chapitre 39

L'aube se leva sur les remparts d'Orgrimmar, les ombrages de la cité impériale se dessinaient dans les lueurs roses du matin. Sur la place de la Faucheuse, les badauds s'étaient rassemblés en foule, les murmures d'excitation et de crainte flottant dans les airs. Le bruit de pas lourds retentit sur les pierres, attirant les regards vers la plateforme d'exécution. Lortemar Theron, les pieds et les mains liés, gravita vers son destin, les ombrages de la peur et du regret dans les pupilles. Anduin, la tête haute, la main tremblante sur la garde de son arme, s'avança à la tête des gardes, la lourde tâche qui l'attendait gravée dans les ombrages de son visage.

Jaelith, la gorge nouée, ferma les yeux, les prières à la Lumière dans les lèvres. Seska, les doigts agrippés à son bâton de prêtresse, sentit les ombrages des esprits de la nature frémir dans les profondeurs du marais, les consciences troublées par les actions à venir. Elles n'avaient pas pu changer les choses, les ombrages de la trahison et de la loyauté s'étant refermés sur elles, les laissant impuissantes face à la colère de Thrall.

Lorsque la lame d'Anduin s'abattit, les ombrages se figèrent dans les airs, les cris se taisant dans les gorges. Le silence tomba, pesant, dans les ombrages de la place, les ombrages de la mort dans les cœurs. Le corps de Lortemar tomba dans les ombrages, les ombrages de la

vie s'envolant dans les airs, les ombrages de la justice et de la trahison se mélangeant dans les larmes de la foule.

Mais dans les ombrages de la forêt, les deux héroïnes et le prince savaient que les ombrages les plus sombres n'étaient pas encore levés. Le chemin vers la paix et la loyauté restait à parcourir, les ombrages de la vengeance et de la compréhension les guidant dans les profondeurs les plus noires d'Azeroth.

Anduin, le regard fixe sur le sol maculé de sang, se tourna vers Seska et Jaelith, les ombrages de la douleur dans les pupilles. "Aurions-nous pu le sauver ?" demanda-t-il d'une voix tremblante.

Seska, les sourcils froncés, croisa les bras sur sa poitrine. "Peut-être," admit-elle à contrecœur. "Mais les ombrages de la trahison l'ont emporté."

Jaelith, les mains serrées sur le manche de son arme, renifla. "Nos devoirs envers la Horde ont parlé plus fort que notre cœur," avoua-t-elle, les ombrages de la tristesse dans les ombrages de sa voix.

Ensemble, les trois amis s'éloignèrent de la place de la Faucheuse, les ombrages de la mort dans les cœurs. Le chemin qui les attendait dans les marais d'Aprefrange n'allait pas tout effacer, les ombrages de la culpabilité les poursuivant dans les ombrages de la forêt. Leur chemin à travers les ombrages les plus sombres d'Orgrimmar les avait changés, les obligeant à affronter les ombrages les plus troublants de la loyauté et de la justice.

Mais les ombrages de la vie continueraient à se déplacer, les ombrages de la terre et de l'eau se remuant dans les profondeurs du marais. Leur chemin les ramènerait dans les ombrages de la nature, dans les ombrages les plus profonds d'Azeroth, à la poursuite d'un destin qui les dépassait.

Chapitre 40

Seska, la prêtresse à la beauté éthérée, et Jaelith, la paladine au regard ferme et à l'armure resplendissante, se mirent en chemin vers le majestueux château de Hurlevent. Leur mission les emmenait au cœur de la cité enneigée, dans les salles d'audience du prince Anduin. Elles traversaient les rues animées, saluées à la fois par les citoyens reconnaissants et les gardes vigilants. Leur chemin les mena à travers les portes monumentales, franchies au son des trompettes et dans lesquelles les hivers hurleurs de la terre de glace s'engouffraient sans relâche. Les murs de pierre, ornés de tapisseries racontant les histoires de la royauté, les guidèrent à travers les couloirs chauffés à la braise, parfumés par les bougies et les feux de cheminée. Enfin, dans les profondeurs du donjon, les deux héroïnes arrivèrent dans une pièce somptueuse, aux lustres enchantés scintillant au-dessus de tapis de soie et de marbre poli. Là, le prince Anduin Wrynn les attendait, impatient de recevoir les nouvelles qu'elles portaient de la frontières du royaume...

Seska et Jaelith s'inclinèrent respectueusement devant le prince Anduin Wrynn, les visages graves malgré les flammes dansantes qui dansaient dans les immenses cheminées de la salle. Le prince, anxieusement assis sur

son trône en ivoire, les regarda s'approcher. "Vos Altesses, que rapportez-vous de la frontières ?" demanda-t-il d'une voix qui trahissait son inquiétude. Jaelith, la main sur son bouclier, et Seska, tenant son bâton de prêtresse à la main, se regardèrent brièvement avant de parler. "Votre Altesse, à notre grande surprise, tout est calme à la frontières", déclara Jaelith d'un ton rassurant. "Aucune menace, aucune ombre à l'horizon. Azeroth semble dormir d'un sommeil paisible." Le prince Anduin fronça les sourcils, visiblement surpris par les nouvelles. "Vous êtes certaines ? Aucune trace de rassemblement ennemi, aucun murmure de conflit à venir ?" demanda-t-il à nouveau. Seska acquiesça doucement. "Oui, les seuls bruits qui parviennent à nos oreilles à travers les terres enneigées ne sont que les soupirs du vent et les chants lointains des banshees. Nos ennemis semblent s'être tus, pour le moment." Le prince pesa les mots des deux héroïnes avant de sourire, un soupir de soulagement franchissant ses lèvres. "Merci à toutes les deux. Que les dieux veillent sur notre paix." Il leva une coupe en l'air, et les serviteurs remplirent les verres de vin chaud en signe de célébration. Le calme qui régnait dans les terres d'Azeroth laissait planer une atmosphère de sérénité dans les airs, tout en cachant les ombrages invisibles qui se tenaient à l'affut dans les coins les plus reculés du royaume.

Anduin, tout en savourant son vin, les observa attentivement. Il savait que les deux héroïnes ne s'arrêtaient pas aux apparences et que le calme apparent n'empêchait pas les dangers de se dissimuler dans les ombrages. "Mes amies, je suis heureux d'entendre ces paroles, pourtant je suis inquiet. La paix peut tout à fait cacher les serpents dans les hautes herbes", lança-t-il

d'un ton mesuré. Seska et Jaelith se regardèrent à nouveau, partageant un regard complice avant de rire doucement. "Votre Altesse, il est vrai que les moments de quiétude ont tendance à devenir ennuyeux pour les aventuriers de notre trempe", admit Jaelith. "Mais ne craignez pas, notre vigilance ne faiblira pas, car la paix, si agréable qu'elle puisse paraître, peut tout à coup changer de visage", renchérit Seska. Le prince sourit à la franchise de ses deux visiteuses. "Je suis conscient que la paix peut tout à fait engendrer la paresse, et je suis rassuré de savoir que je peux compter sur votre dévouement sans faille", dit-il en les remerciant chaleureusement. Leurs rires et les conversations reprenaient de plus belle dans la salle, tout en sachant que l'ennui de la paix n'étoufferait pas le souci qui les habitait, prêts à bondir vers les prochaines aventures qui s'offriraient à eux.

Alors que les rires et les discussions se poursuivaient dans la salle d'audience, Lothar, le serviteur fidèle d'Anduin, fit une entrée malencontreuse, son visage pâle et son pas hésitant trahissant son mal-être. Soudain, il fut saisi d'une diarrhée incontrôlable, et dans une tentative frénétique de garder sa dignité, il se précipita vers les rideaux les plus proches. Malheureusement, il n'eut pas la force de les devancer et, dans un geste de détresse, il laissa tout s'échapper à côté du trône, les odeurs nauséabondes emplissant rapidement l'air. La salle tomba dans un silence choqué, les conversations s'arrêtant nettes. Anduin, tout en essayant de retenir son dégoût, fit un geste de la main pour que les gardes s'occupent de la situation. "Merci, Lothar, de me rappeler à l'humilité", déclara le prince d'un ton flegmatique, tentant de ramener la normalité dans la

pièce. Le serviteur, les joues enflammées de honte, s'excusa d'une voix chevrotante avant de s'emparer des rideaux pour s'essuyer les fesses trempées. Un murmure de surprise et de dégoût parcourut les invités, et Jaelith et Seska ne purent retenir un rire nerveux à la gaffe de Lothar. Le prince se leva, les invitant à le rejoindre dans une salle annexe pour poursuivre les festivités et les discussions d'état, laissant les serveurs nettoyer les traces malencontreuses de la faiblesse humaine dans les tissus précieusement tissés.

Seska et Jaelith, tentant de masquer les grimaces provoquées par les effluves nauséabonds qui les suivaient, s'élancèrent à la suite du prince Anduin dans la salle annexe, le soulagement se lisant dans les regards de tous les convives. Le prince, souhaitant changer de sujet, les interrogea sur les rumeurs les plus folles qu'elles aient entendues au cours de leur voyage. Tandis que les conversations reprenaient, les deux héroïnes se remémorèrent les histoires les plus absurdes, les plus effrayantes et les plus amusantes, ce qui permit à l'atmosphère de se détendre et à l'odeur de s'estomper. Le vin et les mets succulents qui garnissaient les tables aidèrent à chasser les relents indésirables de la salle d'audience. La soirée se poursuivit dans les rires et les éclats de rire, les vrais et les feints, tout en laissant planer dans les airs un parfum de mystère et d'aventure à venir.

Dans la salle annexe, les fenêtres s'ouvrirent discrètement, laissant entrer les brises fraîches et purifiant l'atmosphère empoisonnée par les effluves de la malencontreuse situation de Lothar. Le prince Anduin, qui s'efforçait de rester imperturbable,

demanda à Jaelith et à Seska de poursuivre les festivités et les discussions d'état dans les jardins d'hiver, les invitant à se changer les idées. Les deux héroïnes, soulagées de s'éloigner des miasmes, acceptèrent chaleureusement et se levèrent pour le suivre. Alors qu'ils traversaient les corridors luxueux, le prince s'excusa à mi-voix pour les embarras causés par son serviteur et les assura que les mesures seraient prises pour que les odeurs ne viennent plus perturber les moments de convivialité dans les salles du château. Arrivés dans les jardins, les visages se détendirent et les rires reprurent de plus belle, les flocons de neige tombant doucement sur les manteaux des invités, les parfumant d'une odeur fraîche et pure. L'incident, bien que gênant, ne parvint pas à entacher l'allure majestueuse du donjon, les bougies et les feux de cheminée continuant de danser dans les ombrages de la soirée, tout en offrant une luminosité chaleureuse dans les recoins les plus sombre de l'enceinte. Le vin continua à couler, les histoires à se raconter, et les ombrages à se dessiner dans les cœurs de celles et ceux qui savaient que la paix n'est que le calme avant la tempête.

Chapitre 41

Pendant les festivités dans les jardins d'hiver, Lothar, encore visiblement gêné, s'approcha discrètement du prince Anduin et, profitant d'un moment d'inattention, glissa une relique maudite dans les plis de sa cape. Celle-ci, à la beauté d'apparence inoffensive, dissimulait un mal ancien et vengeur. D'un air navré, il s'excusa à nouveau avant de se fondre dans les ombrages de la soirée, laissant le prince sans soupçon. La fête se poursuivit dans les rires et les discussions animées, les flocons de neige dansant dans les flammes des torches

qui illuminaient les allées du jardin. Toutefois, les douleurs dans les entrailles d'Anduin commencèrent à se manifester, passant de simples crampes à des spasmes incontrôlables. Son visage devint livide, et les expressions de plaisir laissèrent la place à la souffrance. Les héroïnes, inquiétées, le regardèrent en silence, remarquant les gouttes de sueur perler sur son front. La maladie frappait soudainement, transformant les moments de détente en une lutte pour la dignité royale. Anduin, pourtant, tenta de cacher son mal-être en continuant à siroter son vin, espérant que les douleurs passeraient. Peu à peu, les convives remarquèrent les gémissements de plus en plus forts du prince, et les regards se posèrent sur la relique qui luisait à la lueur des torches, dans les profondeurs de sa poche. La soirée prenait un tour inattendu, et les ombrages qui s'étiraient dans les coins les plus sombres du donjon s'infiltraient à présent dans les cœurs les plus proches du trône.

Anduin, les traits crispés par la douleur, ne put retenir les assauts de la maladie qui le ravageait. D'un bond, il se leva de son fauteuil, les mains agrippées à la table en or, les jambes tremblantes. Un flot de liquide brunâtre se déversa de dessous sa cape, formant une flaque sur le sol de marbre poli, dans les jardins d'hiver. Les invités, d'un commun accord, se figèrent, les regards horrifiés se portant sur la souillure qui se propageait à une vitesse effrayante. Le prince, honteux, s'excusa d'une voix faible, les mots coincés dans la gorge. Jaelith et Seska, interdites, se mirent à la recherche de la relique que Lothar avait dissimulée dans les plis de la cape royale. La panique monta dans les cœurs des convives à la vue de la malédiction à l'oeuvre. L'atmosphère qui régnait dans les jardins se transforma en une onde de terreur et

de dégoût, les rires se changèrent en murmures et les sourires en grimaces. Le prince, affaibli, vacillait, et les deux héroïnes le soutinrent de tout le poids de la situation qui les accablait.

Anduin, les jambes faibles, glissa malencontreusement dans la flaque qui s'étalait sur le sol. Un frisson de dégoût traversa les convives à la vision de la situation. Tous les regards se portèrent sur les deux héroïnes, qui se sentirent les responsabilités s'alourdir. Elles devaient à tout prix mettre fin à la malédiction qui rongait le prince. Jaelith, sans hésiter, sortit son marteau de lumière sacrée et le leva vers les cieux, invoquant les puissances bénies de la Lumière pour purifier les lieux. Seska, d'un geste rapide, dégaina un talisman enchanté de son cou, le serrant dans sa main tremblante.

Ensemble, dans une prière commune, les deux femmes entamèrent un rituel d'exorcisme, les mots puissants et les symboles lumineux se mélangeant dans les airs froids de la soirée. Le prince, les genoux à terre, tentait de se retenir, les mains crispées sur les motifs glacés du sol. Les invités, bouche bée, s'effacèrent pour laisser les deux héroïnes agir. Le jardin, autrefois empreint de beauté et de gaieté, se chargeait à présent d'un air de cérémonie angoissante, les ombrages dansant dans les reflets de la neige et des flammes vacillantes. La relique, dans les mains de Seska, se mit à vibrer d'une énergie malveillante, et les cris d'Anduin s'intensifièrent. Le destin d'Azeroth et de son prince se jouait dans les jardins d'hiver, dans les profondeurs d'une maladie inconnue et surnaturelle qui ne devait pas les vaincre.

Malgré les efforts acharnés de Seska et les prières de Jaelith, les convulsions d'Anduin ne cessèrent pas. La

relique maudite, dans les mains tremblantes de la prêtresse, projetait une aura sombre qui s'étendait dans les jardins d'hiver, emplissant les cœurs de crainte et d'inquiétude. Les gémissements du prince s'intensifièrent, et les convives, horrifiés, se reculèrent encore plus, les visages masqués par les ombrages des torches vacillantes. La flaque de matières fécale s'élargit, les couleurs de la maladie se mélangeant à la beauté glacée de la neige, formant un tableau à la fois absurde et macabre. Le rituel d'exorcisme, qui devait apporter la purification, ne parvenait pas à briser les chaînes de la malédiction qui l'enserrait. Le prince, dans une ultime tentative de se relever, laissa échapper les restes de son repas dans un ultime geyser de détresse, les odeurs mélangées à la terreur dans les narines des spectateurs. Le silence, à peine troublé par les battements d'ailes des oiseaux de la nuit, tomba sur les jardins, les regards se portant sur les deux héroïnes qui se demandaient si les forces du mal qu'elles affrontaient ne les dépasseraient pas.

Lothar, les mains tremblantes et le visage tordu par la rage, s'avança vers le prince agonisant. "Anduin, sache que c'est par ma main que tu es maudit !" s'exclama-t-il d'une voix déformée par la haine. "J'ai tout perdu à cause de ta soif de puissance et de ta lignée maudite !" Le prince, les yeux brûlants de douleur, leva les yeux vers son ancien serviteur, incrédule. "Lothar... pourquoi ?" Il ne reçut en guise de réponse que les rires malsains de ce dernier. "Il n'y a aucun moyen de lever la malédiction que j'ai placée sur toi. Tu es à la merci de mes sombre desseins, à tout jamais !" hurla Lothar avant de disparaître dans les ombrages du jardin, laissant derrière lui un prince à l'agonie et deux héroïnes

abasourdies par la trahison. Les regards de Jaelith et Seska se croisèrent, et dans les profondeurs de la détresse, une flamme d'espoir et de détermination s'alluma. Elles savaient qu'il fallait agir vite, car le temps n'était plus à la stupeur, il était à la lutte pour la survie du royaume et de son souverain.

Chapitre 42

Seska et Jaelith, les deux compagnons d'armes liés par la confiance et le destin, se regardent dans les yeux, déterminés. Lothar, autrefois un fidèle serviteur, a trahi les siens. Maintenant, les deux amis doivent tout risquer pour le pourchasser et mettre un terme à sa folie avant qu'il ne provoque une catastrophe irrémédiable. Leurs cœurs battent à l'unisson, mélange d'inquiétude et de colère, et sans un mot superflu, ils se mettent en route à la poursuite de Lothar. Le chemin qui s'étend devant eux est incertain, jalonné d'embûches et de dangers, mais la loyauté qui les unit les pousse à avancer, dans l'espoir de ramener la paix dans les terres qu'ils ont juré de protéger.

Anduin, les pieds chancelants et les vêtements maculés par les traces de sa fuite paniquée, se joint à Jaelith et Seska dans leur quête acharnée. Ensemble, les trois compagnons s'enfoncent dans les ombrages de Sombrivage, une forêt mystérieuse et sinistre, à la poursuite de Lothar. Les rumeurs les ont conduits dans cet endroit maudit, l'ancre de la trahison et de la noirceur, et c'est ici qu'ils espèrent trouver les preuves de son ultime refuge. Sous les frondaisons d'arbres tordus par les vents malfaisants, les cris d'oiseaux de proie et les bruissements inquiétants les accompagnent dans une atmosphère lourde de menaces. Les sentiers se

brouillent dans les brumes, les rivières d'eaux troubles cachent des secrets inavouables, et les ombrages profonds semblent abriter les ombres maléfiques de la trahison. Malgré les craintes qui les assaillent, Jaelith, la paladine sans peur, et Seska, la prêtresse emplie de sagesse, guident Anduin à travers les ténébreuses allées de la forêt, les regards perçants à l'affût de la moindre trace de Lothar.

Au milieu de la forêt inquiétante, une pause s'impose pour les compagnons d'armes. Anduin, encore essoufflé par les épreuves passées, s'arrête pour reprendre son souffle. Jaelith, profitant d'un instant de détente, lance à la blague : "Tu as vu le dernier épisode des Feux de l'Amour ?" Seska, la prêtresse au visage grave, ne peut s'empêcher de rouler les yeux. "Jaelith, c'est une pure perte de temps, une histoire sans queue ni tête." Malgré les tensions et les ombrages qui les entourent, les rires fusent brièvement, rompant le silence pesant de Sombrivage. Anduin, qui ne suit pas vraiment les histoires de la cour royale, hoche la tête, amusé par les discussions de ses amis. "Seska a raison, laisse tomber ça", s'exclame-t-il. "Cette série est une plaie, remplie de faux-semblants et de retournements de situation ridicules." Leur échange les libère un instant de la lourdeur de la trahison qui les hante, et dans les profondeurs de la forêt, les liens qui les unissent se renforcent. D'un commun accord, les trois amis reprennent la route, la détermination intacte dans les cœurs, conscients que les ombrages de Sombrivage cachent peut-être les secrets les plus sombres de la trahison de Lothar.

Jaelith, les lèvres pincées, se détache du duo et s'engage dans un sentier latéral, visiblement à la recherche de ce qui semble une distraction étonnante dans un tel contexte. "J'ai besoin d'un moment pour moi", murmure-t-elle avant de disparaître derrière les arbustes. Anduin et Seska s'échangent un regard interrogateur, avant que la prêtresse ne hausse les épaules et ne poursuive : "Elle a probablement besoin d'un moment pour digérer les choses." Pensif, Anduin hoche la tête. "J'espère juste que ce n'est pas une mauvaise idée."

Quelques minutes plus tard, Jaelith revient, les mains vides, une expression mi-déçue, mi-embarrassée sur son visage. "Il n'y avait pas de distributeur", avoue-t-elle, "mais j'ai entendu un bruit bizarre." Tous les sourires s'effacent et les regards se font à nouveau vigilants. Le son d'un liquide gargouillant et de rouages grinçants se fait entendre dans les profondeurs de la forêt. Le trio se serre les coudes, prêts à affronter les prochaines embûches de Sombripage. La poursuite de Lothar reprend son rythme inexorable, les ombrages de la forêt semblant s'épaissir à la mention de son nom.

Jaelith, qui s'est écartée à la hâte du sentier principal, revient finalement vers Seska et Anduin, un cannette de coca à la main. Le bruit du distributeur de boissons, si anachronique dans les sombres profondeurs de Sombripage, a sans doute attiré les mauvais esprits de la forêt, car les ombrages s'animent soudain d'un frémissement sinistre. Les deux amis se retournent vers Jaelith, surpris et inquiets. "Ça peut attirer les ennuis", murmure Anduin à l'oreille de la paladine, les sourcils froncés. Toutefois, Jaelith lève les épaules, un sourire malicieux aux lèvres. "Au contraire, ça peut tout

changer. On a besoin d'un coup de boost !" Craquant la cannette, le son strident résonne dans les ténébreuses allées, avant que les deux compagnons ne soient happés par les rires de Jaelith et ne soient contraints de goûter à la boisson sucrée et pétillante. Alors que les bulles de gaz carbonique dansent dans les veines de chacun, les visages se détendent et les esprits s'allègent. Le trio reprend sa marche, les pas un peu plus lourds, les gestes un peu plus lents, à la poursuite de Lothar, tout en sachant que les dangers qui les attendent ne vont pas s'estomper au goût d'une gorgée de coca.

Soudain, dans les profondeurs les plus sombres de Sombrivage, les compagnons perçoivent une lueur à travers les fourrures des arbustes. Le son d'une mélodie familière et inattendue flotte dans les airs, brisant le silence sinistre de la forêt. Avançant prudemment, les armes à la main, Jaelith, Seska et Anduin distinguent une silhouette à la lumière d'un rayon de lune perçant les frondaisons. Lothar, les mains sur les reins et les pieds écartés, est en train de s'accorder une pause intime, en chantonnant à tue-tête "Billie Jean" de Michael Jackson. Un mélange de stupeur et d'exaspération s'empare d'eux à la vue de l'ancien serviteur qui semble tout à son aise dans cet endroit si sinistre. "Eh, les amis !" crie-t-il sans se presser de remettre sa braguette, un sourire narquois sur les lèvres. "Ça ne peut pas attendre ?" ironise Jaelith, le regard acéré. Lothar se tourne vers eux, les traits figés dans une expression de surprise avant de se reprendre. "Oh, tu parles de ça ? Je suis presque fini." Finissant d'uriner, il se redresse et essuie distraitement les mains sur son pantalon avant de les croiser sur la poitrine, les pieds dans l'herbe humide. "Alors, à quoi jouez-vous les traqueurs ?" Il semble tout

à fait à l'aise, ignorant les menaces qui planent dans les ombrages alentour. Le trio s'approche, les regards déterminés, prêts à affronter les explications et les combats qui les attendent.

Anduin, encore tout excité par les cubes colorés qui dansent dans sa tête, s'adresse à Lothar en déclarant d'un ton enjoué : "En ce moment, j'adore jouer à Tetris ! C'est tellement amusant de tout empiler sans que ça ne tombe en morceaux !" Ignorant les rires moqueurs de la pièce, il continue à partager son enthousiasme pour ce classique du divertissement numérique. Toutefois, l'atmosphère change brusquement quand Seska, lasse de son enthousiasme sans limites, le coupe sèchement : "Tais-toi, Anduin, et ramasse tes affaires !" Le ton sec de Seska a pour conséquence immédiate les larmes qui coulent sur les joues d'Anduin. Submergé par les émotions, il n'arrive pas à retenir les sphincters, et dans un geste incontrôlé, il se souille.

Seska et Jaelith se regardent, horrifiées par la transformation d'Anduin en une source odorante de tristesse. Leurs visages expriment une combinaison de dégoût et de pitié, un contraste frappant face à l'innocence des larmes qui continuent de rouler sur les joues d'Anduin. Jaelith, la plus pragmatique des deux, lâche un soupir las. "Nous n'avons pas le choix, il est temps de l'abandonner ici." Seska, partageant son avis, acquiesce lentement. Elles savent que les pets incontrôlables d'Anduin ne font que s'aggraver, et que la situation est devenue insupportable. Le cœur lourd, Seska s'approche de Lothar, encore sans vie sur le sol, et saisit les vêtements souillés d'Anduin. "Anduin, mon ami, tu devras continuer seul à partir de maintenant."

Les deux aventurières s'éloignent dans les ombrages de la forêt, laissant derrière elles les traces de leur compassion épuisée. Anduin, dans son malheur, ne peut que les regarder s'en aller, les larmes et les odeurs se mélangeant dans un cocktail d'abandon et de solitude. Il se met à pleurer à chaudes larmes, sans savoir si les bruits qui l'entourent dans la forêt s'apprêtent à l'accueillir ou à le mener à sa perte.

Seska et Jaelith, le cœur lourd, se mettent en marche vers Hurlevent, laissant derrière elles les ombrages de la forêt qui les ont abritées tout au long de ce triste incident. Le silence qui les enveloppe est tout sauf apaisant, les cris d'Anduin résonnant encore dans les profondeurs de la nature. Elles se demandent si les bruits de la forêt ne cacheront pas les pleurs lointains de l'infortuné Tetramancien. Le chemin qui les ramène à la civilisation est long et semé d'embûches, les souvenirs de la camaraderie passée les hantant à chacun de leurs pas. Arrivées à Hurlevent, les deux aventurières se séparent, chacune cherchant à oublier les événements dans les bras d'un verre ou les paroles d'un confident. La cité bruyante et animée semble les accueillir sans les juger, les embrassant dans un anonymat salvateur. Pourtant, dans les coins les plus sombres de la taverne ou les plus reculés du marché, les murmures de la rumeur les poursuivront sans relâche, rappelant à celles qui les entendent la tragédie d'un garçon et de son don maudit. Anduin, quant à lui, restera à tout jamais gravé dans les mémoires de celles qui l'ont laissé derrière, un symbole de la cruauté du destin et de la fragilité de l'amitié face à la honte et à la détresse.

Chapitre 43

Le jour se levait à peine sur les terres enneigées de Hurlevent, et déjà, les deux aventurières, Seska et Jaelith, s'éveillaient dans les lueurs roses et bleutées de l'aube. Leur chemin les menait vers le majestueux et imposant château de Hurlevent, qui dressait fièrement ses tours de pierre dans les brumes matinales.

Elles arrivèrent enfin aux portes du colossal château de Hurlevent, sculptées dans un chêne ancestral et ornées de motifs de glace et de loups hurlant à la lune. Un garde vêtu d'une cotte de mailles bleue et d'un heaume à cornes les accueillit, les saluant d'un regard vigilant. Il les fit entrer dans les salles d'attente chaudes et lumineuses, avant de les conduire à la salle du trône, le cœur battant de l'édifice.

La salle du trône se dressait dans une majestueuse grandeur, les murs recouverts de tapisseries aux couleurs somptueuses et les colonnes de marbre veinées d'or. Un tapis rouge s'étendait vers le trône en pierre de glace, sur lequel était assis le roi Varian Wrynn, un souverain à la barbe grise et au regard perçant. Autour de lui, les nobles et les dignitaires de la cour se tenaient dans une attente respectueuse, murmurant à peine dans les coins ombragés.

Seska et Jaelith, un mélange d'excitation et de nervosité, s'avancèrent dans la salle, les regards fixés sur le monarque. Elles portaient les marques de la route et de la fatigue, pourtant une fierté indomptable se lisait dans les prunelles de Jaelith, la paladine, et dans les gestes assurés de Seska, la prêtresse. Le roi les observa

attentivement, se demandant sans doute ce qui les amenait dans les hautes sphères de son royaume.

"Votre Altesse, permettez-moi de m'exprimer sans ambages." Commença Seska d'un ton ferme, les mains jointes dans une attitude respectueuse. "Nous sommes venues, Jaelith et moi, pour lever les ombrages qui entourent les circonstances de vos deux morts. Car oui, il est vrai que Jaelith, dans les combats sans pitié qui ont ensanglanté les terres d'Azeroth, vous a porté deux coups fatals."

Varian Wrynn fronça les sourcils, un mélange de surprise et d'interrogation dans son regard. "Deux... morts ?"

Jaelith, la paladine, se tenait à la gauche de Seska, son visage impassible reflétant une concentration intense. "C'est la strat de la Lumineuse Justice que j'ai invoquée, et deux fois, mon arme s'est abattue sur vous."

Le roi Varian les examinait tour à tour, tentant de percer les secrets qui se cachaient derrière les mots de la prêtresse et les gestes mesurés de la paladine. "Et pourquoi suis-je encore en vie ?" Demanda-t-il, sa voix chargée de gravité.

Seska prit une profonde inspiration avant de poursuivre : "Les desseins de la Lumineuse ne se laissent pas facilement comprendre, même pour les plus pieux d'entre les mortels. Ce que je sais, c'est que les puissances divines ont dû orchestrer un plan plus grand que notre entendement. Votre chemin, notre chemin,

tout semble interconnecté dans une tapisserie tissée par les mains invisibles du destin."

Un silence lourd de sous-entendus s'installa dans la salle, les murmures se turent et les regards se portèrent vers le trône. La question demeurait en suspens, attendant une explication qui pourrait tout changer.

"Votre chemin, notre chemin, tout semble interconnecté dans une tapisserie tissée par les mains invisibles du destin." La déclaration de Seska fit vibrer les murs de la salle du trône, captivant l'attention de l'assemblée. Le roi Varian Wrynn se leva lentement de son trône, les traits de son visage se durcissant dans une expression de détermination.

"Vous prétendez que les dieux ont une main dans tout ceci ?" S'enquit-il, son ton empreint d'un mélange de doute et de curiosité.

Jaelith, la paladine, leva son regard vers le roi, les pupilles brillant d'un éclat divin. "Nous avons reçu une vision, un message à travers les brumes temporelles. Un chemin à parcourir, une quête à mener pour empêcher les ténèbres de tout détruire."

Le roi s'approcha d'elles, les observant de plus près. "Et c'est pourquoi je suis encore en vie ?"

Seska, les mains à nouveau jointes, leva les yeux vers le monarque. "Nous croyons, Votre Altesse, que les dieux ont épargné deux vies pour en sauver une multitude. Votre destin, lié à notre chemin, est de devenir la lueur d'espoir dans les ténèbres à venir."

Le roi Varian se recula, la tête dans les nuages. Il s'appuya sur son trône, son regard se perdant dans les profondeurs de la salle. "Alors, dites-moi, mesdames, à quoi ai-je à m'attendre de la part de ces dieux ? Quel chemin suis-je censé emprunter ?"

Les deux aventurières se regardèrent, un sourire confiant se dessinait sur les lèvres de Jaelith. "Ce chemin est encore à tracer, Votre Altesse. Nous sommes venues à Hurlevent pour solliciter votre aide. Ensemble, notre trio formera une force à ne pas sous-estimer face à la menace qui plane sur notre monde."

Dans les profondeurs de la salle, les murmures s'intensifiaient à nouveau, les regards se croisaient, les cœurs s'accéléraient. Un vent de changement soufflait sur les terres de Hurlevent, et les destinées de Seska, Jaelith et Varian Wrynn n'allaient plus jamais redevenir les mêmes.

"Sire, je suis dans la plus profonde détresse de devoir partager une nouvelle alarmante." Continua Seska, le cœur lourd. "Votre cher fils, le prince Anduin, a subi une sombre transformation dans les recoins les plus reculés du Norfendre. Il s'est égaré sur les chemins de la magie noire et est à présent un mage terrifiant, surnommé le 'Roi Pétomane'. Sa domination sur les terres gelées repose sur les effroyables odeurs qu'il peut invoquer à sa guise, asservissant les esprits faibles et semant la terreur dans les cœurs les plus braves."

Le roi Varian pâlit, les mots de la prêtresse frappant son cœur tel un poignard glacé. "Anduin... Un mage noir ? C'est impossible !" S'exclama-t-il, les mains tremblantes.

Jaelith, la paladine, appuya les dires de Seska d'un ton ferme et sincère. "Nous l'avons vu de nos propres yeux, Votre Altesse. Son emprise sur les puissances maléfiques est telle qu'il peut changer les vents en tempêtes de soufre et les fleurs en bouquets de ténèbres."

Le silence retomba dans la salle du trône, les nobles et les dignitaires se regardant les uns les autres, abasourdis par les paroles des deux héroïnes. Le roi Varian Wrynn ferma les yeux, essayant de digérer la terrible nouvelle qui venait de bouleverser son royaume. Il savait que les dieux n'auraient pas permis que deux vies soient sauvées sans une noble cause à la clé.

"Trouvez-moi les plus sages de mes conseillers."
Ordonna-t-il d'une voix basse et assurée. "Nous devons agir rapidement. Nous devons tout mettre en œuvre pour ramener mon fils à la lumière avant qu'il ne devienne une menace irrémédiable pour tout Azeroth."

Les deux aventurières s'inclinèrent respectueusement, reconnaissantes de l'accueil du roi et conscientes de la tâche colossale qui les attendait. Leur chemin à travers les ombrages les mènerait à la confrontation la plus éprouvante de leur vie, et peut-être à la plus grande des victoires.

Le roi Varian Wrynn, encore bouleversé par les paroles de Seska et Jaelith, les convia à un dîner privé dans les quartiers royaux. Il souhaitait approfondir les détails de

la transformation maléfique de son fils, le prince Anduin, et discuter des mesures à entreprendre pour le ramener à la raison. La salle à manger, tout en chaleur et en raffinement, offrait un contraste saisissant avec les ombres de la situation. Un festin à la fois copieux et délicat avait été dressé, les mets les plus fins d'Hurlevent reflétant les espoirs d'un royaume uni dans la lumière.

Jaelith et Seska, les traits graves, s'assirent à la table recouverte de soie bleue, ornée de bougies vacillantes qui dansaient dans les reflets des couverts en argent. Le roi prit place à la tête de la table, les mains posées sur les accoudoirs de son fauteuil de chêne sculpté. "Dame Paladine, Dame Prêtresse, je suis profondément touché par la gravité de vos paroles. Je suis dans le devoir de protéger mon peuple, et si ma chair et mon sang constitue une menace, je suis prêt à tout pour la conjurer."

Ensemble, dans la confidentialité de ces murs, les trois compagnons de destin partageraient un repas qui marquerait le commencement de la plus périlleuse des aventures. Des paroles de sagesse, de loyauté et de détermination seraient prononcées, et les alliances les plus solides se forgeraient dans les braises de la tourmente à venir.

Le roi Varian Wrynn, l'air las, soupira profondément. "Merci pour les confidences que vous m'avez apportées, mesdames. Je suis submergé par les émotions et le poids de la responsabilité qui s'abat sur moi. Avant de poursuivre les discussions, j'ai besoin d'un instant de quiétude pour regrouper mes pensées." Il se leva, son regard se posant sur les deux aventurières. "Jaelith,

veuillez m'excuser, je suis certain que tu comprends ma situation."

Sur ce, Seska, la prêtresse, s'adressa à Varian d'un ton sans ambiguïtés. "Je suis lesbienne, Votre Altesse, et les histoires d'amour ne m'intéressent pas dans les moments de crise. Je suis ici pour les teneurs de la Lumière." Puis, sans attendre de commentaire, elle tourna les talons et quitta la salle, laissant un silence glacé dans son sillage.

Jaelith, la paladine, restée immobile, échangea un regard interrogateur et surpris avec le roi. L'atmosphère dans la salle à manger s'était subitement rafraîchie, les flammes des bougies semblant s'affaiblir face à la tension.

Dans la salle à manger silencieuse, Varian Wrynn fixa Jaelith d'un regard à la fois embarrassé et espiègle. "Jaelith, dans les moments les plus sombre, les plaisirs les plus simples ont le don de tout changer. Je suis un roi, et les rois ont besoin de se détendre de temps en temps." Il s'approcha d'elle, la main tendue. "Voulez-vous partager un instant d'intimité ? Laissez-moi oublier les ombrages qui planent sur mon royaume, si ce n'est que pour une nuit."

Jaelith, surprise par la proposition inattendue, laissa un instant les mots se suspendre dans les airs avant de sourire, l'espièglerie dans les yeux. "Eh bien, soyons fous, Sire. Une telle opportunité ne risque pas de se représenter deux fois."

Jaelith accepta la main tendue du roi Varian Wrynn, laissant les ombrages de la salle à manger derrière eux pour se diriger vers les quartiers royaux. Le chemin les

mena à travers les couloirs feutrés, les tapisseries à la lueur des torches et les statues majestueuses qui veillaient dans le silence. Arrivés dans les quartiers privés, la tension sexuelle dans l'air était palpable, les regards brûlants et les gestes hésitants se transformant en une danse d'attirance irréprouvable.

Seska, la prêtresse, qui s'était discrètement absentée, les attendait dans les ombrages d'un recoin, un appareil de captation à la main. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, non de jalousie ou de colère, mais d'excitation à l'idée de la trahison qu'elle s'appropriait à commettre. Elle s'assura que les images seraient nettes, que les murmures et les soupirs seraient audibles.

Dans la suite royale, les deux silhouettes se confondirent dans les draps de soie, les corps s'enroulant dans une étreinte passionnée. Les cris de plaisir et les mots doux s'échappant de la bouche de Jaelith parvinrent aux oreilles de Seska, qui les enregistrerait sans pudeur. Les ombrages de la pièce se transformèrent en une toile de fond parfaite pour ce moment intime et scandaleux.

Lorsque les deux amants s'endormirent dans les draps enlacés, éreintés par les ébats de la passion, la prêtresse émergea de son abri. Un sourire malsain se dessina sur son visage, les dents serrées dans une expression de triomphe. Le plan se mettait en place, et bientôt, les secrets les plus intimes du roi seraient dévoilés à la lumière du jour.

Chapitre 44

Le lendemain matin, à l'aube, avant que les deux amants ne se soient relevés, Seska glissa les images volées dans

les mains du messager le plus rapide d'Hurlevent. Le contenu de l'enveloppe scandaleuse ferait trembler les murs du château et changerait à tout jamais la destinée de Jaelith et Varian Wrynn. Les rumeurs se propageraient à la vitesse de la lumière, et les nobles commenceraient à chuchoter dans les couloirs.

Le soir venu, les rues de Hurlevent grouillaient de copies du "Courrier des Brumes", le journal local qui se vantait d'un scoop exceptionnel en une de son édition. Des titres à la une en lettres rouges clamaient les aventures nocturnes du roi et de la paladine, accompagnés de dessins osés et de détails qui laissaient les lecteurs sans voix. Le choc et l'indignation se lisaient sur les visages, les discussions animées emplissaient les tavernes et les places publiques.

Jaelith, la paladine, se retrouva confrontée à la rage du roi Varian Wrynn, qui jura de tout mettre en œuvre pour la traquer et la tuer, la traitant de traîtresse sans scrupules. La confiance brisée, les rires et les plaisirs partagés la veille n'étaient plus que cendres dans les airs. Quant à Seska, la prêtresse, son visage s'illumina d'un rictus satisfait en voyant les conséquences de son acte. Le royaume tout entier allait changer, et les ombrages de la trahison s'étendirent sur les terres de Hurlevent, annonçant les tempêtes à venir dans lesquelles les destins seraient bouleversés et les amitiés brisées.

Jaelith, la paladine, sentit les chaînes de la colère et de la trahison enserrer son cœur. Comment un roi, un souverain respecté, pouvait-il se laisser aller à de telles faiblesses ? En un instant, son image d'idole s'effondrait, laissant la place à un simple mortel, faible et

manipulable. Alors que les mots acérés de Varian Wrynn la frappaient, une détermination sans faille s'empara d'elle. Il fallait mettre un terme à ce cycle de mensonges et de manipulation. D'un geste rapide, elle dégaina son arme de lumineuse justice et, dans un éclair, le roi s'effondra sur le sol, la vie quittant son corps dans un ultime soupir.

Tout à coup, les portes de la salle à manger s'ouvrirent dans un grincement sinistre, et Seska apparut, un sourire pervers sur les lèvres. "Jaelith, j'imagine que tu as deviné pourquoi je suis venue te parler."

La paladine, les traits figés dans une expression de fureur, se tourna vers la prêtresse. "Combien ?"

Seska, la prêtresse, les mains dans les poches, s'avança dans la pièce. "Combien m'ont-ils payé pour les photos et les vidéos, tu veux dire ?"

"Oui, combien ?" Hurla Jaelith, les larmes brûlantes dans les yeux.

Seska sortit une bourse lourde de pièces d'or et de bijoux de sa poche et la jeta à Jaelith.

"Trop peu ?" S'exclama Jaelith, les mains tremblantes de colère en tenant la bourse. "Ton honneur ne vaut pas les miettes que tu as reçues pour les vendre ?"

Seska, sans ciller, ramena les pièces d'or dans sa poche. "Ne te méprends pas, Jaelith. L'or n'est qu'un moyen pour parvenir à mes fins. La somme que j'ai reçue est

amplement suffisante pour m'assurer une place dans les bonnes grâces de tes ennemis."

Elle s'approcha de la paladine, les traits durs dans les ombrages de la salle à manger ensanglantée. "Nous avons une mission à mener à bien. Le destin d'Azeroth repose sur nos épaules. N'oublie pas notre objectif."

Jaelith, les larmes de rage dans les yeux, rangea son arme et ferma les paupières dans une prière silencieuse à la Lumineuse. "J'ai tout perdu." Souffla-t-elle.

"Non, pas tout." Chuchota Seska à son oreille. "Nous avons notre chemin à tracer, notre chemin vers la victoire. Vers la justice."

Ensemble, les deux aventurières, liées par les ombrages de la trahison et les chaînes de la destinée, quittèrent les quartiers royaux dans les profonds recoins de la nuit. Leur chemin les mènerait à la prochaine étape de leur quête, à la poursuite de la lumière dans les ténèbres pour les terres gelées du Norfendre, laissant derrière elles les tumultes d'Hurlevent.

Dans les rues sombres et glacées, un murmure se propagea à la vitesse de la rumeur. Le roi Varian Wrynn, ce matin, n'allait pas apparaître à son balcon. Les ombrages de la trahison se propageant, les deux héroïnes se fondirent dans la foule, se dirigeant vers la gare de la Lumineuse, à la recherche du prochain train à destination du Norfendre.

Sur le quai animé de la station de RER, Jaelith et Seska, deux amis inséparables, attendaient patiemment le

prochain train en direction du Norfendre. Le vent frais du matin balayait les pigeons qui picorait les miettes de pain abandonnées par les passagers pressés. Le soleil timide tentait de percer les nuages gris qui s'étiraient dans le ciel, peignant les visages des voyageurs d'un halo blafard. Tandis que Jaelith consultait les horaires affichés au-dessus d'eux, son regard s'attardait sur les panneaux publicitaires qui scintillaient de mille feux, vantant les charmes d'un voyage à l'étranger ou les avantages d'un nouvel appareil technologique. De son côté, Seska, lassée d'attendre, s'éloigna d'un pas vif en direction du tabac presse niché dans un coin. L'odeur entêtante de la presse fraîche et le brouhaha sourd des machines à café l'accueillirent à l'intérieur. Rapidement, elle choisit le journal du jour, un quotidien local à la une abimée, et s'apprêta à payer. L'étalage coloré des confiseries et des magazines à sensation la distrayait un instant avant de regagner son ami, le ticket de caisse froissé dans la main.

"Ça y est, je suis revenue !" s'exclama Seska en brandissant le journal. Jaelith leva les yeux de son téléphone, curieuse. "Qu'est-ce qui se trame dans le monde ?" demanda-t-elle en souriant. Seska fit une grimace exagérée en parcourant les titres à la une. "Rien de très passionnant, les habituelles histoires de célébrités et de scandales politiques." Jaelith haussa les épaules, sachant que son amie adorait les ragots et les potins. "Mais, attendez... il y a un article sur une exposition d'art très étonnante qui ouvre dans deux semaines à Orgrimmar, ça pourrait valoir le détour." Jaelith fronça les sourcils, intriguée. "De quoi s'agit-il ?" "Apparemment, c'est une collection d'oeuvres qui ont disparu dans les années 90 et qui ont refait surface dans

les archives d'un collectionneur mystérieux. Il y a même une toile qui est censée changer de couleurs en fonction de l'humeur de la personne qui la regarde, c'est fou, non ?" Seska plongea dans les pages intérieures pour montrer l'article à son amie. Leur conversation fut soudain interrompue par les annonces du prochain train. Leur aventure à la poursuite de l'art perdu venait tout juste de commencer.

Le RER B pour le Norfendre arriva enfin en sifflant dans la station, brisant le charme de la conversation. Jaelith et Seska se pressèrent vers les portes qui s'ouvrirent dans un grincement strident, se frayant un chemin à travers la foule pour monter dans le wagon. Le train s'élança dans un sursaut, emportant les deux amis dans les entrailles de la terre. En s'installant sur les banquettes en plastique, Jaelith et Seska ne purent s'empêcher de commenter les paysages qui défilaient à travers les vitres sales et embuées. Des forêts verdoyantes de Teldrassil succédaient aux montagnes escarpées du Royaume de Gnome, avant de laisser place à la majestueuse cité d'Ironforge dans les profondeurs de la terre. Le bruit du train et les vibrations du sol sous leurs pieds rythmaient les discussions animées qui remplissaient le compartiment. Tantôt, Jaelith pointait du doigt les ruines d'un ancien bastion elfe de la nuit, à demi recouvertes par les racines d'un arbre titanesque, et expliquait les histoires tragiques qui les hantaient encore. A d'autres moments, Seska s'extasiait sur les panoramas grandioses de Dun Morogh, les sommets enneigés se reflétant dans les lacs d'un bleu profond. Le voyage se poursuivit, les minutes s'envolant dans les tunnels sombrement éclairés, tout en laissant deviner les secrets d'Azeroth à travers les interstices du paysage qui s'offrait à eux. Leur

excitation croissante à l'idée de l'exposition les rendait insensibles à la fatigue et à la promiscuité de la rame, les yeux brillants d'anticipation à la pensée de la beauté et des mystères qui les attendaient dans les salles du Palais Mogu'shan.

Chapitre 45

Arrivées à la citadelle de la Couronne de Glace, les deux amies sortirent du RER dans un brouhaha de portes qui se refermaient et de pas pressés. Elles se retrouvèrent dans la luminosité crue de la surface, le vent glacial mordant à travers les ruelles de la station aérienne. Les sommets enneigés et les remparts de glace de la forteresse les dominaient, imposants et majestueux. Le contraste entre la chaleur confinée du train et la fraîcheur mordante de l'extérieur les fit frissonner, les incitant à presser le pas vers les ascenseurs qui les mèneraient au palais Mogu'shan. Les visages des passagers, d'horizons divers, reflétaient la curiosité et l'excitation à l'idée de l'exposition tant attendue. Le palais, un chef-d'oeuvre architectural ancestral, se dressait au milieu de la cité, les sculptures de glace et les lueurs spectrales des torches enchantées jalonnant le chemin qui y menait. Une foule bigarrée s'y pressait déjà, les conversations s'entrechoquaient dans les airs, mélanges d'accent et de langues inconnues, dans une ambiance à la fois solennelle et festive. Les gardes d'élite d'Alliance et de Horde surveillaient les allées et venues, veillant à la sécurité de ce rassemblement sans précédent.

L'ascenseur grinça, les portes s'ouvrirent et Jaelith et Seska se retrouvèrent dans les jardins suspendus du palais, les pieds posés sur les marches de pierre gelée

qui menaient à l'entrée. La beauté glacée de la cour les laissa sans voix, les hautes statues de dragons d'hiver et les arbustes gelés scintillant dans les rayons du soleil qui parvenaient à les caresser. Les ombrages de bleu et de blanc se reflétaient dans les murs de glace polie, offrant un spectacle à la beauté surnaturelle. En chemin, elles croisèrent des elfes de la mort enveloppés dans de somptueux linceuls, des orcs aux crânes tatoués et des nains vêtus de fourrures de yeti, chacun portant les couleurs de son clan. L'odeur des mets exotiques et les notes mélodieuses d'instruments venus des confins d'Azeroth flottaient dans les airs, chatouillant les narines et les oreilles. L'exposition, à en juger par les files d'attente interminables qui serpentaient dans les salles d'accueil, promettait d'être une expérience inoubliable. Leur chemin vers les salles d'exposition fut une odyssée à travers les halls vides, les escaliers interminables et les couloirs secrets qui serpentaient dans les profondeurs du palais. Finalement, les portes se soulevèrent dans un grincement majestueux, laissant apparaître les trésors artistiques qui les attendaient. Leurs coeurs battaient à tout rompre à la pensée de ce qui les attendait.

Dans les vastes salles de l'exposition artistique, les murmures se taisèrent brusquement à l'arrivée de Seska et Jaelith. Tous les regards se portèrent sur Anduin, le mage noir pétomane, qui contemplait une toile sombre et tourmentée. Intrigués par les changements intervenus dans les terres glacées d'Azeroth, les deux aventuriers s'approchèrent de lui, la curiosité dans les yeux.

"Anduin," commença Jaelith d'un ton ferme, "pourquoi as-tu osé raser la citadelle de la Couronne de Glace pour

y reconstruire le palais Mogu'shan ? Quel but insensé t'a poussé à commettre un tel acte de vandalisme ?"

Le mage noir se tourna lentement vers eux, un sourire ironique flottant sur les lèvres. "Ah, mes chers amis," soupira-t-il, "la beauté n'est-elle pas dans les ruines les plus profondes ? La destruction peut tout autant que la construction, offrir les bases d'un nouvel ordre. Quant à la Couronne de Glace, ce n'est pas la poussière du passé que je cherche à effacer, mais les chaînes qui la retenaient prisonnière. Le palais Mogu'shan est la clé d'un avenir plus prometteur, un avenir dans lequel les ombres de l'Art pourront enfin s'étendre à loisir."

Anduin, le mage noir, se tordit soudain de douleur, les traits de son visage se crispant. Il s'excusa brièvement avant de se diriger à la hâte vers les toilettes, laissant derrière lui une flaque malencontreuse et odorante. La plupart des visiteurs de l'exposition artistique reculèrent, les expressions de dégoût se mélangeant à l'incompréhension. Seuls Seska et Jaelith restèrent sur place, les regards pleins d'inquiétude. Leur interrogation se transforma en stupeur à la vitesse de l'éclair quand les murs de la salle commencèrent à trembler, les toiles à se balancer et les statues à grincer. La terreur s'insinua dans les cœurs des spectateurs qui, dans la panique, se mirent à courir dans les couloirs à la recherche d'une issue de secours. Le chaos qui s'ensuivit fit de l'exposition un tableau vivant de la destruction que le mage noir adorait tant.

De retour dans la salle d'exposition, Anduin s'essuya les mains d'un air gêné. "Mes amis, je suis navré de l'interruption," commença-t-il en tentant de dissimuler

les odeurs qui l'accompagnaient. "Malheureusement, les toilettes se trouvent en pleins travaux et... eh bien, les choses se sont compliquées pour moi."

Seska et Jaelith, encore sous le choc des tremblements et du chaos, ne purent retenir un froncement de nez. "Mais que s'est-il passé ?" demanda Jaelith, essayant de rester concentré sur les événements qui se déroulaient autour d'eux.

Anduin soupira, son sourire ironique se transformant en une grimace embarrassée. "Apparemment, les forces du Vide se manifestent de façon inattendue dans les recoins les plus intimes de mon palais. Il semble que les fondations de la Couronne de Glace soient plus instables que je ne l'avais anticipé."

Leurs regards se croisèrent, les deux aventuriers comprenaient que les ennuis n'étaient pas terminés. Alors que les visiteurs paniqués continuaient de fuir les lieux, les murs se craquelèrent et les œuvres d'art vacillaient dangereusement, les ombrages maléfiques qui s'échappaient d'Anduin se propageaient dans la salle, tendant des tentacules sombre dans les coins les plus obscurs.

"Nous devons agir rapidement," s'exclama Seska, les mains sur les armes. "Ces forces ne vont pas se calmer d'elles-mêmes."

Jaelith acquiesça, les sourcils froncés. "Mais comment ? Nous ne sommes pas en terrain familier ici."

Anduin, le mage noir, fit un geste de la main et les ombrages se rassemblèrent en une masse compacte à ses pieds. "Laissez-moi m'occuper de ça. Je suis responsable de ce... changement d'atmosphère."

Alors qu'il se concentrait pour maîtriser les forces en furie, les deux aventuriers se demandèrent si les conséquences de la folie d'Anduin ne les dépasseraient pas bientôt.

Anduin, sentant les regards embarrassés de Seska et Jaelith, s'empressa de les rassurer. "Ne craignez rien, mes amis, je suis parfaitement en contrôle de la situation." Toutefois, au moment même où il prononça ces mots, les ombrages qui s'agitaient à ses pieds se changèrent en une odeur pestilentielle qui emplissait la salle, provoquant des nausées et des renvois chez les spectateurs les plus sensibles. Les deux aventuriers s'accroupirent, les mains sur les narines, et Anduin comprit à l'instant que les forces maléfiques qui s'échappaient de son derrière n'étaient pas les seules à s'enfuir. Tous les regards se détournèrent de la toile sombre et se fixèrent sur les dégâts collatéraux de son incident intime. Malgré les rires forcés et les regards horrifiés, les tremblements cessèrent brusquement et les œuvres d'art retrouvèrent une stabilité apparente. Un silence gêné s'abattit dans la salle, les visiteurs restants se demandant s'ils n'auraient pas dû fuir à l'instar des autres.

Chapitre 46

Dans les toilettes, Anduin tenta de se rajuster, les joues empourprées. Il s'adressa à la salle par la magie de la ventriloquie. "Tout est sous contrôle à présent. Je suis

navré pour les... dommages collatéraux. Je suis sûr que les ombrages redeviendront bientôt une source d'inspiration pour les artistes en herbe d'Azeroth."

Seska et Jaelith se relevèrent, l'air inquiet. "Anduin, ce n'est pas une blague," murmura Jaelith. "Nous devons mettre un terme à tout ça avant que les choses ne s'aggravent encore."

Anduin apparut à la sortie des toilettes, les vêtements à moitié trempés et les mains encore tachées. "Vous avez raison," admit-il, le ton grave. "Mais les ennuis ne font que commencer. Le Vide ne peut pas rester longtemps à la surface sans s'étendre. Nous devons tout de suite mettre les pieds dans les ruines de la Couronne de Glace et tout reprendre à zéro."

Avec un mélange de dégoût et de détermination, les deux aventuriers le suivirent, sachant que les dangers qui les attendaient n'avaient pas fini de les surprendre.

Alors qu'ils se frayaient un chemin à travers les ruines de l'exposition artistique, le visage d'Anduin se décomposa quand Seska et Jaelith lui apprirent la mort de son père, Varian. "Pour la quatrième fois ?" s'exclama-t-il, les sourcils froncés. "Mais comment ? Je pensais que les rois de la Horde ne mourraient que trois fois avant de devenir une simple légende."

Seska, d'un ton plus ferme, poursuivit : "Nous devons agir vite, Anduin. Le chaos qui s'empare d'Azeroth à cause de ton acte impulsif peut tout changer, y compris les destins de notre peuple."

Le mage noir, bouleversé par la nouvelle, jura de tout mettre en œuvre pour changer les choses. Ensemble, les trois aventuriers s'engagèrent dans les ruines glacées de la Couronne de Glace, déterminés à affronter les ombrages maléfiques et à tout restaurer avant qu'il ne soit trop tard.

Anduin, le mage noir pétomane, pesa les paroles de ses amis. Il sentit le poids de la responsabilité qui s'abattait sur ses épaules, mêlé à la douleur de la perte de son père. Le visage crispé par les doutes et les regrets, il prit une profonde inspiration et s'adressa à Seska et Jaelith.

"Vous avez raison, je suis allé trop loin dans les ténébreuses de mon art. Je suis prêt à changer, à me consacrer à la Lumière, à devenir un prêtre à part entière." Il posa les mains sur les ruines de la Couronne de Glace, les ombrages s'estompant à son contact.

"Mais," continua-t-il en souriant malicieusement, "je crois que je garderai ma spécialisation de Pétomane. On ne peut tout changer d'un coup, et les flatulences font encore rire les plus sombre des cathédrales."

Seska et Jaelith se regardèrent, incrédules. "Anduin, tu ne peux pas..." commença Jaelith, avant d'être interrompu par une énorme explosion sonore qui fit trembler les fondations.

"Mais si, je le peux," affirma Anduin en riant, les ombrages se reformant dans les airs. "Et je suis sûr que la Lumière aura besoin d'un bon sens de l'humour pour affronter les temps qui viennent."

Ensemble, les trois aventuriers se lancèrent dans une quête pour purifier les terres glacées d'Azeroth et

ramener la paix dans les cœurs des vivants, tout en acceptant les talents uniques d'Anduin. Car dans les moments les plus sombres, un bon pet peut tout changer.

Dans les profondeurs sombres et glacées de la Citadelle de la Couronne de Glace, Anduin, le prêtre pétomane, se faufila à travers les hordes de morts-vivants, les os gelés craquant sous les pieds de son destrier spectral. Son chemin sinueux le mena à la salle du trône, à la poursuite de la plus grande menace d'Azeroth, le roi Liche. Le cœur battant dans sa poitrine, il sentit les regards vides des serviteurs de glace l'observer à travers les ombres. Il s'arrêta un instant, respirant profondément, avant de laisser s'échapper les gaz les plus odorants et les plus puissants de son intestin. Le son des pets explosifs résonna dans les couloirs vides, avant de culminer dans un tonnerre putride qui fit trembler les murs. Puis, Anduin entra dans la salle, les joues gonflées, et à la surprise générale, il se tourna vers le roi Liche et lui décocha un pet si violent que les flammes bleues s'éteignirent dans les orbites vides du monarque de la mort.

La paladine Jaelith et la prêtresse Seska, les compagnons de route fidèles d'Anduin, arrivèrent à la hâte dans la salle du trône, alertées par les bruits sourds et les vibrations qui secouaient les murs de la Citadelle. Elles s'attendaient à tout sauf à la scène qui les accueillait : Anduin, les joues rougies et les vêtements souillés, se tenait au milieu de la pièce, entouré d'un nuage nauséabond et de débris glacés. Le roi Liche, auparavant figé dans une pose menaçante, était à présent recroquevillé sur son trône, les mains couvrant son

visage, tentant vainement de se protéger des odeurs pestilentielles qui l'assaillaient. Le silence pesant fut interrompu par les éclats de rire des deux héroïnes, qui ne purent retenir les fous rires en voyant la figure si digne de terreur des morts-vivants mise à mal par les flatulences de son adversaire. Anduin, voyant l'état pitoyable du monarque surnaturel, sentit une onde de confiance le traverser. Il sourit, conscient que les choses prenaient une tournure inattendue, et lança un regard complice à Jaelith et Seska. Ensemble, les trois aventuriers se mirent en garde, prêts à affronter les hordes de la mort qui se relevaient à la suite de ce soudain changement d'atmosphère.

Avec une audace sans bornes, Anduin saisit la situation à son avantage. Profitant de la stupeur et de la colère grandissante du roi Liche, il s'approcha du monarque tremblant et, d'un geste rapide, essuya ses fesses souillées sur les vêtements du roi Liche. Le tissu gelé se colla à la peau squelettique du roi, formant une croix tachée de caca, symbole de la dégradation ultime de sa dignité.

"Laissez-moi, misérable !" hurla le roi Liche, les orbites s'illuminant d'une rage froide. Anduin, loin d'être intimidé, éclata d'un rire tonitruant. "C'est une farce !" s'exclama-t-il en pointant les restes de son attaque malodorante. "Vous êtes plus faibles que je ne l'imaginai, à tomber dans les pièges les plus bas de la nature humaine !"

Jaelith et Seska, encore hilares, s'essuyèrent les larmes aux coins des yeux. Leur rire irrépressible se transforma en une énergie combative, et les deux héroïnes se

joignirent à Anduin, les armes et les sorts prêts à l'action. Le roi Liche, aveuglé par la fureur et les odeurs nauséabondes, ne remarqua pas les deux ombreflèches qui volaient dans les airs en direction de son trône, les pointes acérées prêtes à se planter dans les profondeurs de son crâne glacé.

Saisissant le moment, Anduin, dans un geste sans aucune dignité, laissa tomber les pans de son armure et se soulagea à la hâte sur les jambes du roi Liche. Un torrent de matières fécales chaudes et malodorantes inonda les vêtements et les os du monarque maudit qui hurla d'indignation et de dégoût. La salle du trône, autrefois emplie de la terreur et de la glace, vibrait maintenant au son de la colère et du rire.

"C'est pour les mauvais moments que j'ai passés à me cacher dans les buissons pour te fuir, sale charognard !" cria Anduin en riant encore plus fort, sa malveillance se mélangeant à la joie de son triomphe.

Le roi Liche, à la limite de l'hystérie, tenta de se relever, glissant sur les excréments. Il tomba à genoux dans la boue de son adversaire, les mains tremblantes de rage. "Vous ne savez pas à qui vous avez à affaire, humain insignifiant !" beugla-t-il en essayant de se relever.

Mais les trois compagnons, Anduin, Jaelith et Seska, ne laissèrent pas les insultes les arrêter. Alors que les ombreflèches continuaient de voler, les héroïnes se lancèrent dans la mêlée, inondant les morts-vivants à proximité de lumière sacrée et de sorts purificateurs. Les cadavres gélifiés se disloquaient et fondaient dans les

airs, laissant derrière eux une odeur de chair pourrie et de neige souillée.

Anduin, laissant derrière lui une traînée de déchets, se mit à courir vers le roi Liche, les mains chargées d'un projectile odorant. Il le lança en direction du visage du monstre, qui le rata de justesse. Le projectile explosa sur le mur, laissant une tache brune qui se propagea rapidement, et les odeurs se mélangèrent dans la pièce.

Le roi Liche, aveuglé et à bout de forces, ne put que gémir de dégoût et de colère. La situation, si ridicule et humiliante, avait tout changé. La peur qu'il inspirait s'était transformée en une rage folle, et les héroïques aventuriers sentirent que la victoire n'était pas loin.

Anduin, les joues encore rouges d'effort et les mains cramponnées à son arme improvisée, ne put s'empêcher de pouffer de rire en entendant le roi Liche l'insulter de "mongolo" dans sa rage. Il saisit les paroles du monarque d'un air moqueur et riposta : "Ah, je suis le mongolo, c'est ça ? Et toi, tu n'es qu'un roi de la glace qui se vautre dans les excréments d'un prêtre pétomane !" Pendant que les mots volaient dans les airs, le roi Liche, les pieds glissant dans la flaque de caca, chuta lourdement au sol, se cognant la tête sur les marches de son trône. L'odeur pestilentielle se renforçant, les deux compagnes d'Anduin, Jaelith et Seska, ne purent retenir un nouvel accès de fou rire. Le roi Liche, tout en tentant de se relever, lança un regard meurtrier dans la direction d'Anduin, les dents claquant dans un grincement sinistre.

Mais le prêtre pétomane ne se laissa pas intimider et, d'un bond, il atterrit sur les genoux du roi Liche, les pieds dans les excréments, et se mit à danser, les fesses rebondissant dans les airs, aggravant la situation et le rire de ses compagnes. "Ainsi, la terreur de la Liche est vaincue par les flatulences d'un prêtre de la Lumière ?" s'exclama-t-il, hilares. Le roi Liche, aveuglé par la colère et les larmes de rire, essaya de se dégager de l'emprise d'Anduin, qui ne lâchait pas prise, agrippé à son armure tachée.

Chapitre 47

Le combat qui s'ensuivit fut à la fois odorant et épiques. Anduin continua de bombarder le roi Liche de son arsenal intestinal, tout en esquivant les attaques du monstre à l'agilité surprenante. Jaelith et Seska, reprenant leur calme, se mirent à utiliser les ombreflèches et les sorts de lumière pour aveugler les sbires qui se jetaient à la rescousse de leur maître. Chaque explosion de rire ou de gaz dans la salle du trône affaiblissait un peu plus la puissance de la Liche, et les murs de la Citadelle tremblaient sous les chocs de la lutte acharnée.

La fin du roi Liche approchait à grand pas, et les héroïques aventuriers sentirent que la victoire n'était plus qu'à portée de main. Et dans les profondeurs sombres et glacées de la Citadelle, dans les ombrages de la salle du trône, dans les notes graves d'un rire sans fin, la Liche commença à vaciller, menacée par les pets les plus puissants qu'Azeroth ait connus.

Anduin, les pieds enfouis dans les excréments, continua de se balancer d'un genou à l'autre, agitant les fesses au

visage du roi Liche qui, dans sa rage aveuglé, ne voyait plus que les insultes et les sarcasmes de son adversaire. Profitant de la distraction, le prêtre poussa les pieds du monarque, qui glissa sur la flaque visqueuse et bascula dans le vide, les hurlements de colère se transformant en cris de terreur. La chute dans les profondeurs glacées fut interminable, les os craquant dans les vents gelés, et les hordes de morts-vivants reculant à la vue de la chute de leur maître.

Le roi Liche disparut dans les ténèbres, et les deux héroïnes, reprenant enfin le souffle, se retournèrent vers Anduin, les larmes de rire coulant encore sur les joues. "C'est... C'est incroyable !" s'exclama Jaelith entre deux hoquets. "Nous l'avons vraiment vaincu... par les pets !"

Seska, plus calme, fit taire les rires de son amie en pointant les ombreflèches qui flottaient encore dans les airs, les regards fixés sur les ténèbres. "N'oublions pas, il peut encore revenir" murmura-t-elle.

Anduin, les joues encore rougies de son exploit, rangea son arme intestinale et reprit une pose digne. "Ne craignons pas, mes amies. Nous avons brisé son emprise sur les morts-vivants, et les auraient purifiés par les odeurs les plus puissantes qui soient. Allons-y, notre chemin vers la victoire est tout tracé, et notre renommée dans les annales d'Azeroth est assurée... à condition que les histoires ne s'attardent pas trop sur les détails."

Ensemble, les trois compagnons s'élancèrent dans les couloirs de la Citadelle, laissant derrière eux les restes de la Liche et les odeurs pestilentielles de la victoire, vers de nouvelles aventures et d'inconcevables triomphes, les

rires et les flatulences résonnant dans les profondeurs glacées de la forteresse tombée en ruine.

Alors que les trois aventuriers s'enfuyaient dans les couloirs, riant encore de la cuisante défaite du roi Liche, une ombre se dessina dans les profondeurs de la salle du trône. Sylvanas Coursevent, la sombre reine des elfes de la Horde, qui s'était dissimulée dans les ombrages tout au long de la confrontation, émergea de l'obscurité. Son visage pâle et figé d'un sourire mauvais, les yeux brûlants d'un éclat rouge sang, elle contempla les restes de la puissance qu'elle avait jadis servie. Son arc à la main, les flèches empoisonnées à portée, la reine s'avança vers le gouffre dans lequel le roi Liche avait disparu. Le bruit de la chute s'était tari, laissant dans les airs les relents de la victoire d'Anduin. Sylvanas se pencha au-dessus du vide, les pupilles dilatées dans les ténèbres. Sa main se referma sur les bords de la fente, son esprit vagabondant dans les conséquences de la mort apparente de son ennemi. Puis, sans un mot, elle sauta dans les abysses glacés, déterminée à mettre un point final à la Liche, une bonne fois pour toutes.

Sylvanas, la reine sans pitié, atterrit dans les profondeurs glacées en dessous de la salle du trône, les pieds dans les débris d'os et de glace laissés par la chute du roi Liche. La tête sans vie du monarque maudit gisait au milieu d'un lac de ténèbres, les mâchoires encore ouvertes dans une grimace de rage. A sa grande surprise, les lèvres de la tête se mirent à bouger, proférant les insultes les plus viles à l'encontre d'Anduin. "Pétomane infâme !" cracha-t-elle dans les ténèbres. "Tu ne seras qu'un souvenir nauséabond dans les histoires de ma défaite !" Sylvanas, sans un mot,

ramassa la tête et la regarda fixement, les pupilles brûlantes d'un plan machiavélique.

Dans les couloirs, les rires d'Anduin et de ses compagnes s'estompaient dans les brumes glaciales, laissant derrière eux les hurlements lointains des morts-vivants encore asservis à la Liche. Sylvanas sourit, sachant que la victoire n'appartenait pas encore entièrement à Anduin. Le chemin vers la vraie victoire, pour elle, passait par les ombrages et les manipulations politiques. La tête du roi Liche, à la merci de son envie de vengeance, pourrait tout changer.

"Vous ne l'aurez pas si facilement, prêtre à la panse fragile" murmura-t-elle à l'adresse de la tête. "La mort n'est pas une fin, et les humeurs ne changent pas les destins."

Prenant soin de ne pas glisser dans les restes putrides, Sylvanas s'élança dans les ombrages, les flèches de son arc vibrant d'impatience. Le roi Liche n'allait pas rester mort pour longtemps, et les secrets de son esprit gelé pourraient tout changer. L'aventure continuait, dans les recoins les plus sombres d'Azeroth, dans les profondeurs de la Citadelle de la Couronne de Glace, dans les murmures de la trahison et de la vengeance.

FIN